

POLYNÉSIE FRANÇAISE

CARNET DE VOYAGE



NOUVELLE EDITION

pétit fute

2018
2019

TAHITI POLYNÉSIE FRANÇAISE

COUNTRY GUIDE

WWW.PETITFUTE.COM

OFFERT
ce guide
au format
numérique



**version
numérique
offerte***



*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

**En vente chez
votre marchand
de journaux
et votre libraire**

www.petitfute.com

BIENVENUE EN POLYNÉSIE FRANÇAISE !



Raiatea.

© MAKEMASTOCKMEDIA / DESIGN PICS / GRAPHICOBSESSION

Au beau milieu de l'océan Pacifique, aux confins du rêve et de la réalité, la Polynésie française déroule en douceur son tapis de fleurs et de coquillages, ses mille et une couleurs enchantées. S'éparpillant sur une surface plus grande que celle de l'Europe, cinq archipels composent ce pays d'outre-mer : les îles Marquises, les îles Australes, les îles Gambier, les îles Tuamotu et les îles de la

Société, constituées des îles du Vent et des îles Sous-le-Vent.

Sur chacune de ces 118 surfaces émergées, se mélange le vert d'une végétation luxuriante au bleu profond de l'océan Pacifique, aux blancs nuages qui paissent dans les nues infinies, à la clarté diaphane de ses lagons.

Comment ne pas tomber amoureux de ces reliefs volcaniques, atolls et autres merveilles géographiques qui font de la reine Polynésie une vraie carte postale ? Si beaucoup tendent à lier la Polynésie à ses eaux translucides et à son milieu aquatique exceptionnel, elle regorge en outre d'innombrables trésors encore peu exploités. La Polynésie n'est pas qu'une histoire d'eau. Chaque île haute devient ainsi l'objet de formidables visites, où les traditions polynésiennes sont remémorées par ses *marae*, anciens lieux de culte extérieurs, et où tout un chacun peut s'adonner à une multitude d'activités en connivence avec Mère Nature : autant de loisirs qui permettent de découvrir l'archipel sous un tout autre jour. Cette découverte terrestre des îles prend toute son ampleur aux Marquises, dotées d'une végétation exubérante et réputées pour la chaleur de leur accueil, leurs valeurs et leur culture ancestrale. Jacques Brel et Paul Gauguin n'ont-ils pas succombé à leurs charmes ?

Ici, le monde palpite à un rythme plus humain.



Danseurs tahitiens.

© RAFAEL BEN-ARI - FOTOLA

SOMMAIRE

■ DÉCOUVERTE ■

Les plus de la Polynésie française	8
La Polynésie française en bref	10
La Polynésie française en 10 mots-clés	13
Survol de la Polynésie française	16
Histoire	21
Population	24
Arts et culture	29
Festivités	35
Cuisine locale	36
Sports et loisirs	38
Enfants du pays	39

■ VISITE ■

Îles du vent	42
Tahiti	42
Papeete	46
Faa'a	52
Pirae	52

Arue	53
Mahina	54
Papenoo	54
Punaauia	56
Paea	58
Papara	58
Papeari	59
Taravao	59
Teahupoo	60
Moorea	60
Afareaitu	62
Haapiti	62
Papetoai	62
Pihaena	65
Paopao	65
Maharepa	66
Temae	66
Tetiaroa	66
Maiao	67
Mehetia	67
Îles sous-le-vent	68
Huahine	68

© AUTHOR'S IMAGE



Un paysage de rêve dans lequel évolue une faune aquatique très riche.

<i>Fare</i>	71
<i>Maeva</i>	72
<i>Faie</i>	73
<i>Raiatea</i>	74
<i>Uturoa</i>	77
<i>Tahaa</i>	78
<i>Patio</i>	81
<i>Bora Bora</i>	81
<i>Vaitape</i>	85
<i>Matira</i>	85
<i>Motu Piti Aau</i>	86
<i>Maupiti</i>	87
Archipel des Australes	90
<i>Maria</i>	92
<i>Rimatara</i>	93
<i>Rurutu</i>	93
<i>Tubuai</i>	96
<i>Raivavae</i>	96
<i>Rapa Iti</i>	97
<i>Marotiri</i>	98
Archipel des Tuamotu	99
<i>Avatoru</i>	102
<i>Tiputa</i>	105
<i>Manihi</i>	105
<i>Tikehau</i>	106
<i>Mataiva</i>	108
<i>Takapoto</i>	108
<i>Takarua</i>	111
<i>Anaa</i>	111
<i>Arutua</i>	111

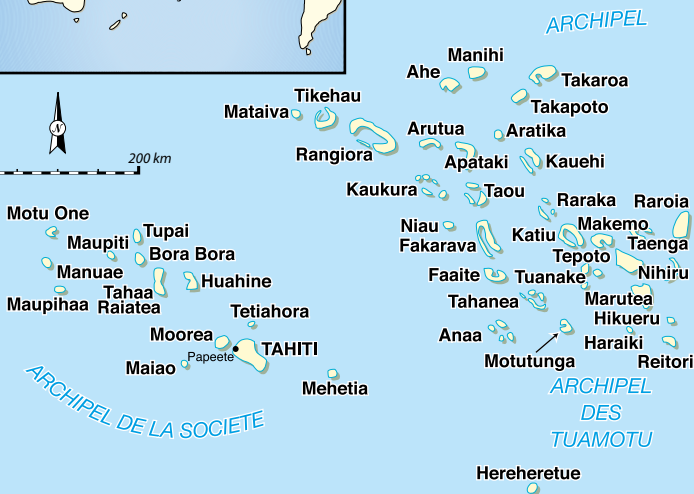
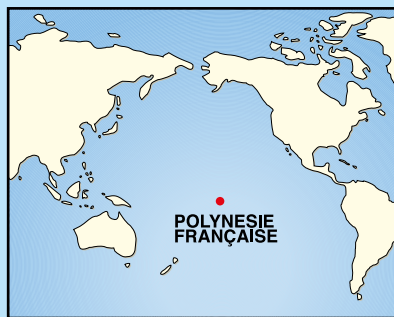
<i>Kaukura</i>	112
<i>Ahe</i>	112
<i>Hao</i>	112
<i>Makemo</i>	113
<i>Makatea</i>	113
<i>Raraka</i>	113
<i>Nukutavake</i>	115
<i>Raroia</i>	115
<i>Puka Puka</i>	115
<i>Mururoa</i>	115
<i>Fangataufa</i>	116
Archipel des Gambier	117
<i>Mangareva</i>	118
<i>Taravai</i>	119
<i>Aukena</i>	119
<i>Akamaru</i>	119
<i>Timoe</i>	119
Archipel des Marquises	120
<i>Nuku Hiva</i>	122
<i>Ua Pou</i>	127
<i>Ua Huka</i>	129
<i>Hiva Oa</i>	130
<i>Tahuata</i>	134
<i>Fatuiva (Fatu Hiva)</i>	134

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé	138
Index	142

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE



Polynésie française

Hatutu • Motu One

Nuku Hiva • Ua Huka

Ua Pou • Fatu Huku

Hiva Oa
Tahuata • Motane

Fatu Hiva

ARCHIPEL
DES
MARQUISES

DES
TUAMOTU

Tepoto • Napuka

Pukapuka

Fangatau
Takume • Fakahina

Rekareka

Tauere

Takakoto

ARCHIPEL
DES
TUAMOTU

Marokau • Amanu
Hao

Akiaki • Pukarua

Nengonengo • Paraoa

Vahitahi

Reao

Manuhangi • Vairaatea

Nakutavake

Ahunui

Pinaki

Mukutepipi

Vanavana • Tureia

Tenararo • Vahanga
Tenarunga

Marutea (Sud)

Matureivavao

Maria

Tematangi

Moruroa

Fangataufa

ARCHIPEL DES GAMBIE

Récif de
la Minerve

Morane

Mangareva

Aukena

Akamaru

Taravai

Temoe

Vahiné, Moorea.

© BTRENKEL – ISTOCKPHOTO



DÉCOUVERTE



LES PLUS DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

Un accueil chaleureux

La Polynésie demeure synonyme d'un peuple au sourire franc et à l'hospitalité légendaire. Tout débute lors de l'arrivée du voyageur à l'aéroport. Attendu, celui-ci se verra offrir un magnifique collier de fleurs de tiaré Tahiti (ou d'hibiscus), aux senteurs majestueuses, sous le doux son de la guitare et de l'ukulélé. Par les mots « la Orana », « Maeva » et « Manava », les Polynésiens le salueront et lui souhaiteront la bienvenue. Lors de son départ, c'est un collier de coquillages qui lui sera

remis, pour le remercier de sa visite et lui souhaiter un excellent voyage.

Un artisanat très riche

Peu de voyageurs reviennent les mains vides de Polynésie. En souvenir, un objet d'artisanat acheté sur l'une des îles ou l'un des atolls visités. Aux Marquises, ils pourront rendre visite aux sculpteurs de tikis, représentations humaines de divinités travaillées dans le bois, la pierre, ou d'autres matériaux. Leurs proportions symbolisent la puissance, l'abondance et la bonté. Dans les îles de la Société, de nombreuses huttes d'artisanat proposent à la vente colliers, *tapa*, objets tressés en pandanus, comme les sacs et chapeaux, ou encore *tifaifai*.

Une nature paradisiaque

Mère Nature s'est montrée riche et généreuse en Polynésie française. Chaque île, chaque archipel se différencie de tous les autres. Dans l'archipel de la Société, Tahiti se caractérise avant tout par ses vallées majestueuses et sa presque île abritant les falaises du Pari. Huahine restera ancrée dans les mémoires par son aspect sauvage (idéal pour les treks), tandis que Bora Bora retiendra davantage l'attention par les splendides couleurs de son lagon. Les atolls, comme aux Tuamotu, les Australes et/ou les Marquises dévoilent un tout autre aspect de la Polynésie.

© ADAMU RAHI - ICONOTEC



Hamac sur la plage, Tahiti.



© SYLVAIN GRANDADAM

Vue de Bora Bora et ses chapelets de motus.

Une destination romantique

Paradis des lunes de miel, la Polynésie française est d'un romantisme à fleur de lagon. Petit déjeuner apporté en pirogue jusqu'à la terrasse de votre bungalow (sur pilotis, naturellement), déjeuner typique sur une plage paradisiaque lors d'une excursion snorkeling, délasser les sens et bien-être dans un Spa, croisière en catamaran au coucher de soleil, un verre de champagne à la main, soirées folkloriques avec un buffet de fruits de mer... sans oublier le mariage traditionnel polynésien, des plus pittoresques ! Les occasions ne manquent pas pour se parler d'amour...

Le paradis de la plongée et des activités nautiques

Les eaux turquoise des lagons se révèlent particulièrement propices pour la plongée sous-marine, la faune s'y montrant très riche. Requins à pointe blanche ou noire, requins-marteaux, raies manta, barracudas, poissons-papillons, dauphins et baleines, tous ces animaux permettent des rencontres inoubliables dans un environnement de toute beauté. De nombreux jardins de corail, accessibles aussi bien aux débutants qu'aux plongeurs confirmés, n'attendent que vous pour dévoiler leurs teintes extravagantes. Le biotope polynésien a bien peu de rivaux ailleurs dans le monde. Par ailleurs, la Polynésie permet la pratique de multiples activités nautiques : voilier, catamaran, pirogue, parachute ascensionnel, marche sous l'eau, snorkeling, jet ski, ski nautique, surf...

LA POLYNÉSIE FRANÇAISE EN BREF

Pays

- **Nom officiel** : Polynésie française.
- **Capitale** : Papeete – Tahiti.
- **Superficie** : 4 167 km² (le pays) et 2 500 000 km² (la zone économique exclusive).
- **Langues** : français et tahitien.

Population

- **Nombre d'habitants** : 275 918 habitants (au dernier recensement)
- **Densité** : 64 hab./km²
- **Taux de natalité** : 1,24 %
- **Taux de mortalité** : 0,9 %
- **Espérance de vie** : 73,2 (hommes) – 78,3 (femmes).

- **Taux d'alphabétisation** : 97 %

- **Religion** : christianisme

Économie

- **Monnaie** : franc pacifique (symbole : CFP ou XPF, parfois FCFP).
- **PIB** : 584 milliards de FCFP.
- **Taux de croissance** : 1,8 %
- **Taux d'inflation** : 0,7 %

Décalage horaire

En Polynésie française, l'heure est à GMT -10. La France se situant à GMT +01, il existe donc un décalage horaire de moins 12 heures en été et de moins 11 heures en hiver entre la Polynésie et la France.

Le drapeau de la Polynésie française

Le drapeau de la Polynésie française est composé de trois bandes horizontales, rouge, blanche et rouge ; la bande centrale est deux fois plus large que les deux autres et exhibe l'emblème du Territoire, une pirogue polynésienne flanquée d'une voile de couleur rouge, symbolisant le respect des traditions séculaires et de l'identité du Fenua. Les cinq petits motifs représentent les cinq archipels, les rayons dorés le soleil (la vie), les vagues la mer (l'abondance). Ce drapeau est en vigueur depuis novembre 1984.





© SYLVAIN GRANDADAM

Maeva ! (Bienvenue !).

© CHAMELEONSEYE - ISTOCKPHOTO.COM

Chants traditionnels de Polynésie.



Paysage de Tahiti.

Climat

Le climat de la Polynésie française est de type tropical océanique. On distingue deux saisons : la saison sèche d'avril à octobre (pendant l'hiver austral) et la saison des pluies de novembre à

mars (il fait alors plus chaud et surtout plus humide car il pleut beaucoup). La moyenne des températures (de l'air comme de l'eau !) oscille entre 24 et 28 °C environ. Cependant, le climat varie selon les archipels : il fait plus frais aux Australes, et plus chaud aux Marquises.

Papeete

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
23°/30°	23°/30°	23°/30°	23°/30°	22°/29°	21°/28°	21°/28°	20°/28°	21°/28°	22°/29°	23°/29°	23°/30°

Prévisions météo à 15 jours
Statistiques mensuelles

Par téléphone



32 64

1,35 € l'appel,
puis 0,34 €/mn.

LA POLYNÉSIE FRANÇAISE EN 10 MOTS-CLÉS

Aïta pea pea

« Pas de problème » ! C'est la devise dans les îles. Après tout, vous êtes en vacances, dans un pays magnifique, alors pourquoi se tracasser sans cesse ? Pourquoi ronchonner ? Ne vous cassez pas la tête, soyez simple et humble, et profitez des meilleurs instants de la vie : vous serez heureux. Penser à ses soucis est en soi un problème.

Atoll

Les îles volcaniques disposent d'un cycle de vie. Lorsque le volcan disparaît sous les eaux, il ne persiste plus que la barrière récifale. Un chapelet de petits îlots de quelques dizaines ou centaines de mètres de large, séparés par des passes ou des chenaux, constitue alors l'atoll, qui entoure son lagon. Près de 400 atolls ont été dénombrés à ce jour, dont la majorité se trouve dans l'océan Pacifique. L'archipel des Tuamotu est constitué de près de 78 atolls.

Chants

Inspirés des chants polyphoniques traditionnels polynésiens et des hymnes religieux de missionnaires protestants, les « himene » sont apparus au XIX^e siècle. Essentiellement religieux, les himene

tarava regroupent près de 70 personnes d'une même paroisse ou de la même région. Jusqu'à 10 voix sont alors interprétées par des hommes et des femmes, sous la direction d'un chef d'orchestre qui se retourne pour chanter lui aussi lorsqu'il se montre satisfait de l'ensemble. Le himene ru'au, quant à lui, se chante a capella avec un nombre plus restreint de choristes. Sur un rythme lent, un chœur composé d'hommes et de femmes s'assoit autour de solistes. Le « ute, chant plus vif, se voit interprété par un faible nombre de choristes et un groupe de musiciens.

Coprah

Sous ce nom inconnu de la plupart des visiteurs débarquant en Polynésie, le coprah est l'albumen séché de la noix de coco, cultivé sur bon nombre d'îles, notamment sur l'archipel de la Société et aux Tuamotu. Avec l'âge, l'eau blanche que représente l'albumen se transforme progressivement en chair. Lorsque les noix de coco tombent, celles-ci sont rassemblées pour une opération de « détrocage », c'est-à-dire la récupération de la chair précédemment décrite. Séchée au soleil, elle se transforme en coprah, qui, envoyé à l'huilerie de Tahiti, sert à produire une huile brute utilisée par les fabricants de monoï.



Corail

Le corail est un invertébré marin qui a pour particularité de se doter d'une couche externe calcaire. Une grande attention est portée à l'évolution du corail dans les eaux polynésiennes, puisque c'est grâce aux fameuses barrières de corail que les lagons existent, et que la plupart des atolls et îles hautes se voient protégés des vagues mouvementées de l'océan Pacifique. Le corail peut être observé au cours de plongées dans les lagons ou les passes, notamment dans de magnifiques jardins à Raiatea.

Fête

La fête (*arearea* en tahitien) débute souvent le vendredi soir, pour se terminer le dimanche matin. Les Polynésiens aiment s'amuser, ce qui se conjugue avec leur joie de vivre innée. Mais attention, ce n'est ni le Brésil, ni les Caraïbes. Danser sur la plage jusqu'à l'aube, cela n'existe pas en Polynésie. De nombreux établissements de nuit à Papeete accueillent toutefois la population locale et les voyageurs pour un échange des plus passionnants !

Fiu

Intraduisible mais extrêmement communicatif, ce mot, qui fait partie de la vie de tous les jours, signifie que l'on en a marre. Être *fiu* d'attendre, *fiu* de parler, *fiu* de quelqu'un ou de quelque chose, c'est ne plus supporter. Être *fiu* tout court, c'est être fatigué. Inutile d'espérer quelque chose d'un Polynésien qui est *fiu*. Qu'il s'agisse de travailler, de continuer quelque chose ou de communiquer, quand on est *fiu*, inutile d'insister, on est *fiu*.

Horue

Nom polynésien du surf. Ce sport, originaire de Polynésie, s'est répandu dans le monde entier, et est toujours aussi vivant. *Horue* est le nom consacré sur le Territoire pour nommer les événements et compétitions, les magazines, les marques...

Kaina

Désigne tout ce qui est inhérent à la civilisation maohi. Nourriture *kaina*, musique *kaina*... Désigner quelqu'un comme *kaina* signifie qu'il est très authentique... mais cela peut être péjoratif, comme gratifiant.

Paréo (Pareu)

Devant les fortes chaleurs qui s'abattent parfois sur la Polynésie française, le paréo (ou plus exactement *pareu*) est devenu l'un des vêtements les plus usités dans ces régions. Autrefois fabriqué à base de tapa, morceaux d'écorce battus, le paréo est aujourd'hui composé de tissu coloré, et peut être porté de diverses façons. Les Polynésiens rivalisent d'ingéniosité quant au port de cette pièce rectangulaire, qui peut également être utilisée comme drap de lit, couverture de siège, et s'avère fort utile pour s'allonger sur la plage. Son design présente une allure moderne pour certains, ou plus traditionnelle pour d'autres, orné de motifs ancestraux.



Papeete – Paréos multicolores.

Mont Otemanu.

© AUTHOR'S IMAGE



SURVOL DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

Géographie

Îles dispersées, parsemées en plein Pacifique Sud, les îles de la Polynésie française s'étalent sur un territoire aussi vaste que celui de l'Europe. Répartie entre 7° et 28° de latitude sud et entre 134° et 155° de longitude ouest, la Polynésie française est à la fois immense (2 500 000 km²) et minuscule (4 167 km² de terres émergées), paradoxe de l'insularité. Constat encore plus troublant, Tahiti représente à elle toute seule près du tiers de la surface totale émergée de la Polynésie française (1 043 km²) alors que deux tiers des îles ont une superficie de moins de 10 km². Cette dispersion et cette exiguïté des îles ne sont d'ailleurs pas sans poser des problèmes d'ordre administratif et économique à ce Territoire morcelé et éparpillé.

Si Papeete était à Paris, Bora Bora serait en Bretagne, Nuku-Hiva en Suède, Mangareva en Bulgarie et Rapa en Tunisie. Son isolement est également une autre de ses particularités. Située à 6 000 km de Los Angeles et de Sydney, à 8 000 km de Santiago du Chili, à 9 500 km du Japon et à 16 000 km de l'Europe, les continents sont relativement éloignés des archipels polynésiens.

La Polynésie

La Polynésie française semble, vue sur une carte, au milieu de nulle part. Elle fait pourtant partie d'un ensemble cohérent au milieu de l'océan Pacifique, qui compte trois grandes zones insulaires, la Micronésie, la Mélanésie et la Polynésie.

Elles se distinguent par des civilisations différentes, et la date de conquête des

© AUTHOR'S IMAGE



Mont Otemanu.

îles par leurs premiers habitants qui arrivaient de l'ouest. Mais attention !

La Polynésie française n'est qu'une partie de la Polynésie, ce vaste triangle de 10 000 km de côté entre les îles Hawaii, la Nouvelle-Zélande, et l'île de Pâques, est une formidable étendue dont les premiers habitants sont tous Polynésiens. Les Néo-Zélandais polynésiens auraient, par exemple, tous un ancêtre de Raiatea. La Polynésie est un ensemble géographique, ethnique et culturel, alors que la Polynésie française n'est qu'une délimitation administrative, un pays à l'intérieur de la grande Polynésie.

La Polynésie française et Hawaii (50^e Etat des USA) à 4 000 km au nord de Tahiti, la Nouvelle-Zélande à 4 500 km au sud-ouest, l'île de Pâques (sous dépendance du Chili) à 4 000 km à l'est, les îles Cook (protégées par la Nouvelle-Zélande) à 500 km à l'ouest, font partie de ce que l'on appelle la Polynésie occidentale. Wallis-et-Futuna (autre Territoire d'outre-mer français), les Tuvalu, les Tokelau, les Tonga, les Samoa occidentales, les Samoa américaines et les Niue forment la Polynésie orientale.

La Polynésie française

La Polynésie française se compose de cinq archipels : archipels de la Société, des Tuamotu, des Gambier, des Marquises et des Australes. Ils ne sont pas de taille, ni d'importance, ni de population égale, loin de là, et regroupent 118 îles. Tahiti est l'île principale de la Polynésie française, située dans l'archipel de la Société, ainsi que le sont les îles les plus connues : Moorea, Bora Bora. Si vous visitez plusieurs archipels, le deuxième sera probablement les Tuamotu, plus proches et les plus touris-

tiques après la Société. Les archipels plus isolés, Gambier, Marquises, Australes sont véritablement hors du temps, mais très éloignés de Papeete, de 500 à 1 500 km.

Climat

Bien entendu, l'atmosphère tropicale chaude et aérée par les alizés correspond à ce que tout visiteur espère trouver à Tahiti : un temps idéal. Tempérées par l'immense océan, les fortes chaleurs sont rares, et l'équilibre se maintient entre 24 °C et 27 °C tout au long de l'année : ni trop chaud, ni trop froid ! Finalement, tout ce que l'on peut redouter, c'est que le ciel nous tombe sur la tête ! En effet, la Polynésie française est parfois sur la trajectoire de cyclones dévastateurs. Alors, profitez du temps pour vous baigner dans le lagon, toujours à 29 °C. Le soir, un simple tee-shirt suffira, à la rigueur, une petite laine : il n'y a pas plus de 5 °C de différence entre le jour et la nuit. Le record de froid à Tahiti fut atteint en 1954 avec 15 °C, et le record de chaleur à Bora Bora en 1998 avec 36 °C. Les îles sont entourées de plusieurs milliards de kilomètres cubes d'eau dont elles dépendent fortement. L'océan, en assurant une évaporation constante, maintient le taux d'humidité autour de 60 à 80 %, d'où une pluviosité deux fois supérieure à celle de Paris sur l'année. Les pluies sont le plus souvent intenses, fréquemment espacées, mais sans aucune commune mesure avec le climat équatorial amazonien ou asiatique lourd et suffocant, alternant averses et grand soleil. Nos îles ont un climat entre le frais et le chaud, bercé par les alizés, parfois grondant avec une bonne averse, et très rarement effrayant quand il déchaîne toute sa puissance.



© SHALAMOV - ISTOCKPHOTO

Dans le lagon de Bora Bora.

Environnement

Si Tahiti a tant séduit, si le mythe de l'île paradisiaque a tant été vanté par les écrivains, artistes et penseurs de tout temps et que le rêve persiste encore, c'est tout simplement parce que la nature polynésienne est de toute beauté. Une beauté franche, évidente, objective même, qui s'applique à tous les paysages, tous ses éléments, ses lagons et ses montagnes, ses coraux et ses fleurs... On renoue avec l'harmonie de l'homme et de son environnement. Nombreux sont ceux qui confient être envahis de bonheur dès le retour dans les îles. Tout est si parfait, d'une généreuse douceur et d'une beauté exquise, que l'on en vient à retrouver des sensations oubliées : la brise du lagon et celle du large, le scintillement des étoiles, la fraîcheur de l'herbe mouillée, le goût des fruits cueillis sur l'instant, la finesse du sable, la sieste sous un arbre... Des sensations que l'on croyait passées,

perdues de l'enfance ou d'une vie antérieure, voire purement imaginaires... Tout est pourtant lié au fragile équilibre de la vie, et même seulement de la vie animale pour les atolls puisque ceux-ci sont de structure corallienne. Fragiles écosystèmes, mais si riches, si variés, si éclatants de beauté, qu'il s'agisse des poissons du lagon, ou des arbres et des fruits sauvages de la jungle. À Tahiti, l'émerveillement est permanent : la beauté de la nature y a rassemblé ici toutes ses plus belles œuvres. Le chatonnement des couleurs et la volupté des formes en ont charmé plus d'un, à commencer par Gauguin. Cette richesse ressemble étrangement à l'archétype de l'île tropicale que nous avons tous en tête, une nature accueillante et généreuse. Vous ne rencontrerez aucun danger à l'horizon : ni bêtes féroces, ni serpents, ni plantes toxiques, ni insectes venimeux, comme si un Créateur avait voulu atteindre la perfection. Tous les animaux (ou presque, si on ne les

agresse pas) sont gentils ! Même les requins, qui n'attaquent jamais l'homme, font partie de la famille. À la limite, disent les locaux, il y a peut-être les chiens (sur Bora par exemple), qui forment une communauté conséquente, prenez garde à ne pas laisser vos enfants jouer tout seuls parfois, de nombreux élèves scolarisés ayant fait état de leurs morsures ; la question des chiens devient d'ailleurs un problème ici, beaucoup d'habitants n'hésitant pas à acheter de gros molosses qui ne correspondent pas vraiment au stéréotype de l'île paradisiaque... Affaire à suivre. Mais, a priori, aucun risque ! L'homme moderne est venu mettre son grain de sable dans cette harmonie, mais cherche aujourd'hui à réparer. Car, pour ses visiteurs, cette nature intacte est l'objet d'une quête permanente, qui se confond avec une sorte de fuite de la civilisation. Les îles les plus belles deviennent petit à petit toujours plus touristiques. Le défi de la Polynésie est d'accueillir plus de visiteurs sans nuire à sa beauté.

Faune et Flore

« L'île produit autant de nourriture sans que l'homme ait à s'en préoccuper ; on peut dire que ce pays n'a pas été touché par la malédiction de l'Eden, aucun homme n'ayant à gagner sa vie à la sueur de son front et ne trouvant aucune épine sur son chemin. »

James Morrison, second maître à bord du *Bounty*, décrit l'île en ces termes après un an et demi de séjour à Tahiti. Cook relata également la même aisance en restant seulement quelques jours.

Comblée par la nature d'un fertile sol volcanique et d'un merveilleux climat, la Polynésie bénéficie d'une végétation luxuriante et diversifiée. Mais, n'en déplaie au mythe du paradis naturel, elle serait bien plus pauvre sans l'intervention de l'homme. Par son isolement exceptionnel, la nature originelle était bien rudimentaire, seuls les vents et les courants pouvant apporter des espèces nouvelles sur ces bouts de terre perdus au milieu de nulle part.



© ATAMI RAHI - ICOMOTEC

Tortue de mer.



Dauphins dans Tiputa Pass.

Aujourd'hui encore, la faune et la flore comptent très peu d'espèces, par rapport aux autres îles du Pacifique. La faune marine corallienne compte environ huit cents espèces sur les quatre mille existantes. Mille végétaux différents sont dénombrés, contre trois mille cinq cents en Nouvelle-Calédonie, et seulement cent espèces d'oiseaux, dont la moitié n'est pas originaire de ces îles.

Cependant, la jungle reste fascinante par son exubérance et sa beauté. Les premiers colons polynésiens (Maoris) transportèrent sur leurs immenses pirogues doubles des cochons, des poules, des chiens, et surtout l'indispensable cocotier. L'arbre magique, source de vie, fut importé ! Mais ils amenèrent aussi différentes plantes qu'ils cultivèrent, comme le taro, l'uru (arbre à pain), le mape (châtaignier tahitien), l'igname, et les multiples variétés de mangues et de bananes (plus de 15 sortes !). Pour des raisons pratiques, économiques ou accidentelles, les Européens amenèrent à leur tour leurs

produits : la plupart de délicieux fruits tropicaux (goyaves, citrons, ananas, caramboles...), que l'on trouve pourtant en pleine nature, furent introduits au cours des deux derniers siècles, tout comme le concombre, la pastèque et la vanille. L'amiral Dupetit-Thouars fit importer du Chili en 1842 des chevaux aux îles Marquises, redevenus sauvages depuis, ainsi que des chèvres, toujours en liberté. Au début du XX^e siècle, on fit venir des bovins, pour le lait, aux Marquises, aux Australes et à Tahiti. La négligence amena son lot d'espèces non désirées, comme le rat, passager clandestin des galions des premiers explorateurs. Le myconia, introduit en 1937 par un botaniste, a essaimé sur tout Tahiti avec seulement deux plants, colonisé ensuite Moorea et maintenant Raiatea, posant des problèmes de prolifération. Aujourd'hui, les autorités veillent à l'équilibre écologique et à la sauvegarde des espèces en imposant des contrôles phytosanitaires stricts dans les ports et aéroports.

HISTOIRE

- **Vers 300** > les premiers hommes débarquent aux Marquises : ils viennent des Samoa et des Tonga, où ils étaient installés depuis environ 1 500 ans.
- **Vers 400** > les Polynésiens découvrent et peuplent les îles Hawaïi.
- **Vers 500** > conquête de l'île de Pâques.
- **Vers 600** > conquête de l'archipel de la Société.
- **Vers 850** > conquête de la Nouvelle-Zélande.
- **Vers 1000** > conquête des Tuamotu-Gambier.
- **1520** > lors de sa traversée de l'océan Pacifique, Magellan découvre l'extrême nord-est des Tuamotu.
- **1595** > lors de son voyage à la recherche des terres australes, l'Espagnol Alvaro de Mendaña découvre les îles Marquises.
- **1605** > Queirós découvre plusieurs îles des Tuamotu et Tahiti.
- **1767** > Wallis découvre et visite Tahiti qu'il baptise King George's Island.
- **1768** > Bougainville arrive à Tahiti et croit être le premier à la découvrir. Il la nomme « la Nouvelle-Cythère » et renforce le mythe du « bon sauvage » développé par Rousseau.
- **1769** > à la demande de la Royal Society of London, premier voyage de Cook à Tahiti, afin d'observer le passage de Vénus devant le Soleil.
- **1773** > deuxième voyage de Cook à Tahiti.
- **1777** > troisième voyage de Cook à Tahiti.
- **1788** > mutinerie du *Bounty*.
- **1793** > début de la dynastie des Pomaré à Tahiti. Prise du pouvoir par Pomaré I^{er} aidé par les mutins du *Bounty*.
- **1797** > arrivée à Tahiti des premiers missionnaires protestants de la London Missionary Society.
- **1803** > mort de Pomaré I^{er}. Son fils Pomaré II lui succède. Christianisation du peuple tahitien par l'enseignement de la Bible dans les écoles et répression violente envers les croyants traditionnels polynésiens.
- **1818** > création de la ville de Papeete par William Crook.
- **1821** > mort de Pomaré II, auquel succède son très jeune fils Pomaré III.
- **1827** > mort de Pomaré III, dont le trône revient à sa sœur Pomaré IV.
- **1836** > expulsion des missionnaires catholiques français à la demande des protestants anglais.
- **1841** > prise du pouvoir de l'amiral français Dupetit-Thouars, qui débarque à Papeete.
- **1842** > contrainte et forcée, la reine Pomaré IV signe un traité officialisant le protectorat français sur Tahiti et Moorea.
- **1852** > départ des missionnaires anglais.
- **1877** > mort de la reine Pomaré IV remplacée par son fils Pomaré V.

► **1880** > Pomaré V cède à la France ses droits sur Tahiti.

► **1888** > annexion française des îles Sous-le-Vent. Création des Etablissements français de l'Océanie (EFO).

► **1891** > mort de Pomaré V.

► **1900** > annexion des îles Australes par la France.

► **1914** > bombardement de Papeete par deux croiseurs allemands.

► **1941** > ralliement de Tahiti à la France libre.

► **1942** > installation d'une base militaire américaine à Bora Bora.

► **1945** > obtention de la nationalité française et du droit de vote par les habitants de Polynésie française.

► **1957** > les Etablissements français d'Océanie deviennent Polynésie française.

► **1958** > après référendum, la Polynésie française opte pour le statut de territoire d'outre-mer.

► **1960** > le 15 octobre, l'aéroport international de Faaa est inauguré.

► **1963** > installation du Centre d'expérimentation nucléaire Pacifique (CEP).

► **1980** > le tahitien devient langue officielle.

► **1984** > statut d'autonomie interne.

► **1992** > le 8 avril, les essais nucléaires sont suspendus.

► **1995** > le 13 juin, le président Jacques Chirac annonce la reprise des essais nucléaires ; sept tirs sont prévus. En septembre, après le premier tir à

Mururoa, de violentes manifestations ont lieu à Papeete et sur l'aéroport de Faa'a.

► **1996** > au mois de mai, comme prévu, la France annonce l'arrêt définitif des essais.

► **1997** > El Niño provoque de nombreux cyclones qui dévastent plusieurs îles.

► **1998** > la compagnie aérienne internationale Air Tahiti Nui est créée, desservant la France, les USA, la Nouvelle-Zélande et le Japon.

► **2004** > Oscar Temaru devient président du Territoire : c'est le Taui, le changement tant attendu par certains ; en octobre, Flosse reprend le pouvoir... jusqu'en mars 2005, quand Temaru retrouve le siège présidentiel ! La même année 2004, le Territoire se voit accorder le statut de Pays d'outre-mer français.

► **Décembre 2006** > Gaston Tong Sang, candidat attitré de Flosse, devient président du territoire suite à une motion de censure.

► **Septembre 2007** > le président, renié par Gaston Flosse, est mis sur la touche par ce dernier : Temaru récupère les rênes du pouvoir.

► **Janvier 2008 - avril 2011** > crise politique se traduisant par de multiples changements d'alliances, motions de censure et une alternance pour la présidence entre Gaston Tong Sang, Gaston Flosse et Oscar Temaru (13 gouvernements en 7 ans).

► **10 novembre 2009 - 2012** > Gaston Flosse est arrêté et placé en détention provisoire. Commence alors une longue série de condamnations, mais Flosse parvient à faire annuler ses peines d'inéligibilité et à conserver son mandat de sénateur.

► **Juin 2012** > lors des élections législatives, Flosse et le Tahoeraa remportent les 3 circonscriptions polynésiennes.

► **21 avril 2013** > élections territoriales. Le Tahoeraa arrive en tête avec 40,16 % des suffrages exprimés contre 24,09 % pour l'UPLD de Temaru et 19,92 % pour A Tia Porinetia de Teva Rohfrisch.

► **5 mai 2013** > 2^e tour. Triangulaire voyant la victoire du Tahoeraa et de Flosse avec 45,11 % des voix, contre 29,26 % pour l'UPLD et 25,63 % pour A Tia Porinetia. Une loi de 2011 instaurant une prime majoritaire à la liste arrivée en tête (afin d'assurer une certaine stabilité politique) permet à Flosse d'obtenir 38 des 57 sièges.

► **17 mai 2013** > Flosse est élu président de Polynésie Française. Le même jour, l'Assemblée générale de l'ONU adopte une résolution, proposée par Temaru, plaçant la Polynésie française sur la liste des territoires à décoloniser.

► **5 septembre 2014** > le président de la République française François Hollande ayant refusé de le gracier dans une affaire d'emplois fictifs pour laquelle il avait notamment été condamné à une peine de trois ans d'inéligibilité, Gaston Flosse perd l'intégralité de ses mandats locaux.

► **14 septembre 2014** > Edouard Fritch devient président de la Polynésie française.

► **8 septembre 2015** > les élus de l'Assemblée territoriale votent à une large majorité la disparition du Haut Conseil de la Polynésie française, une autorité administrative chargée d'expertise juridique. Ce rôle sera désormais celui du secrétariat général du Gouvernement.



Buste de Bougainville à Papeete.

► **Février 2016** > le président de la République française François Hollande se rend en Polynésie française : la dernière visite du Président français remontait à 2003 (Jacques Chirac). Au-delà d'une préparation de terrain pour les présidentielles de 2017, le chef de l'Etat annonce une aide financière et de nouveaux dispositifs juridiques pour indemniser les Polynésiens victimes des retombées des essais nucléaires effectués à Mururoa entre 1966 et 1996.

► **Juin 2017** > Avec la tenue des élections législatives, la question de l'indépendance est encore et toujours à l'ordre du jour. Tout autant cruciale que celle de la reprise économique attendue. Ce sont finalement trois députés apparentés indépendantistes qui seront élus.

POPULATION

Démographie

Avec ses quelque 275 000 habitants, la Polynésie reste grande comme l'Europe : la population se montre donc très dispersée. Les terres émergées ne font cependant que près de 4 000 km², soit la moitié de la Corse, et sont souvent trop pentues ou au ras de l'eau pour être habitées. Cela donne une densité d'à peine 64 habitants par kilomètre carré, deux fois moindre que celle de la France. La population polynésienne est aussi dispersée que ses îles. D'un côté, Tahiti rassemble 75 % de la population. Autrement dit, les Polynésiens habitent en ville, dans une agglomération que l'on dit déjà surpeuplée. De l'autre côté, il y a les îles. Les cinq archipels polynésiens (Société, Tuamotu, Gambier, Marquises, Australes) regroupent le reste d'habitants, dont la plupart vivent dans l'archipel de la Société. Les îles désertes, ça existe ! Il y en a plus de soixante, sans aucun être humain à l'horizon, des dizaines de kilomètres de plages idylliques. Mais c'est comme partout : les habitants des villes rêvent des îles, et ceux des îles, de la ville. Les habitants des îles sont en effet influencés par la puissante attraction de Tahiti. Que ce soit pour trouver un emploi ou pour scolariser leurs enfants, les Polynésiens migrent vers les centres urbains, et surtout vers Papeete, posant le problème du dépeuplement des archipels. Les grosses îles de la Société sont relativement peuplées. Moorea et Raiatea sont les plus peuplées. Viennent ensuite Huahine, Bora Bora, et Tahaa.

Les Tuamotu-Gambier ne comptent guère que 17 000 habitants sur une surface immense, comparable à l'Europe occidentale, et les Marquises (3,4 %) ou les Australes (2,5 %) sont encore moins peuplées. Dans ces archipels, la majorité des habitants sont concentrés dans les îles principales. La Polynésie traditionnelle se cache dans des îles isolées, sans aéroport, à peine mentionnées dans les guides touristiques. De toute façon, il n'y aurait pas d'hôtels... Ce sont des communautés de 200 habitants, coupées du monde qui vivent en quasi-autarcie. Elles attendent le cargo qui viendra les ravitailler en biens qu'elles ne peuvent produire elles-mêmes. On peut compter seulement 30 habitants – parfois une unique famille – qui résident sur un atoll reculé et tranquille.

Langues

La seule langue officielle de la Polynésie française est le français. Depuis 1980, le tahitien est officiellement reconnu par les institutions polynésiennes, c'est-à-dire depuis que la France l'a reconnu après l'avoir interdit pendant 150 ans. Preuve en est, il est enseigné à l'école ; les informations publiques sont diffusées en français, mais également en tahitien et les chaînes télévisées RF01 et RF02 programment de nombreuses émissions commentées en tahitien. La chaîne généraliste locale bilingue TNTV (Tahiti Nui Télévision), depuis juin 2000, présente des émissions, journaux et reportages en tahitien.



Vahinée.

© SYLVAIN GRANDADAM

Cathédrale Notre Dame de Papeete.

© MLENNY – ISTOCKPHOTO



La loi organique n°2004-192 du 27 février 2004 précise, dans son article 57, que, si le français reste la langue officielle de la Polynésie française, « la langue tahitienne est un élément fondamental de l'identité culturelle : ciment de cohésion sociale, moyen de communication quotidien, elle est reconnue et doit être préservée, de même que les autres langues polynésiennes (...) afin de garantir la diversité culturelle qui fait la richesse de la Polynésie française ». Ainsi, « le français, le tahitien, le marquisien, le paumotu et le mangarevien sont les langues de la Polynésie française » et « les personnes physiques et morales de droit privé en usent librement dans leurs actes et conventions ». Par ailleurs, « la langue tahitienne est une matière enseignée dans le cadre de l'horaire normal des écoles maternelles et primaires, dans les établissements du second degré et dans les établissements d'enseignement supérieur ». Roulant les « r », arrondissant les « u » en « ou », le tahitien est une merveilleuse langue, douce et suave à l'oreille, très sensuelle de prononciation.

Mode de vie

► **Mariage.** Le mariage polynésien traditionnel est très renommé. Colliers de fleurs, champagne, spectacles de danses, balade en pirogue au coucher du soleil, et nuit de noces romantique dans votre bungalow sur pilotis, rien ne manquera à la magie de cet engagement pour la vie. De nombreux grands hôtels (notamment les Intercontinental et les Méri dien) ainsi que le Tiki Village de Moorea organisent ces cérémonies qui ravissent les jeunes mariés. La Polynésie est en effet l'une des premières destinations « lune de miel », notamment pour les Japonais. Comptez de 100 000 à 200 000 CFP tout compris pour un mariage de rêve dans un pays de rêve !

Côté formalités, sachez que ce mariage n'a aucune valeur légale. Vous pouvez cependant vous marier sous la loi française, lors d'un passage à la mairie quelques heures avant la cérémonie, mais attention, il faut être résident du Territoire depuis au moins un mois.



VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

petit futé

Des guides de voyage
sur plus de
700 destinations

www.petitfute.com

► **Famille.** La structure sociale est solide, et la famille le pôle le plus important dans le cœur des Polynésiens. En fait, les Polynésiens ne forment qu'une seule et unique grande famille, et l'on rencontre à chaque bout de plage une arrière-grand-tante ou un petit cousin. Tous les habitants des îles ont au moins un *fetii*, entendez par là un membre de la famille élargie, sur Tahiti, capable de l'accueillir et de l'aider dans cette si grande ville. Mais à quoi bon y venir, on est si bien dans son île au beau milieu du Pacifique, entre le ciel et la mer...

Les anciens y sont souvent depuis toujours et ont visité moins d'îles que le touriste de passage.

En outre, dans certains fares (maisons), une dizaine de personnes peuvent vivre ensemble et partager leurs ressources afin de vivre une vie familiale, sans réelle intimité toutefois. Problème d'argent ? Pas seulement. La Polynésie française, c'est déjà grand comme l'Europe ; et

les grands pays, les continents, sont si éloignés...

On n'y connaît personne, et la vie doit être si chère, pense-t-on. Manque d'information, car il est aussi cher d'aller aux Marquises qu'à Los Angeles. Vous serez surpris du nombre de gens qui ne réalisent pas la taille d'une ville : question fréquente, on vous demandera souvent si vous connaissez untel, qui habite Paris. Vous ne le connaissez pas ? Pourtant, vous habitez Paris !

Religion

Aujourd'hui, la majorité des habitants se déclarent protestants, catholiques ou mormons. Le christianisme occupe toujours une place prépondérante dans la société polynésienne. Les dernières indications disponibles, publiées en 2006, montrent que désormais près d'un Polynésien sur cinq n'appartient ni à l'Eglise catholique ni à l'Eglise protestante ma'ohi.



Vahinés en costumes de cérémonie.

ARTS ET CULTURE

Architecture

Le *fare* est l'habitation traditionnelle. Entièrement fabriquée en matériaux végétaux, elle était bâtie sur un vaste terrain abondamment planté d'arbres. Posées à même le sol (sauf aux Marquises où elles ont des fondations, les *pae pae*), leur charpente est faite de troncs de cocotier ; le toit est composé de feuilles de pandanus tressées. Il y avait plusieurs tailles de fares, suivant la richesse (ou le courage) des propriétaires ou l'utilisation que l'on en faisait. Les chefs en avaient qui mesuraient 40 m, le *fare potee* servant aujourd'hui pour les festins. Il y avait des hangars à pirogues, des salles de réunion de 100 m de long, le fare taoto où les communautés dormaient regroupées. Vivant dans un climat clément tout au long de l'année, les Polynésiens bâtissent leurs habitations selon un concept totalement différent de celui de nos contrées. Alors qu'en Europe et dans la plupart des pays, la maison regroupe toutes ses fonctions sous un même toit dans une propriété fermée, l'habitation polynésienne traditionnelle se compose de plusieurs *fares* ayant chacun leur fonction dans un espace ouvert. On y trouve un fare pour dormir, un autre pour préparer à manger, un troisième pour prendre les repas... le tout dans un jardin luxuriant et généreux appartenant à tout le clan, sans route ni axe organisant l'ensemble, si ce n'est la rivière ou le lagon. Aujourd'hui, le climat est toujours aussi clément, mais l'architecture (dans son concept d'habitation) est largement inspirée de

la construction moderne. La notion de propriété privée a amené la fermeture des espaces, pour en faire des jardins dans des lotissements comme partout ailleurs, tandis que dans les îles moins peuplées et les quartiers défavorisés ou familiaux, il y a encore peu de clôtures et de séparations de domaines. En revanche, on construit toujours plusieurs *fares* dans la propriété, chacun ayant sa fonction précise, s'organisant autour d'une maison centrale. Les maisons actuelles ont souvent un *fare potee* (pour manger), un *fare pereoo* (pour garer la voiture), un fare chambre d'amis... Côté construction, les matériaux naturels sont encore fréquemment utilisés, et suscitent un regain d'intérêt depuis que l'on a pris conscience de l'écologie et de l'intérêt touristique. Les toits des bungalows sur pilotis des hôtels et de beaucoup de maisons et bâtiments publics sont encore en feuilles de pandanus tressées. Les autres sont souvent en tôle, avec de belles couleurs pastel, mais les murs sont « en dur » (béton, parpaings ou autre). La maison « en dur » s'oppose à celles fabriquées en bois, qu'il s'agisse de bambou tressé ou de contreplaqué, pas vraiment pour l'esthétique mais plutôt pour la résistance aux cyclones. L'architecture coloniale subsiste encore, et les nouveaux bâtiments s'inspirent de plusieurs sources, dont l'architecture chinoise, coloniale, traditionnelle ou moderne. Parfois, l'on remarque du béton gris et tagué, dans les zones construites rapidement autour de Papeete dans les années 1960.

Mais, le plus souvent, l'architecture s'intègre bien dans la nature, la plupart des bâtiments construits aujourd'hui ne dépassant pas la hauteur des cocotiers. Les murs blancs et le toit rouge, décoré de fleurs, de fougères et de paréos, les villas sont enfouies dans la verdure luxuriante des jardins, posées sur la plage, ou ouvertes à tout vent et perchées sur la montagne, avec vue sur le coucher de soleil et les îles au loin. Avec une piscine, un *fare potee* pour les fêtes, un *fare pereoo* pour la voiture, elles sont souvent spacieuses et confortables, avec des tapis et des coussins partout et même de la moquette sur la terrasse, on vit beaucoup allongé à Tahiti.

Cinéma

Très peu de longs-métrages ont été tournés en Polynésie. Un si petit pays n'a pas les moyens matériels ou humains pour réaliser une production capable de concurrencer les autres, mais offre en revanche des décors naturels tout à fait somptueux. Dès 1912, le frère de George Méliès a filmé *Ballade des Mers du Sud* à Papara. En 1927, Robert Flaherty réalise *Ombres blanches*, *White Shadows in the South Seas*. Tourné à Bora Bora en collaboration avec F.W. Murnau, *Tabou (Tabu)*, 1931 est un film de qualité qui met en scène avec beaucoup d'exactitude la vie quotidienne de l'époque. En 1935, Richard Thorpe réalise *Taro le païen*. Trois films ont été tournés sur le thème des révoltes du Bounty, dont l'histoire est contée dans la partie « Histoire » de ce guide. En 1935, la première version – la plus hollywoodienne – met en scène Clark Gable dans le rôle de Christian Fletcher. Cette version, réalisée par

Frank Lloyd, prend beaucoup de libertés avec la réalité. La plus connue est celle avec Marlon Brando (1962), jadis un événement sur le Territoire.

Cette superproduction hollywoodienne fut une véritable manne pour l'économie naissante de la Polynésie française. Des millions de dollars furent versés pour ce tournage pharaonique, à l'origine de l'embauche de milliers de figurants et d'argent tout frais pour les habitants des îles. Marlon Brando, séduit par la Polynésie, finit par s'identifier à son personnage et épousa sa partenaire.

Puis, il loua à long terme l'atoll de Tetiaroa, sur lequel il fit construire un hôtel. La dernière version du film, avec Mel Gibson et Anthony Hopkins (1983), filmée à Moorea, fut assez décevante. En 1957, Léo Mc Carey réalise *Elle et Lui* avec Gary Grant et Deborah Kerr dans les principaux rôles. En 1962, Ted Kotcheff a tourné son premier film sur les îles Tiara Tahiti (*La Belle des îles*). En 1979, *Hurricane* inspiré du roman de James Norman Hall et Charles Nordhoff a été produit à Bora Bora par Dino de Laurentis.

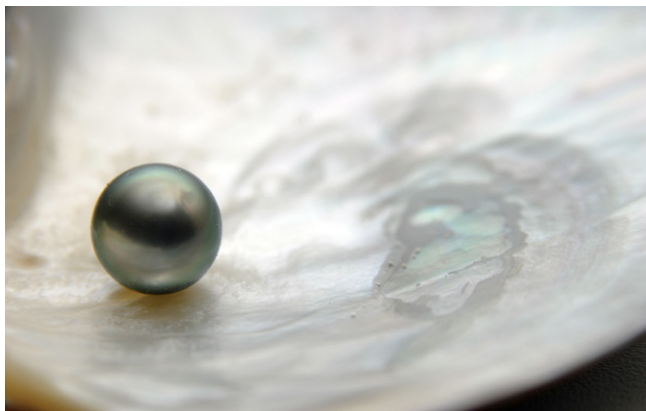
Le dernier film français à gros budget tourné en Polynésie fut *Le Prince du Pacifique* avec Thierry Lhermitte et Patrick Timsit, sorti en 2001, dont beaucoup de scènes furent tournées à Huahine. Citons aussi *Les Perles du Pacifique*, une série TV française produite par Gaumont. Ou encore les *reality shows* américains *Survivor* (à Nuku Hiva), *Surf Girls*, *Meet the bakers* ou *Road Rules*. Le très français *Opération séduction* avait également élu la Polynésie française pour cadre. Plus récemment, Vince Vaughn et Jean Reno notamment ont été à l'affiche de *Thérapie de couple*

Que ramener de son voyage ?

Avant de retourner en Polynésie, l'heure des cadeaux et des souvenirs est venue. Le meilleur endroit pour se procurer des objets d'artisanat à prix corrects, outre les huttes réparties un peu partout dans les archipels, reste le marché municipal couvert de Papeete. Les deux souvenirs les plus couramment achetés sont sans conteste le paréo et le tiki. La longue étoffe que constitue le paréo possède un charme polynésien typique et restera un précieux allié lors de prochaines vacances à la plage. Le tiki, cette représentation humaine de divinité, peut être acheté en différentes tailles, divers matériaux, tels la pierre ou le bois. Les très beaux tikis restent toutefois relativement chers. Les musiciens se dirigeront vers les instruments à percussions locaux, ou encore vers le fameux ukulélé. Reste, pour des budgets plus élevés, la magnifique perle de Tahiti. Mieux vaut toutefois l'acheter directement auprès d'un perliculteur des Tuamotu plutôt que de payer le prix fort !

(Peter Billingsley, 2010), une comédie américaine tournée à Bora Bora, et le film *L'Ordre et la morale* de Mathieu Kassovitz, sorti en 2011 et évoquant la prise d'otage de 27 gendarmes français par les indépendantistes kanaks en 1988, fut filmé à Anaa aux Tuamotu.

Beaucoup de films américains sur Tahiti ont également été tournés hors de la Polynésie, les producteurs hollywoodiens avec leurs idées toutes faites n'ayant pas trouvé nécessaire de filmer des scènes proches de la réalité. Le meilleur exemple est sans doute *6 jours, 7 nuits*.



© LAURENT BERTHELOT-FOTOLIA

Perle de Tahiti.

Enfin, on regrette qu'aucun réalisateur n'ait encore à ce jour choisi de mettre en image la conquête de la Polynésie par les premiers Polynésiens, qui fut une épopée hors du commun, ou bien la découverte du pays par les premiers explorateurs, et l'anéantissement de la civilisation traditionnelle qui s'ensuivit, ce qui aurait été un excellent sujet pour un film historique. Pour autant, en 2017, un grand film prend fait et cause pour Tahiti et sa population est à l'honneur : *Gauguin – Voyage de Tahiti* – film réalisé par Edouard Deluc avec Vincent Cassel qui retrace la vie du peintre dans les îles.

Danse

► **Le tamure.** La danse sensuelle voire sexuelle des Tahitiennes nues a épaté plus d'un explorateur, même si les passages « impudiques » sont rares dans les récits d'époque. En effet, comme le capitaine Cook le racontait, ces danses au caractère clairement sexuel étaient réalisées avec grande perfection et le sont toujours. Interdites par les missionnaires, elles sont restées dans l'ombre jusqu'au

début du siècle et ont commencé à se raviver à la fin de la guerre. Les figures (amour, beauté, fleur...) que les danseurs exécutent ont toutes un sens. Exécutées à la perfection, les danses des vahinés sont lascives et sensuelles, mais le plus inconcevable, c'est la vitesse à laquelle elles bougent leurs fesses (difficile d'être moins explicite !). C'est impressionnant, et le mouvement est difficile à exécuter même s'il paraît simple. Les *tanes* ne sont pas en reste, ils exécutent d'autres figures non moins rapidement, jonglant parfois avec du feu. Leur jeu de jambes est épuisant... La difficulté, dans les deux cas, est de conserver les épaules droites. Indissociable de la danse, la musique est assurée par un orchestre avec *ukuleles*, tambours et *toere*, et parfois une basse faite avec une corde tendue et une poubelle. Vous verrez des spectacles de danse dans beaucoup de grands hôtels en Polynésie, mais les plus spectaculaires sont sans doute ceux du Tiki Village (à Moorea), reconstitution d'un village traditionnel où sont donnés les spectacles les plus proches de la tradition, et à l'Intercontinental de Tahiti.



Danseuses à Rangiroa.

Musique

► **Les chants.** Les *himene* marient, au début du XIX^e siècle, les chants polyphoniques traditionnels polynésiens et les hymnes religieux des premiers missionnaires protestants. Les principaux types sont le *himene tarava* (un chœur polyphonique complexe de chants masculins et féminins), le *himene ru'au* (a capella) et le *ute* (rythme enlevé, instruments traditionnels et plus modernes). Pas forcément religieux, ces chants perpétuent aussi les légendes mao'hi, des dieux et des héros.

► **Les instruments traditionnels.** Le *Heiva* est l'occasion d'un véritable concours où l'on peut découvrir les principaux instruments locaux : le *to'ere*, percussion essentielle dans la musique polynésienne (c'est un tambour oblong à fente longitudinale), fabriquée en bois de rose ou de tamanu ; le *tari parau*, sorte de grosse caisse au son grave et sourd ; le *ihara*, un bambou fendu en fines lamelles ; le *pahu*, un tambour qui ressemble au djembé africain ; le *vivo* (ou *pu ihu* aux Marquises), flûte en bambou à trois trous dans laquelle on souffle avec le nez ; et bien sûr le *ukulele*, instrument symbolique à cordes pincées de Hawaï, adaptation de la *braguinha* de Madère et du *caraquinho* portugais.

Peinture et arts graphiques

La Polynésie française, ses couleurs chatoyantes et ses scènes de la vie quotidienne ont été une grande source d'inspiration pour plusieurs peintres de renom. Le plus connu est bien sûr Paul Gauguin (1848-1903). Souvent seul et rongé par la misère, il vécut à Tahiti de 1891 à 1893, puis de 1895 à

1901 (il réalisa alors ses plus belles œuvres), avant de terminer sa vie à Hiva Oa, aux Marquises. Citons aussi Henri Matisse (1869-1954), amoureux de la lumière, et parti pour Tahiti en 1930. Il dit alors : « J'irai vers les îles, pour regarder sous les tropiques, la nuit et la lumière de l'aube qui ont sans doute une autre densité. La lumière du Pacifique est un gobelet d'or profond dans lequel on regarde. Je me souviens qu'à mon arrivée, ce fut décevant et puis peu à peu, c'était beau, c'était beau, c'était beau ! ». Le grand peintre ne séjournera que 2 mois et demi à Tahiti et aux Tuamotu (Fakarava et Apataki), mais ce séjour marquera toutes ses œuvres futures. Enfin, évoquons Jacques Boullaire (1893-1976), arrivé en 1937 en Polynésie, grand amateur de la lumière brute des îles et des courbes sensuelles et naturelles des vahinés.

Traditions

► **Tatouage (*Tatau*).** Le mot tatouage nous vient du polynésien *tatau*, car c'est ici que l'homme blanc l'a découvert. Les scientifiques pensent qu'il existait avant au Japon, mais qu'il a été abandonné. L'art du tatouage était très développé à Tahiti et dans toute la Polynésie. Les guerriers s'en faisaient de plus en plus au fur et à mesure des victoires, un peu pour s'habiller mais aussi pour impressionner l'adversaire. Les hommes et les femmes se décoraient entièrement le corps ou presque (moins chez les femmes), mais commençaient tous par une phase initiatique, qui faisait passer le tatoué à l'âge adulte et perdre son « tabu » d'enfant. À la mort, les femmes grattaient les tatouages pour rendre le corps à l'état divin.



Les ancêtres maohis s'habillaient de feuilles de bananier.

C'était évidemment très rudimentaire à l'époque : on perçait des petits trous dans le derme ; ensuite, on injectait avec un peigne le noir de fumée, une encre obtenue à partir de l'amande de la noix de bancoul. Interdit par les missionnaires, le tatouage restera clandestin jusqu'au début des années 1980 où il fut réhabilité en tant qu'art. Aujourd'hui, la majorité des Polynésiens et des Polynésiennes sont tatoués, mais pas de la tête aux pieds. On utilise les mêmes machines à aiguilles qu'en Europe, et les aiguilles sont le plus souvent stériles. Demandez tout de même confirmation. Les motifs actuels sont très peu tête-de-mort ou

dragon méchant, mais empruntent les motifs polynésiens traditionnels, faits de spirales, de mosaïques et de figures stylisées évoquant un *tiki*, une tortue, un poisson... Les motifs marquisiens sont très prisés. Les tarifs sont généralement plus élevés qu'en Europe en ville, et moins dans les îles. Est-ce que ça fait mal ? Oui, mais il ne faut pas bouger (et ne pas boire pour apaiser la douleur), cela donne des boursouflures inesthétiques et aussi irréversibles que votre tatouage. Le tatouage donne d'abord une croûte de sang et d'encre qu'il ne faut surtout pas arracher. Elle disparaît au bout de quelques jours.

FESTIVITÉS

Mai

■ TAAPUNA MASTER

Championnat du monde de surf.

Juin

■ HEIVA DES ARTISANS

Grande exposition artisanale.

Juillet

■ FESTIVITÉS DU HEIVA

www.tahiti-heiva.org

infos@tahiti-heiva.org

Dans toutes les îles de l'archipel, ce sont deux mois festifs (juillet et août) qui mettent les tatouages, l'histoire et les artistes au cœur de la réalité polynésienne. FERIA artisanale, concerts, chants de himene, danses, course de

pirogues, jeux de Tahiti Nui (sortes de jeux olympiques locaux... incluant la course de porteurs de fruits !) et autres foires agricoles.

Octobre

■ CARNAVAL DE TAHITI

Liesse populaire dans les rues de la capitale : spectacles, défilé de chars, édition du roi et de la reine, etc.

Décembre

■ JOURNÉES DU TIARE

Pendant deux jours, on célèbre la fleur de Tahiti ou « tiare tahiti », véritable emblème du Territoire. Danses, spectacles et concours de création florale ponctuent ces festivités. En 2018 se tiendra la 57^e édition.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

Mon guide sur mesure

Pour votre prochain voyage, laissez votre guide Petit Fute sur mesure.

Choisissez votre thème :

Notre voyage de loisirs en Asie

Road Trip USA Grande

A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

© J. Lave photo - shutterstock.com

CUISINE LOCALE

Produits et spécialités

En dépit de l'excellence de notre gastronomie nationale et d'un certain chauvinisme, on serait presque tenté de dire que l'on mange mieux en Polynésie qu'en métropole. Outrage ? Tahiti a de la chance. Non seulement ses produits et ses mets locaux sont d'une saveur incomparable, mais, en plus, elle réunit les deux cultures qui peuvent se targuer d'avoir la cuisine la plus sophistiquée du monde : française et chinoise. Rectifions quand même le tir, pour ne pas choquer les puristes...

Certes, Tahiti ne rassemble pas les plus grandes tables et les plus grands chefs de ce monde, mais la nourriture quotidienne se classe très haut dans l'échelle du goût, et pour cause ! Loin d'être rattrapée par les affres de la société de consommation culinaire, la Polynésie compose ses repas quotidiens avec des produits frais, sains et riches en goût. Ici, on ne remplit pas son congélateur de plats cuisinés achetés au supermarché. La cuisine de tous les jours se fait avec les poissons du lagon, les fruits des arbres et les légumes, cultivés avec amour. L'agriculture bio n'est pas une invention : on l'a toujours pratiquée depuis la nuit des temps. Pas de maïs transgénique, de casiers à poules, de dioxine, ou de farines animales...

Boissons

► **Boissons sans alcool.** L'eau de coco a longtemps été la seule source d'eau potable sur les atolls, surtout quand il ne pleuvait pas. Chaque coco contient environ deux verres bien pleins. Aujourd'hui, toutes les îles ont l'eau courante au robinet, mais elle n'est pas toujours potable. Dans les Tuamotu, les îles sont alimentées en containers d'eau minérale. L'eau douce y est une denrée très rare, et donc à consommer sans gâcher. Les deux principales marques, « Vaimato » et « Eau royale », jaillissent à Tahiti. Quelques autres sont importées (« Contrex », « Volvic »...).

© SARAH BOSSERT - ISTOCKPHOTO



Tahiti – Poisson cru à la Tahitienne, ou E'ia Ota.

Beaucoup de maisons sont équipées de fontaines que l'on recharge avec un bidon, comme on peut le voir aux États-Unis. De succulents jus sont extraits des richesses fruitières des îles. Les jus d'ananas « Rotui » fabriqués à l'usine de Moorea se trouvent partout, en canette. Les bouteilles d'un litre, 100 % pur jus, sont excellentes mais chères. La fabrique vend aussi des jus de pamplemousse et de goyave. On ne trouve que très rarement des jus d'autres fruits, alors faites-le vous-même ! Les grandes marques de soda et autres boissons en canette sont là aussi : « Coca-Cola », « Pepsi », « Fanta », « Orangina », dont les jeunes consommateurs sont si friands...

► **Boissons alcoolisées.** Arroser un bon repas avec un grand cru, c'est possible : la plupart des magasins de Papeete vendent des vins français, chiliens et californiens, ainsi que les hôtels et restaurants qui ont une cave. N'espérez pas trouver de la « Villageoise », les bouteilles se vendant au minimum 900 CFP en grande surface. Les hôtels et restaurants ont des réductions, qui leur permettent de pratiquer des « tarifs conventionnés », ce qui rend la bouteille accessible. Les alcools forts restent chers, il n'y a pas de distilleries de rhum comme aux Antilles. Le whisky phare est le « Cutty Sark », que l'on mélange avec du « Sprite ». En revanche, le ti-punch local existe pour accommoder le rhum. Le cocktail *maitai* (« excellent » en tahitien) se prépare avec du rhum blanc, du rhum brun, de la liqueur de coco, du jus d'ananas, de la grenadine, du citron vert, du « Grand Marnier » et du « Cointreau ».

Habitudes alimentaires

Manger est l'un des premiers plaisirs de la vie, et les Polynésiens, en hédonistes confirmés, le savent bien. Les gens sont vraiment bien portants, c'est visible ! Le repas traditionnel, à base de produits frais, s'appelle le *maa tahiti*, ou le *kaikai enana* aux Marquises. Il se mange traditionnellement et simplement avec les doigts. N'allez pas croire que c'est une coutume sauvage : même les ministres se servent de leurs dix doigts pour piocher dans le plat ! Convivial et décontracté, le repas est le plus souvent pris en famille. Les plats sont disposés sur la table, comme un buffet. Lors des dimanches et jours de fête, familiale ou religieuse, on prépare un *tamaraa* (festin), avec toute la famille et les amis du quartier, arrosé de bière et de rires. C'est souvent l'occasion de faire un *ahimaa*, ou four traditionnel polynésien, le fin du fin de la cuisine polynésienne. Ce four est un grand trou creusé à même la plage, où l'on dépose des pierres et des branches que l'on enflamme. Les pierres chauffent et sont ensuite recouvertes de larges feuilles de bananier, sur lesquelles on dépose les aliments à cuire, généralement du cochon, des poissons et des légumes. On recouvre le tout de feuilles de bananier, de toile et enfin de sable, et la cuisson à l'étouffée se prolonge des heures durant. Si le *ahimaa* est de plus en plus remplacé par le barbecue (tout de même plus simple), il est encore utilisé dans les hôtels, ou pour les banquets et les cérémonies. L'ouverture du four, délicate pour ne pas laisser passer le sable, est quasiment cérémonielle et marque l'ouverture des festivités.

SPORTS ET LOISIRS

Plongée

La plongée sous-marine reste l'une des attractions reines en Polynésie Française. Si les locaux plongent beaucoup, les voyageurs désirent, eux aussi, s'adonner à la découverte des fonds marins, d'autant plus que la faune aquatique se montre ici très riche.

Balades à cheval

Certains prestataires proposent d'inoubliables excursions à cheval sur de belles plages sauvages ou dans la luxuriance de la végétation tropicale des îles. Nous vous recommandons particulièrement Moorea, Huahine, et les Marquises, bien sûr.

Football

Si beaucoup s'adonnent à coup de rames à la pirogue, le football reste un sport très populaire en Polynésie. Dans de nombreux villages des îles de la Société, il n'est pas rare d'observer le soir des jeunes jouer à ce sport, ainsi que les dimanches de fête. Le footballeur tahitien le plus connu reste sans doute Pascal Vahirua (un ancien de l'A.J Auxerre), dont le jubilé s'est tenu fin mai 2008 à Papeete : une bonne partie de l'équipe de France championne du monde en 1998 avait d'ailleurs fait le déplacement, les gamins en parlent encore ! Depuis, il a obtenu une nouvelle distinction en étant décoré chevalier de l'Ordre de Tahiti Nui en 2014.

Golf

À Tahiti, il y a un golf de qualité : Atimaono (18-trous).

Plage

Les Polynésiens profitent généralement de leur week-end pour aller à la plage. À Tahiti, la majorité des plages publiques se remplissent de monde à cette occasion, notamment à la pointe de Vénus. Chacun peut alors allier détente et plaisir, tout en faisant des rencontres avec ses voisins. Des prestataires proposent en outre de s'adonner à des sports nautiques très attrayants, tels le jet-ski, le ski nautique, le surf et le kitesurf, ou d'autres activités...

© LAURENT BOSCHERO



Session surf quelque part aux îles Sous-le-Vent.

ENFANTS DU PAYS

Gaston Flosse

Né le 24 juin 1931 à Rikitea, sur l'île de Mangareva (Gambier), d'abord instituteur, Gaston Flosse est une figure emblématique de la Polynésie française, puisqu'il constitue le sénateur de ce territoire et a présidé le gouvernement pendant longtemps. Affilié au mouvement gaulliste dès 1958, maire de Pirae en 1965, conseiller territorial en 1967, président de l'Assemblée territoriale de 1972 à 1974 puis de 1976 à 1977, il intègre depuis lors un parti politique de droite, étroitement lié à l'ancien RPR de Jacques Chirac, Tahoeraa Huiraatira, qui ne se prononce pas en faveur de l'indépendance de la Polynésie française, mais prône au contraire un rattachement à la France. Chirac lui tailla d'ailleurs un poste sur mesure quand il était Premier ministre en 1986 : celui de secrétaire d'Etat chargé du Pacifique sud. Parmi les lois dont Gaston Flosse fut signataire, comptent celle portant la réforme de la durée du mandat et de l'élection des sénateurs, ainsi que celle sur la composition du Sénat. Sénateur depuis 1998, Flosse fut président de la Polynésie Française de 1984 à 1987, de 1991 à 2004, deux fois brièvement par la suite, et réélu lors des élections de mai 2013... Une longue carrière politique malgré de très nombreuses mises en examen, détentions provisoires et condamnations multiples... Il a du renoncer au pouvoir suite à une première peine d'inéligibilité prononcée en 2014 pour 3 ans, puis une nouvelle condamnation à 2 ans d'inéligibilité prononcée en 2016. Si

aujourd'hui, c'est son ancien numéro 2 et ancien gendre Edouard Fritch qui préside la Polynésie française, il a déclaré début 2018 son intention de se présenter aux élections d'avril 2018 qui désigneront les prochains représentants à l'Assemblée de la Polynésie française... Le « Vieux lion » de 86 ans n'a pas renoncé malgré les nombreuses affaires.

Bobby Holcomb

Né en 1947 à Hawaii, Bobby Holcomb est un modèle d'intégration en Polynésie française. Passionné par ce territoire et ses croyances, il s'installe à Huahine après une vie faite de voyages et de rencontres. Il s'intéresse à divers arts comme la musique, la peinture ou la danse, et arrive à se faire connaître dans chacun de ces domaines. Ses peintures s'inspirent de la culture polynésienne, tandis que sa musique engagée prône une défense de la nature. Il défend par ce biais la Polynésie, et devient « l'homme de l'année » en 1990. Sa mort survient en 1991, à la suite d'un cancer.

Oscar Temaru

Il fut le premier président de Polynésie française en juin 2004. Ce fut aussi le premier indépendantiste à accéder aux plus hautes fonctions du Territoire, couronnant une lutte de près de trente ans. Il a fondé son parti, le Front de Libération de Polynésie, en 1977, mais il aura fallu attendre 1983 pour que l'homme émerge vraiment sur la scène politique locale.

Elu maire de Faa'a, sa ville natale, il renomme son parti Tavini Huiraatira (Servir le Peuple). Celui-ci devient peu à peu le seul véritable parti indépendantiste, au détriment de l'la Mana Te Nunaa, dont les électeurs n'apprécient pas la participation de son fondateur, Jacqui Drollet, au gouvernement de Léontieff de 1987 à 1991.

Farouchement opposé aux essais nucléaires, non-violent, prudent, déterminé, il a développé la thématique du *taui* (changement) qui l'a finalement conduit au poste de Président après les élections territoriales de mai 2004, pour lesquelles il dirigeait une coalition d'indépendantistes, mais aussi d'autonomistes anti-Flosse. Les magouilles politiques de début 2008 avec son ancien ennemi, afin de récupérer un poste perdu au profit de Gaston Tong Sang en décembre 2006, tout comme la médiocrité globale de son mandat, n'ont pas contribué à améliorer son image auprès des investisseurs étrangers, comme des résidents métropolitains et même des Polynésiens de souche aujourd'hui. Néanmoins, la politique chaotique du pays lui a permis de redevenir président en 2008, avant de perdre le pouvoir le 24 novembre 2009, suite à une motion de défiance, avant de... redevenir président puis de perdre récemment face à son grand rival Gaston Flosse en 2013. Après avoir dirigé la Polynésie française à cinq reprises entre 2004 et 2011, pour des durées allant de 4 mois à 2 ans, il a même tenté de viser l'Élysée aux élections présidentielles de 2017.

Pascal Vahirua

Né le 9 mars 1966 à Tahiti, ce jeune prodige intègre le fameux Centre de Formation de l'AJ Auxerre, équipe pour laquelle il œuvre pendant presque toute sa carrière (de 1982 à 1995). Cet ailier gauche rapide et incisif fut sélectionné 22 fois en équipe de France... et il marqua même un but sous le maillot tricolore (le 25 mars 1992 contre la Belgique). Son palmarès inclut la Coupe de France 1994 avec l'AJ Auxerre. En 2002, il décide de mettre un terme à sa carrière professionnelle (après un passage à Caen de 1995 à 1999, en Grèce de 1999 à 2001 et à Tours de 2001 à 2002), et s'occupe dorénavant des jeunes et de la formation, ainsi que du développement du football de quartier. Son jubilé, fin mai 2008 à Papeete (conjointement avec Christian Karembou – qui fit de même quelques jours plus tard en Nouvelle-Calédonie), réunit l'équipe de France championne du monde en 1998 (avec Zidane, dont les gosses de Papeete parlent encore) contre une sélection des « amis » de Pascal Vahirua. Son cousin, le footballeur Marama Vahirua a, lui, fait les beaux jours du FC Nantes avant de partir pour l'OGC Nice puis le FC Lorient.

Angelo Ariitai Neuffer

Plus connu sous le nom d'Angelo, ce chanteur né à Raiatea est aujourd'hui très connu à Tahiti et sur les îles. Son album avec Bobby Holcomb peu avant la disparition de ce dernier, fut un très grand succès dans les années 1990. Ses derniers concerts en France se sont produits pendant l'été 2013.

VISITE



Danse du cochon, Nuku Hiva

© TOM PEPEIRA - ICONOTEC

ÎLES DU VENT

Les îles du vent forment avec les îles sous le vent l'archipel de la Société, l'un de cinq archipels constitutif de la Polynésie

française. Les îles du vent sont les plus grandes îles de la Polynésie et elles concentrent la majorité de la population.

TAHITI

Du nom que Cook lui a donné, en l'honneur de la Royal Society de Londres, l'archipel de la Société est le principal de la Polynésie française. Il regroupe les îles du Vent à l'est, et les îles Sous-le-Vent à l'ouest. Les îles du Vent comprennent l'île de Tahiti, tant convoitée, Moorea et trois autres petites îles. Les îles Sous-le-Vent comprennent Bora Bora, la magnifique ; Maupiti, sa petite sœur ; Huahine, l'authentique ; Raiatea, la sacrée ; Tahaa, l'île Vanille, et quelques atolls plus éloignés.

Tahiti est la plus grande et la plus peuplée de toutes les îles de Polynésie française. Siège de la capitale, centre de l'économie et de l'administration, porte d'ouverture sur le monde, elle est l'île principale, la seule en fait qui soit urbanisée. Alors que Tahiti semble bien éloignée de la métropole, elle devient en Polynésie le véritable centre d'un ensemble d'archipels, de par sa superficie (1 042 km²) et sa population (environ 180 000 habitants).

De Tahiti, tous les voyageurs rayonneront vers les cinq archipels polynésiens. Si l'île ne correspond pas vraiment en effet à l'image du paradis terrestre véhiculé par notre imaginaire collectif, on aurait toutefois tort de la supprimer de son parcours : elle a, elle aussi, de beaux secrets à dévoiler.

► **Histoire.** Tahiti est l'une des îles les plus récentes de l'archipel de la Société. Composée de deux immenses volcans juxtaposés, elle évoque grossièrement la forme d'un poisson ou d'une raquette de tennis, avec ses deux cercles étroitement reliés. Le plus grand, Tahiti Nui – Grand Tahiti – est une imposante masse de montagnes abruptes et de vallées profondes, émergées il y a 3 millions d'années, et dominée par le mont Orohena (2 241 m). Le plus petit, Tahiti Iti – Petit Tahiti – aussi appelé la presqu'île, ou encore la péninsule, possède un relief plus doux et plus vallonné, avec des plateaux qui se terminent par des falaises. Reliée à Tahiti Nui par l'étroit isthme de Taravao, la presqu'île ne date que d'un peu plus de 1 million d'années. Aux alentours de 850 ap. J.-C., d'intrépides navigateurs polynésiens, arrivés de Raiatea et préalablement des Marquises, s'établirent sur Tahiti avec leurs cargaisons de poulets, cochons et végétaux. Vivant de la terre et de la mer, ils se partagèrent le royaume selon une hiérarchie pyramidale. A l'époque, Tahiti, devancée par Raiatea et les autres îles de la Société, n'était pas l'île dominante de la Polynésie. Il était alors rare qu'un royaume puisse régner sur plusieurs îles : il n'y avait pas vraiment d'hégémonie.

MAUPITI



Maupiti

TUPAI



BORA-BORA



Vaitape

ÎLES SOUS-LE-VENT



RAIATEA



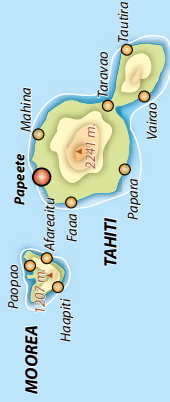
HUAHINE

ÎLES DE LA SOCIÉTÉ

TETIAROA



ÎLES DU VENT



MOOREA

Paopao

Afareaitu

Faa

Papeete

Mahina

Papara

Vairao

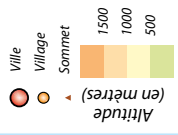
Taravao

Tautira

TAHITI



MAIAO





	Bureaux du Tourisme		Navettes Tahiti-Moorea
	Musée		Location de véhicule
	Curiosité et site		Aéroport
	Centre équestre		Hôtels
	Marae		Pensions
	Infirmierie		Activités nautiques
	Boutique		Restaurants
	Plage		

Tahiti fut découverte en 1767 par Samuel Wallis, à bord du *Dolphin*. Il baptisa l'île Terre du Roi George et en prit possession au nom de la couronne britannique. Arrivé quelques mois plus tard, Louis-Antoine de Bougainville, croyant être le premier à la découvrir, prit à son tour possession de l'île au nom de la France qu'il nomma Nouvelle-Cythère, en référence à un conte mythologique. Tahiti fut aussi revendiquée plus tard par un Espagnol, don Domingo de Boenechea. Fascinés par la beauté des formes célestes des vahinés et leurs danses lascives et suggestives, tous ces explorateurs ont contribué au mythe de l'amour tahitien. Mais Tahiti, convoitée par les grandes nations du Vieux Continent, comptait surtout pour sa position géographique et sa valeur économique.

Disputée par plusieurs nations européennes, Tahiti – qui était aussi au cœur de conflits insulaires – n'a donc pas toujours été la principale île de la région. Elle était en rivalité avec les chefferies des autres îles, notamment Moorea. L'épisode du *Bounty* (avec ses armes et ses mercenaires) permit à la dynastie Pomaré d'accéder au pouvoir et d'installer à Tahiti en 1815 le siège du pouvoir central. Mais les changements les plus importants étaient encore à venir. Les maladies, l'alcool, les baleiniers et les missionnaires avaient déjà sérieusement entamé la fragile société tahitienne. La population, estimée par Cook à 100 000 habitants, avait chuté à 20 000 en 1800, puis à 6 000 en 1820. Le terrain était alors dégagé pour les affrontements entre protestants anglais et catholiques français.

En 1841, l'amiral Dupetit-Thouars fit bombarder Papeete et prit le pouvoir par la force : Tahiti fut le théâtre de guérillas pendant près de cinq ans,

mais les Français finirent par vaincre la résistance insulaire. Après vint l'époque des Etablissements Français d'Océanie (EFO), qui fit de Tahiti le point de départ du commerce des produits agricoles locaux. L'histoire de Tahiti se confondit plus tard avec celle de la Polynésie, dont elle devint la capitale : Papeete devint un véritable centre économique et politique, la langue tahitienne s'imposa dans les îles voisines, et pratiquement à tout le Territoire. Les administrations puis les entreprises s'implantèrent sur Tahiti, et c'est aujourd'hui à Tahiti que tout se décide. Les centres de décision, les moyens financiers et les hommes clés sont à Tahiti, suivant l'exemple de plusieurs Etats centralisés, comme la France avec Paris.

PAPEETE



Pour ceux qui viennent de métropole, Papeete pourrait apparaître comme une modeste ville, aussi peuplée qu'un arrondissement de Paris et perdue au milieu du Pacifique. Mais ne vous y trompez pas, car Papeete a en commun avec Paris d'être la plus grande ville à 4 000 km à la ronde. Très vivante le jour, la capitale de la Polynésie française rassemble tout ce que l'on peut trouver dans une capitale et étend son influence plus loin que beaucoup de grosses métropoles dans le monde. Papeete et Tahiti sont un pôle économique majeur pour la Polynésie française et la Polynésie orientale. Gouvernement, administrations, consulats, commerces, entreprises, hôpitaux, banques, discothèques, hôtels et restaurants... Tout se trouve à quelques minutes à pied du centre. Malgré les commentaires médisants de certaines personnes quant à l'aspect

de la ville et au coût excessif de la vie sur place, Papeete reste malgré tout un lieu agréable qui saura charmer le visiteur, une étape incontournable de tout voyageur en Polynésie... On pourra flâner au port, tôt le matin, au moment où les cargos et ferries s'agitent et débarquent les familles des îles, jusqu'à tard le soir, quand s'installent les roulottes où l'on prépare les mets des quatre coins du monde. On pourra apprécier les mille couleurs et saveurs du marché central, où l'on vend des fleurs jour et nuit, déambuler à travers les rues, où l'on trouve encore quelques bâtiments historiques, ou encore profiter des chaudes nuits de Papeete...

■ FA'ATI CITY

Billetterie à la gare maritime de Papeete

☎ +689 89 503 955

www.faaticity.com

info@faaticity.com

Tahiti et sa capitale sont souvent oubliées des itinéraires touristiques, et pourtant...

Si l'intérieur de l'île commence à attirer les randonneurs, Papeete en elle-même demeure méconnue, voire boudée. Il est temps de changer de point de vue, et c'est justement ce que vous propose Fa'ati City ! Au fil d'un itinéraire d'une heure environ, le petit train vous mène aux quatre coins de la ville pour vous faire découvrir ses différentes facettes. Du temple Paofai à l'Évêché, du temple Chinois au quai des pêcheurs, (re) découvrez notamment le cimetière de l'Uranie au loin où est enterrée la famille Pomare, le quartier Sainte-Amélie, le siège de la Présidence ou encore les quartiers de Fariipiti, de Taunua et de Patutoa. La visite est rythmée par d'intéressantes explications, offrant *in fine* une belle vue d'ensemble et une appréciable introduction à un séjour en Polynésie. Futé : les wagons étant vitrés, l'activité peut s'effectuer qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige (peu de chance tout de même...) ; elle est par ailleurs accessible de 7 à 77 ans.



Aéroport international de Tahiti Fa'a'a.

	Hôpital/Clinique		Station service
	Pharmacie		Poste
	Bureau du tourisme		Police
	Lieux de culte		Parking
	Synagogue		Distributeur de monnaie
	Station de Taxi		Divers
	Cabine téléphonique		Location de véhicule
	Hôtel		Restaurant



0 200 m

Papeete



Arsenal

Cale de Halage

Ferries
Tahiti/Moorea

Les Roulottes
(Restaurants et Snacks)

Les trois Brasseurs

**QUARTIER
DU COMMERCE**

BBL

Chez Jimmy

Royal Kikiriri

Hôtel Tahiti
Europcar

Pension
Ahitea Lodge

La Marquisienne

Mairie

Hertz

Avis

Air Tahiti

Nui

Vers
La Corbeille
d'Eau

Le Retro

Patachoux

Centre commercial Vaima

Bouche /
La Squadra

Air France

Le Sully

Clinique
Cardella

Teamo Guesthouse

L'Os à la Bouche /
La Squadra

ntres

■ MAIRIE DE PAPEETE

Rue Paul Gauguin

☎ +689 40 415 700

Inauguré en 1990, le bâtiment de la mairie de Papeete est tout simplement beau. Sur une pelouse finement coupée et décorée de plantes tropicales, cet édifice récent n'a décidément guère de point commun avec l'architecture moderne ni encore moins l'art colonial et l'architecture traditionnelle. Les murs jaune pastel avec les colonnades blanches en balcon, le toit en tuiles rouges, un petit clocher au milieu du sommet, le bâtiment ferait plutôt penser à ce que l'on pourrait trouver sur la Main Street de Disneyland (sans le clinquant et le ridicule) : un bâtiment simple aux couleurs franches et éclatantes, réalisé avec minutie et finesse, évoquant un château de princesse. Il est inspiré du palais de la reine Pomaré IV.

Ce lieu est agréable et propre, luxueux presque : sols en marbre, lustres, grilles finement ciselées... C'est simplement une belle réalisation, un peu comme tous les bâtiments administratifs dans

ce pays, aussi bien les mairies de l'île que les bureaux de poste des îles. Tout n'est pas uniquement fonctionnel, on recherche aussi l'esthétique. Résultat : les spectacles de danse donnés dans les jardins de la mairie deviennent de vraies féeries. On a construit dans le jardin un beau fare polynésien avec toit en cocotier, et un grand tiki dominant la scène.

■ MARCHÉ DE PAPEETE (MAPURU A PARAITA)



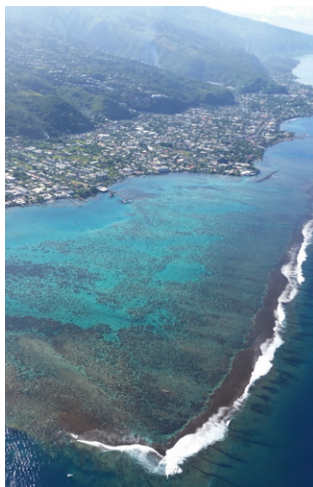
En plein centre-ville, sur 7 109 m², le marché de Papeete vaut le détour, pour la richesse de ses couleurs et de ses parfums, et l'animation pittoresque et joyeuse que l'on peut y trouver tous les jours de la semaine. Le marché n'est pas conçu pour les touristes : pittoresque et animé, c'est l'endroit idéal pour les photographes, mais il a gardé sa fonction première de lieu d'échange. Il est ouvert du lundi au samedi de 5h à 17h, et le dimanche de 4h à 8h. Vers 16h, en fin d'après-midi, l'animation qui y règne est très plaisante.



Défilé du Heiva, fête la loi sur « l'autonomie interne ».

L'animation bat son plein le dimanche matin, quand toutes les familles résidentes des faubourgs de Papeete viennent chercher les provisions pour le maa tahiti du dimanche. Tous les produits locaux sont ici, et on a même pris le soin de vous les présenter sur des panneaux expliquant l'histoire, la cuisine et le nom tahitien de la vanille, du coco... La noix de coco, produit primordial, est déjà proposée de plusieurs manières : on peut vous l'ouvrir au coupe-coupe pour en boire l'eau à la paille, ou vous proposer le lait en bouteille, la chair, ou bien toutes sortes de gâteaux de coco. Mais s'il n'y avait que le coco ! Le choix de fruits et légumes est fort varié. Passons sur les bananes rio sucrées (taille mini), les mangues juteuses et les savoureuses papayes.

© LAURENT BOSCHERO



Entre terre et barrière de corail.

VISITE

■ MUSÉE DE LA PERLE

ROBERT WAN

Boulevard Pomaré

Paofai ☎ +689 40 548 640

www.robertwan.com

info@robertwan.com

Ce musée présente l'histoire de la perle, de Cléopâtre à nos jours. Le visiteur peut également y découvrir toute une section Arts et Techniques sur la culture de ce joyau. En fait, il s'agit d'un musée éducatif expliquant les liens étroits tissés entre de nombreuses civilisations et la culture de la perle. On peut y observer les plus grosses perles de Tahiti et probablement les plus belles, et tout apprendre du processus de greffe, avec anecdotes et des légendes. Ceux qui le désirent peuvent réserver une visite privée gratuite, au moins cinq jours à l'avance (deux personnes minimum). La visite ne dure pas longtemps, une grande partie étant réservée à la boutique.

■ VALLÉE DE LA FAUTAU



Dans la vallée de la Fautau, plusieurs possibilités d'excursion s'offrent à vous : un belvédère, le fort de Fachoda, le jardin du gouverneur... ou la magnifique chute d'eau de Fatuaua – aussi appelée cascade de Loti (135 m de haut quand même, et non pas 300 comme l'affirmait Pierre Loti !), une rando relativement facile de 12 km environ (compter 3h de marche, dont environ 1h de montée après le petit pont, sans trop se presser). A noter qu'on peut parvenir à la cascade par le bas en longeant la rivière, ou par le haut (la fachoda) : cette alternative à notre préférence, car on tombe sur un bassin d'eau avec un toboggan naturel bien agréable pour se rafraîchir.



© SYLVAIN GRANDADAM

Marcel Tai, petit fils de Paul Gauguin, Faa'a.

FAA'A

Faa'a est la commune la plus peuplée de Polynésie française (environ 30 000 habitants au recensement de 2007). Elle abrite aussi l'aéroport international de Tahiti.

■ MAIRIE DE FAA'A

PK 4,2 ☎ +689 40 800 960

www.mairiefaaa.pf

mairiefaaa@mail.pf

Inaugurée en 1989, c'est un ensemble de huit modules de style et d'architecture typiquement polynésiens. La salle des mariages constitue l'une de ses plus belles pièces.

■ TAHITI JET-SKI

Dans l'enceinte de l'Intercontinental

Tahiti Resort ☎ +689 87 290 160

www.tahiti-jetski.pf

Ce prestataire est l'unique spécialiste du jet-ski sur l'île de Tahiti. En jet-ski, l'équipe vous emmène vers des sites spectaculaires et propose de multiples balades ; les engins sont faciles à piloter et de grand

confort : c'est donc une activité tout public, à partir de 6 ans, pour découvrir le lagon de Tahiti et ses montagnes depuis la mer. La structure propose aussi des sorties intimistes en bateau privé, pour deux ou trois heures ou bien au coucher du soleil.

PIRAE

Pirae est une commune située juste au nord-est de Papeete. Forte de 15 000 habitants environ, elle est essentiellement un lieu de résidence pour tous ceux qui travaillent dans la capitale. Pour les voyageurs, elle compte quelques sites d'intérêt et des restaurants.

■ PLAGE DU TAANOE

PK 3 côte est

Si cette petite plage de sable noir n'est pas la plus belle de l'île, elle présente l'avantage d'être la plus proche de Papeete. Quelques cocotiers, des arbres qui se penchent au-dessus de l'eau... Une situation dont doivent vraiment profiter les heureux propriétaires des villas qui surplombent la plage.

ARUE



Arue est une commune d'environ 10 000 habitants. C'est surtout une zone industrielle et commerciale. Les résidents connaissent bien le grand supermarché Carrefour ou la Brasserie de Tahiti, qui produit la fameuse Hinano ! C'est toutefois aussi un lieu historique : la famille royale Pomaré y résidait, d'où d'ailleurs son nom (Arue signifie *louange*, les habitants avaient en effet coutume de saluer Pomaré 1^{er} d'un *Arue i te arii* de circonstance). Sa baie abritée attira aussi de nombreux navigateurs, l'écrivain nord-américain James Norman Hall... ou Marlon Brando (l'atoll de Tetiaroa est rattaché à cette commune).

■ MAIRIE D'ARUE

PK 6 côte est, Arue

☎ +689 40 502 020

Fleuron de l'architecture coloniale, le bâtiment de la Saintonge fut érigé en 1892 par Victor Raoulx, un grand commerçant et politicien de l'époque. Après plusieurs ventes (notamment à une veuve suisse au nom à coucher dehors, Magdeleine Merle de Brugière de Laveu-Coupet, ou au consul d'Autriche), la Saintonge fut racheté par la ville d'Arue qui en fit sa mairie en 1978.

■ MUSÉE JAMES NORMAN HALL

PK 5,5 côte est

Arue

☎ +689 40 500 161

www.jamesnormanhallhome.pf

jamesnormanhall@mail.pf

Connu pour ses ouvrages dont la célèbre trilogie du *Bounty*, l'écrivain James Norman Hall a depuis 2002 un musée ouvert à son effigie, tenu par sa fille Nancy. Outre les nombreux ouvrages, objets personnels et photos qui intègrent l'établissement, une terrasse agréable

fait office de salon de thé. On peut aussi y déjeuner (en réservant la veille). La demeure est un beau témoignage de l'architecture coloniale d'époque. Elle se visite assez rapidement.

■ PLAGES DU TOMBEAU DU ROI POMARÉ V

PK 4,7 côte est

Cette plage étroite est assez fréquentée le week-end, tout autant que la pelouse et le parking autour du tombeau de la reine Pomaré V. On peut s'y baigner, mais il y a peu de sable pour poser sa serviette.

■ TOMBEAU DU ROI POMARÉ V



PK 5,3 côte est, Arue

À l'origine bâti pour la reine Pomaré deux ans après sa mort, ce tombeau fut en fait réquisitionné par son fils ingrat. Situé sur la pointe Outuaia, ce gros bâtiment de corail, ressemblant à un phare, a été achevé en 1879, en lieu et place de l'église qu'avait fait construire le roi Pomaré II. En 1815, ce dernier, converti au christianisme, revint d'exil de Moorea. Il fit édifier une immense église de 200 m de long, monumentale pour l'époque, mais visiblement de mauvaise facture, car il fallut la remplacer en 1821 par un bâtiment plus solide. Plus tard, on remplaça de nouveau cette infrastructure par une chapelle plus petite. La reine Pomaré, après un demi-siècle de règne, a eu droit à son propre tombeau à côté de l'église. Son fils Pomaré V – connu pour son ingratitude envers sa mère – n'eut aucun scrupule à retirer ses cendres et à se faire enterrer ici en 1891. Il serait mort d'un excès d'alcool, c'est du moins ce qui est raconté par Paul Gauguin, qui assista à son enterrement et le relata dans son ouvrage *Noa-Noa*.

MAHINA

■ ASCENSION DU MONT OROHENA ET LES MILLE SOURCES



L'ascension de la plus haute montagne de Polynésie (2 241 m) commence au PK 11 à Mahina (côte est). Une route carrossable gravit la montagne sur près de 3 km et vous laisse au début d'un chemin de randonnée. Laissez votre voiture et continuez jusqu'à la vallée de Tuauru (altitude 650 m), que vous rejoindrez en 1h30. Cette zone qui sert de captage d'eau est appelée les Mille Sources, et c'est d'ici que commence la difficile ascension de l'Orohena. La première ascension européenne ne date en effet que de 1953. Il n'y a ni refuges, ni panneaux indicateurs. Comptez d'abord 1h30 pour rejoindre le Moto Fefe (1 142 m), puis 1h30 pour le Pihaaiaeta (1 742 m), puis 2 h pour le Pito Iti (2 110 m), puis encore 2 h de traversée de la ligne de crête jusqu'à votre but final : un panorama immense qui permet de voir jusqu'à Huahine.

■ POINTE VÉNU ET BAIE DE MATAVAI



PK 10 côte est, Mahina
La pointe Vénus est le site historique où les Européens débarquèrent en 1767. Aujourd'hui, cette superbe plage de sable noir est le lieu de rassemblement privilégié des baigneurs, familles, amis qui se rejoignent le week-end pour bronzer le jour, ou faire la fête la nuit ! On comprend pourquoi : le sable est d'une finesse extrême, les arbres ombrageant légèrement le rivage, et une école de Kite a même vu le jour sur la plage de Iti Mahana. Le nom a été donné par Cook, alors en mission scientifique pour l'observation de cette étoile. On y découvre l'unique phare de Tahiti, au

lieu où débarquèrent les Européens en 1767 (Samuel Wallis et son *Dolphin*). La pointe Vénus est le point de départ d'une sympathique excursion vers le Motu Martin (privé et aménagé), ou vers le Motu Te Pari (en rénovation/réaménagement début 2018) : renseignez-vous au ☎ +689 87 776 371.

PAPENOO

■ PLAGE DE PAPENOO

À l'embouchure de la Papenoo, PK 17 côte est

La plage (sable noir) des surfeurs par excellence. N'espérez pas y prendre une vague le week-end – elles sont bien sûr surchargées – mais vous trouverez sans problème un endroit sur la plage pour vous poser et apprécier l'ambiance fun et décontractée du coin.

■ ROUTE TRAVERSIÈRE PAPENOO-MATAIEA

Que de merveilles sur cette route à peine tracée, agrippée à la montagne ! Si plusieurs routes escaladent Tahiti, seule cette piste traversière de 39 km la coupe de part en part, au gré d'un parcours impressionnant, entre volcan et rivières, jungle et sites préhistoriques. Des aménagements ont toutefois transformé les chemins de terre en routes bétonnées, jusqu'au Relais de la Maroto. Ensuite, c'est enfin l'aventure : un guide est hautement recommandé ! Ne partez pas si vous n'êtes pas un conducteur expérimenté, le chemin est très sinueux, parfois glissant, et certaines manœuvres sont délicates. Il vous faudra un 4x4, notamment pour traverser les gués des rivières dont le niveau a vite tendance à s'accroître dès qu'il pleut, rendant les gués parfois infranchissables.

**EN 3 MINUTES,
ON PEUT RÉSERVER
SON BILLET D'AVION.**

**ON PEUT AUSSI
SAUVER UN ENFANT
DE LA FAIM.**

Grâce à vous, Action contre la Faim
sauve un enfant toutes les 3 minutes.

Continuons d'agir.



► **Si vous partez à pied**, emportez eau, chaussures solides, produit antimoustiques et carte (ne comptez pas sur votre mobile pour vous sortir de là si vous êtes perdu !). Calculez environ 3 jours. On peut faire appel à une agence pour organiser son parcours ; c'est d'ailleurs une solution bien pratique si vous n'êtes pas nombreux, la location d'une voiture s'avérant fort onéreuse.

► **L'aventure commence PK 17 côte est**, à l'entrée de la vallée de la Papenoo. Cette vallée, dont la longue histoire rejoint celle des révoltés du Bounty et celle des religieux tahitiens, était autrefois idyllique. Elle a un peu perdu de son charme depuis que l'on s'en sert comme décharge et que l'on exploite son hydroélectricité, mais elle conserve sa majesté : courant depuis le fond cratère de Tahiti, la grande Papenoo se faufile jusqu'à la mer dans un profond défilé envahi de verdure. La route franchit la rivière plus d'une dizaine de fois, la suivant parfois le long de bassins naturels ou artificiels, s'en écartant lors de cascades et de barrages.

► **Au bout de 18 km, on arrive au Relais de la Maroto**, véritable îlot de civilisation au cœur de la jungle, au milieu du gigantesque amphithéâtre formé par le cratère du volcan. On peut faire une pause ici, pour profiter du restaurant de la Maroto et de sa cave à vins, ou pour se cultiver en visitant les *marae* Anapua et Farehape, tout proches et récemment restaurés, ou encore pour se baigner dans la cascade de la Maroto. On continue...

► **A partir d'ici, la route grimpe fortement, pendant 5 km**, fait des lacets et s'agrippe tant bien que mal aux flancs du cratère, jusqu'à un tunnel. Le relais, à 270 m d'altitude, est déjà bien

loin : on est à 800 m d'altitude et on se demande qui a bien pu creuser ce tunnel de 800 m de long au milieu de nulle part.

► **Après le tunnel, la piste commence à redescendre** et débouche sur le lac Vaihira. 500 m de long, de l'eau douce et la jungle autour, rien de plus, si ce n'est une vue incroyable sur le lagon et sa barrière de corail en contrebas. Idéal pour une baignade rafraîchissante après tant d'épreuves. La route redescend tout aussi brusquement qu'à la montée, longe un petit lac de retenue et s'achève au PK 47,5 de la côte ouest.

PUNAUAIA



La commune de Punaauia, forte de quelques 26 000 habitants, est une zone résidentielle appréciée. Elle comporte aussi des pensions, plusieurs hôtels d'excellente facture, des restaurants, une marina, l'Université de la Polynésie française et des centres commerciaux dont le grand Carrefour. A 7 km au sud de Papeete, c'est un lieu de séjour agréable, car le lagon n'est jamais loin : la plage de sable blanc du PK 18 est ainsi la plus belle de Tahiti.

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

(TE FARE MANAHA)



PK 15

Pointe des Pêcheurs

☎ +689 40 548 435

www.museetahiti.pf

info@museetahiti.pf

Accès soit par la route de ceinture (sous le pont), soit par la route des plaines avec sortie au rond-point de la Punaruu.

Ouvert dans les années 1970, et initialement basé à Papeete, c'est le seul musée présentant la Polynésie sous ses différents aspects : géologique, culturel,

naturel, religieux et archéologique. Situé dans un cadre exceptionnel en bord de lagon, il présente à travers l'une des plus riches collections du Pacifique un aperçu académique de la Polynésie suivant quatre grands thèmes : Milieu naturel et peuplement, Culture matérielle, Vie sociale et religieuse, Histoire. L'entrée du musée est indiquée et se situe après le pont sur la Punaruu, et avant le centre commercial Tamanu et le Méridien. Vous pourrez commencer par jeter un coup d'œil à l'ancre de Cook, qu'il avait perdue lors de son passage, et retrouvée en 1778 au large de Tautira. Le musée ne présente aucune originalité architecturale particulière, mais il est cependant agréable et aéré. Il se trouve autour d'un jardin central et s'avère instructif, conçu simplement, riche d'une collection variée et représentative. La visite s'effectue en trois quarts d'heure ou une heure. Le milieu naturel est évoqué par une maquette de la formation des îles volcaniques, ainsi que par un vaste modèle de la Polynésie française. Le peuplement, d'abord animal, puis humain, les différentes migrations et langues polynésiennes sont particulièrement bien retracées. Les collections archéologiques détiennent un grand nombre d'herminettes, de récipients, de pirogues, de pilons, de tressages, d'hameçons, de nasses, de casse-tête. Un marae a également été reconstitué avec des tikis authentiques. Pour les thèmes religieux ou historiques, le musée expose surtout des documents officiels et des biographies. La période des explorations européennes est relatée avec l'histoire des missionnaires, des immigrants chinois et de la dynastie royale Pomaré. Il y a aussi une exposition en plein air de pirogues et de tikis récents. Un parcours ethno-bota-

nique, enfin, a été créé dans le patio (les Jardins d'Atea), et un autre (les Jardins de Hiti) a vu le jour en extérieur en 2016. Librairie et cartes postales en vente dans le magasin. Publications du musée (catalogue d'expositions) à l'accueil.

■ PLAGES DE PUNAUAIA À PAEA



Entre PK 15 et PK 18 côte ouest
De PK 15 à PK 18, cette plage de sable blanc étroite mais agréable permet une bronzette facile, entre deux plongées avec masque et tuba dans le lagon environnant. Près de la route, l'entrée passe par un petit jardin avec une boutique de glaces. On peut y accéder par plusieurs endroits, et la longer un peu pour trouver un endroit tranquille. C'est la plage préférée des touristes comme des résidents, mais elle s'avère très encombrée le dimanche.



© SYLVAIN GRANDADAM

Vahiné et son « Ume »
pêché dans le lagon de Punaauia.

PAEA

■ MARAE TATAA ET ARAHURAHU

PK 19 et PK 22,5

Les deux *marae* de la commune de Paea sont parmi les mieux conservés de l'île. Au PK 19 côté montagne, le *marae* Tataa est l'un des plus grands, mais il a le désavantage d'être situé dans une propriété privée, difficile d'accès. Au PK 22,5 côté montagne, le *marae* Arahurahu est le mieux conservé de Tahiti. Décoré de tikis récents et de huttes de bambou, on y donne souvent des spectacles de danse dans le cadre des fêtes du Heiva en juillet. S'il devait y avoir un *marae* à visiter à Tahiti, il s'agit bien de ce dernier. L'emplacement de chacun des *marae* de Paea est indiqué sur la route principale, mais il faudra bien veiller à ouvrir les yeux car ces informations ne sont parfois visibles que dans un sens de la route, et non dans l'autre.

PAPARA

La commune de Papara compte 11 143 habitants (recensement 2012). Elle compte le seul golf de Tahiti.

■ LABORATOIRE DE COSMÉTOLOGIE PACIFIQUE SUD

PK 39,5 côté montagne

☎ +689 40 547 854

www.pacifiquesud.com

olivier.touboul@pacifiquesud.com

Docteur en pharmacie depuis 1992, Olivier Touboul est avec son frère, à l'origine de la marque Comptoir des Monoï, que l'on trouve dans les rayons de nos supermarchés en métropole, Carrefour et Auchan en tête. C'est la marque la plus diffusée dans l'Hexagone.



Mais outre ce grand classique, et outre son activité d'export de monoï en vrac aux hôtels de luxe et aux marques de standing (Dior, L'Oréal, Yves Rocher et Body Shop pour ne citer qu'elles), il a créé ici un « laboratoire du formulateur ». Le visiteur est invité à concevoir son propre produit cosmétique en travaillant sur quatre paramètres : soin, couleur, texture et odeur. Laissez libre cours à votre créativité : avec une telle qualité de produits et des conseils bien avisés, le résultat pourra difficilement être raté ! En tout, on manipule la bagatelle de 220 ingrédients, et quelques 70 à 80 parfums, paillettes et exfoliants, en fonction du produit que l'on souhaite fabriquer (crème, gel douche, savon, huile de soin, etc). L'idée évidemment est aussi d'en apprendre davantage sur les plantes polynésiennes, sur leurs vertus, et sur le monoï en lui-même : saviez-vous par exemple qu'il en existait 14 différents ?

Depuis peu, le Bar à Monoï a fait son apparition dans les locaux. L'occasion aussi de fabriquer son propre cocktail et de repartir avec son flacon de Monoï « maison ». Une visite délicate et instructive, idéale pour terminer sa journée sur la route du Monoï... Avant de partir, jetez un œil sur la plantation de Tiare (1 200 à 1 300 pieds !) : la fratrie a pour projet de devenir la première plantation bio de Tahiti.

■ MARAE MAHAIAATEA

PK 39,2, côte ouest

L'ancien *marae* Mahaiatea, au PK 39,2 à Papara, ne fait plus l'objet d'un culte, mais tient toujours debout. Avec ses 80 m de long, il était au XVIII^e siècle un des plus imposants de son époque. Seulement, non entretenu, le visiteur peine à croire qu'il s'agit d'un *marae*.

■ MARAE MATAOA I TAHITI

PK 34,5

☎ +689 40 573 724

www.tahitiheritage.pf

Un jardin tropical qui propose la présentation de bon nombre de plantes, arbres et fleurs typiques de la Polynésie française, dont les oiseaux du paradis. Une serre ouverte présente des anthuriums, des orchidées, une vanilleraie et une petite plantation d'ananas (dégustation possible).

■ PLAGES DE PAPARA

PK 36 et PK 38,5

Une plage avec l'un des meilleurs spots de surf de l'île. Encombrée de surfeurs, elle s'étend juste en face de la passe de Papara et de ses rouleaux parfaitement dessinés. Pas beaucoup d'ombre, il y a de la place, mais on vient sur cette plage pour surfer plutôt que pour se baigner. En fonction des conditions climatiques, les rouleaux peuvent s'avérer un peu forts.

Un peu plus loin, la plage de sable noir du PK 38,50 est, elle aussi, très populaire. On y trouvera un snack et une belle aire de détente.

PAPEARI

■ JARDINS BOTANIKES DE H. SMITH (MOTU OVINI)

PK 51,2

☎ +689 40 534 576

www.tahitiheritage.pf

Ouverts en 1919 par Harrison Smith, un professeur américain passionné de botanique, les jardins ont été rendus publics en 1947 après sa mort. Sur 137 ha, le jardin dévoile ses bassins, ses palmeraies, ainsi que ses forêts de bambous dans une atmosphère

douce et suave. En tout, pas moins de 500 espèces de plantes. On peut y voir aussi des tortues des Galápagos, différentes espèces d'agrumes, ainsi que les tikis géants rapportés de Raivavae dans les années 1930.

TARAVAO

Taravao est un gros bourg qui a connu un certain développement ces dernières années. Il est situé sur un isthme, entre Tahiti Nui et Tahiti Iti. Sur les pâturages des collines voisines, on élève des vaches laitières : un petit goût de Normandie sous les Tropiques... On y déniche aussi une éclosérie de chevrettes. C'est ici qu'on peut se ravitailler en essence (trois stations-service) ou retirer de l'argent (trois banques, mais attention ! Si elles ont toutes un DAB, elles n'acceptent pas le change de liquide pour les touristes). Bref, c'est un lieu de passage actif et obligé.

■ PLATEAU DE TARAVAO



La Normandie ! Voilà une réplique exacte des bocages normands, avec près à l'herbe grasse, vaches laitières et fermes. Un paysage inconcevable sous les tropiques, mais pourtant bien réel : c'est ici que l'on produit l'excellent lait frais vendu dans tout Tahiti. En partant de Taravao, une route goudronnée accessible à tout véhicule grimpe jusqu'au plateau sur quelques kilomètres, et débouche sur un parking. D'ici, par temps clair, on a une vue magnifique sur l'isthme de Taravao, et l'on voit très bien les deux côtés de Tahiti Nui, ainsi que ceux de Tahiti Iti. Une heure de marche seulement suffit pour atteindre le mont Teatara (1 197 m), d'où la vue est encore plus grandiose.

TEAHUPOO



Teahupoo... Un nom qui raisonne particulièrement dans la tête des surfeurs du monde entier, et pour cause : réputée pour être l'une des plus dangereuses au

monde, cette vague est le rêve de tous les professionnels. Chaque année début août, s'y tient d'ailleurs la compétition Billabong Pro Tahiti : une étape de taille dans le circuit du championnat du monde

MOOREA

Si la présence de la verdure à Papeete, la qualité des paysages de Tahiti, la propriété de son lagon, en comparaison avec l'environnement métropolitain, subjuguent toujours le citadin de métropole ou d'ailleurs, préparez-vous à un choc encore plus grand en arrivant à Moorea. Ne vous laissez pas retenir par les lumières de la Papeete, les mêmes lumières que toutes les villes du monde, quittez les bruits et les odeurs de la capitale, et évadez-vous vers l'île magique : rejoignez la fascinante nature sauvage et préservée de Moorea, ses pics verticaux qui se reflètent dans le lagon transparent, le long duquel s'étirent des plages magnifiques.

Moorea est, pour la facilité et le faible coût des transports depuis Tahiti, ainsi

que pour l'offre hôtelière de qualité, une étape particulièrement recommandée d'un séjour en Polynésie française. Elle dégage un air de vacances qui fait du bien !

► Une histoire liée à celle de Tahiti.

Apparue il y a 3 millions d'années sous la forme d'un volcan dont on distingue encore nettement la forme du cratère, Moorea a été colonisée par les premiers voyageurs polynésiens vers l'an 900. Les plus anciens *marae*, notamment celui d'Umarea à Afareaitu, révèlent cette présence historique. De nombreux *marae* sont par ailleurs encore visibles dans la vallée d'Opunohu.

D'abord appelée O Eimeo Nui, le nom de l'île est devenu Moorea à la suite d'une des légendes les plus couramment

© XANIERMARCHANT



Île de Moorea.



© SYLVAIN GRANDADAM

Dernier galop avant la nuit dans le lagon de Moorea.

entendues. Selon cette dernière, un gigantesque lézard (*moo*) jaune (*rearea*) aurait ouvert de deux coups de queue les baies d'Opunohu et de Cook.

Les premières découvertes de l'île furent entreprises successivement en 1767 par Samuel Wallis, puis en 1768 par Louis-Antoine de Bougainville, et en 1769 par James Cook. Mais Moorea étant plus petite que son île sœur, elle fut longtemps délaissée pour Tahiti. Pourtant c'est à Papetoai que la London Missionary Society, LMS, organisme protestant, s'établira pour évangéliser les îles. C'est d'ailleurs dans ce petit village que subsiste la plus ancienne construction européenne de Polynésie : la petite église octogonale de Papetoai, datant de 1827. Tout le christianisme des îles de la Société puise ses racines sur cette île. Pomaré II, exilé à Moorea, s'y convertit et, reprenant ensuite le pouvoir à Tahiti, apporta en 1815 cette nouvelle religion. La ferveur chrétienne, toujours très présente de nos jours, s'est paradoxalement développée dans ce siècle de malheurs pour les Polynésiens qui

virent leur population presque disparaître avec l'apport européen des armes, des maladies et de l'alcool. En 1860, Moorea ne comptait plus que 1 000 habitants. En 1964, le Club Méditerranée, maintenant fermé, ouvrait ses portes. Depuis, les hôtels se sont multipliés, mais l'île a su garder son authenticité : pas de bétonnage, et des constructions relativement intégrées au paysage.

En 1990, Moorea comptait environ 3 000 habitants. Mais de nombreux habitants de Tahiti ont commencé à fuir la grande ville de Papeete, pour s'y installer, quitte à prendre le bateau tous les jours pour se rendre en centre-ville. Après tout, une demi-heure de catamaran vaut bien une demi-heure d'embouteillages. La population a explosé depuis, avec l'essor du tourisme. En 2012, l'île compte 17 236 habitants, incluant la petite île de Maiao, administrativement rattachée à Moorea.

Après le coprah et la vanille, l'île tire aujourd'hui sa richesse des ananas (il y a même une usine de jus de fruits digne de ce nom à Papetoai) et bien sûr du tourisme.

AFAREAITU

Afareaitu est un village paisible, qui fut autrefois centre d'implantation du protestantisme au début du XIX^e siècle. Le siège de l'Académie des mers du Sud ainsi que la première imprimerie religieuse furent installés ici ; un temple y fut érigé au début du XX^e siècle. On y a découvert le plus ancien marae de l'île, Umarea, et les deux cascades sont l'objet de superbes promenades.

■ LA MAISON DE LA NATURE DU MOU'A ROA

PK 21 Vallée de Vaianae

Dans la montagne à 35 minutes
à pied du PK 21

☎ +689 40 565 862 /

+689 87 714 607

www.lamaisondelanature.com

lamaisondelanature@mail.pf

Au fond de la vallée de Vaiane, à proximité de la montagne du Tamanotofa, cette belle maison au beau milieu de la nature (on peut y loger) est dédiée à la randonnée, à l'escalade, au rappel en rivière, bref à tous les amoureux de la montagne. Pour les randonnées, tout est prévu : tentes, sac de couchage, cordes et mousquetons... Les expéditions sont organisées, tout est aux normes et la sécurité est assurée, les tarifs dépendent du parcours et du nombre de participants. De la ferme, on rejoint le col des Trois Cocotiers en une heure et demie, il faut compter six à sept heures pour la traversée de Moorea, le Tohiea ou le Mouaputa. Sentier botanique avec nichoir pour oiseaux tout au long. L'équipement est transporté par des chèvres et des ânes. S'il pleut, il y a toujours une bibliothèque et un vidéo projecteur à votre disposition. Laverie, transferts assurés, cabine à carte.



HAAPITI

Le village de Haapiti concentre quelques adresses intéressantes, notamment pour les surfeurs. C'est un coin très tranquille (un peu moins le weekend au Painapo Beach), à 15 minutes environ en voiture du Petit Village, le « centre touristique » de Moorea.

PAPETOAI

Papeto'ai (« rivière droite ») était jadis le lieu de résidence de la famille royale des Pomare. Cette localité paisible abrite un temple octogonal en pierres rebâti en 1887, sur le site même du grand marae Taputapuatea dédié au dieu Oro.

■ DE LA BAIE D'OPUNOHU A LA POINTE HAURU

La visite de Papetoai commence surtout par sa fameuse église octogonale, bâtie au XIX^e siècle sur le site d'un *marae* royal. Elle fut érigée par les missionnaires. Plus loin, la pointe Hauru est riche d'un superbe lagon et de belles plages, de deux grands motus, et de la plus importante concentration hôtelière de Polynésie (si l'on excepte la côte ouest de Papeete) : la route est bordée d'hôtels et de pensions jusqu'au-delà de la pointe Hauru.

■ TE MANA O TE MOANA

A l'hôtel Intercontinental

☎ +689 40 564 011 /

+689 87 715 344

www.temanaotemoana.org

temanaotemoana@mail.pf

Cécile, docteur vétérinaire et en écologie marine, met en place depuis plus de 10 ans des programmes de protection et de suivi des espèces marines.



Relief de Moorea.

© TOM PEPEIRA – ICONOTEC





Le cocotier, arbre magique, Moorea.

© TOM PEPEIRA – ICONOTEC

Notamment des tortues grâce à la clinique que l'on peut visiter sur place, la coordinatrice Vie Stabile se fait un plaisir de vous expliquer les activités de recherche, de conservation, de communication et d'éducation. L'occasion aussi de voir les pensionnaires de la clinique, celles en cours de guérison et d'autres en fin de vie malheureusement. Il y a même une salle de classe, où des programmes pédagogiques et des cours de sensibilisation à l'environnement sont dispensés aux enfants gratuitement. Le bureau, la salle de classe, la petite clinique pour l'accueil des tortues marines, et l'utilisation des bassins sont financés par la chaîne hôtelière Intercontinental et le Moorea Dolphin Center, chapeau bas !

PIHAENA

Situé entre les baies d'Opunohu et de Cook, Pihaena accueille le Hilton et sa très belle plage de sable blanc, ainsi quelques petites structures.

PAO PAO



Au fond de la baie de Cook s'étend le village de Pao Pao, en plein développement. La vieille église de Saint-Joseph (PK 10,5) abrite une fresque murale peinte par Peter Heyman en 1948, représentant la Sainte Famille visitée par l'ange Gabriel. La côte, abritée à l'ombre du Rotui, est très fleurie à cet endroit-là. Arrêtez-vous au marché, au PK 9,5, et achetez quelques fruits ; certes, il est beaucoup moins grand que celui de Papeete, mais il vaut bien l'arrêt. Il est ouvert tous les jours de 6h à 17h, le dimanche de 4h30 à 8h. Dans le coin, on pourra s'arrêter dans les nombreuses galeries d'art.

LE BELVÈDÈRE



Le Belvédère est sans conteste le plus beau point de vue de Moorea. D'un coup d'œil, on embrasse la totalité de l'île : le mont Rotui, en face de vous, les deux baies de part et d'autre, et tout autour la cuvette du volcan, avec le Tohiea, le Mouaputa, le Matatea. Vous remarquerez un terre-plein avec parking, où se rejoignent les jeunes, qui viennent passer quelques heures (le temps de vider une caisse de bière) en admirant le paysage. Un peu plus bas, vous pourriez vous instruire en visitant le marae Tefaarahi en contrebas (pétroglyphes). Il y a aussi le marae Afareaito et ses plates-formes de tir à l'arc, et le Titiroa, enfoui sous la végétation.

LYCÉE AGRICOLE D'OPUNOHU



☎ +689 40 561 134

www.etablissement-opunohu.com

lpa.opunohu@educagri.fr

En redescendant du Belvédère, vous passerez devant le lycée agricole... dont on peut visiter les plantations tropicales (ananas, papayers, bananiers, caramboles, corossols, goyaviers, vanille, fleurs...). Si vous venez par vos propres moyens, on vous remettra un guide explicatif à l'entrée (la visite est gratuite). On passe aussi à la boutique, pour déguster des jus frais ou d'excellentes confitures.

MOOREA TROPICAL GARDEN

PK 16, Vaihere ☎ +689 87 705 363

tropicalgarden@gmail.com

Découverte d'une plantation de vanille, de la flore locale, des anguilles sacrées, de près de 30 sortes de confitures maison... On peut aussi déguster des jus de fruits frais, des fruits secs ou des sorbets. Belle vue panoramique. Une halte intéressante !

MAHAREPA

Maharepa est une petite ville animée.

■ DOLPHIN & WHALE WATCHING EXPEDITION

Maharepa

☎ +689 40 562 322

☎ +689 87 775 007

www.drmichaelpoole.com

dww@mail.pf

En compagnie du biologiste marin Michael Poole, à la découverte des dauphins, et de juillet à octobre, des baleines à bosse. Explications détaillées sur la vie des mammifères, etc. Eventuellement, baignade dans le lagon et dégustation de fruits exotiques. Transferts aller-retour compris.

■ MANUTEA TAHITI

PK 12,5

☎ +689 40 552 000

www.manuteatahiti.com

manutea@rotui.pf

On peut visiter l'usine de Manutea Tahiti, dont la société produit des jus de fruits (délicieux), des confitures et des vinaigres de vin aux saveurs de fruits locaux (ananas, mangue et papaye : ces deux derniers accompagnant parfaitement vos salades, tandis que l'ananas sert à déglacer les jus de cuisson des viandes blanches).

TEMAE

Près de l'aéroport. Il s'agit d'un secteur un rien éloigné des principaux centres touristiques de l'île, un peu isolé, mais qui jouit de très belles plages.

■ PLAGES DE TEMAE



Le site de l'aéroport est au nord-est de l'île, à l'extrémité d'un ancien lac et d'un marais. Tout près s'étire la très belle plage publique de Temae, en sable blanc, qui offre un joli panorama sur le profil déchiqueté de Moorea et Tahiti au loin. C'est, pour beaucoup, la plus belle plage de l'île, et à tout prendre l'une des plus belles de Polynésie ! En direction du quai de Vaïare, arrêtez-vous aussi au panorama de Toatea, qui surplombe le Sofitel : un site grandiose et de magnifiques photos assurées.

TETIAROA

Tetiaroa : le seul atoll des îles du Vent, un simple atoll, parfait portrait de carte postale, avec sable blanc immaculé et lagon cristallin, à 42 km au nord-est de Tahiti.

Douze motus vierges cerclent un lagon de 7 km de large, 30 m de fond, pour former une parcelle de paradis terrestre où la nature n'a encore jamais eu l'occasion d'y perdre ses droits. L'île (dont le nom signifie : « qui se tient à distance »)

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-End et courts séjours

*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations

plus d'informations sur
www.petitfute.com

s'appelait jadis Teturoa ou Tetuaroa (la haute mer) : elle servait de cachette aux trésors royaux, et on y cultivait le taro. Pourtant proches de Papeete, ces quelque 6 km² de terre à peine émergés des fonds abyssaux (de 3 m au maximum) ont une riche histoire. Autrefois résidence secondaire de la famille Pomaré qui venait s'y isoler pour fuir Tahiti, l'île a eu depuis deux prestigieux propriétaires. La famille royale a d'abord offert l'atoll en 1904 au seul dentiste de Tahiti de l'époque, le Dr Williams, qui y exploita le coprah puis y décéda en 1937. En 1966, lors du tournage hollywoodien des *Révoltés du Bounty*, la passion de Marlon Brando pour la Polynésie le poussa à se porter acquéreur de l'atoll, ou plutôt locataire pour 99 ans, peut-être en souvenir des quelques mutins du Bounty qui y avaient vécu un temps. Ensuite, une piste d'atterrissage et un hôtel de 14 bungalows – discrètement implantés sur le motu Onetahi – ont été construits. Depuis la mort de Marlon Brando, les acquéreurs se sont montrés impatients : aujourd'hui, le petit hôtel ne fonctionne plus, et le groupe Intercontinental Resort a commencé à y élever des villas somptueuses d'un luxe extrême, pour attirer les rois, les vedettes internationales et tout le gratin des gens bien mis (un peu comme à Dubaï). Vous pourrez visiter Tahuna Iti, l'île aux Oiseaux, véritable sanctuaire d'oiseaux de mer, unique en Polynésie (c'est là que se réfugia Jean-Paul Belmondo dans *Itinéraire d'un enfant gâté*) : frégates, sternes noires, fous bruns aux pieds rouges, pétrels... En outre, vous pourrez profiter du lagon d'une richesse exceptionnelle. Il fait régulièrement l'objet d'analyses et d'observations de la part des étudiants en océanographie, un projet de station d'étude des écosystèmes marins serait à l'étude.

MAIAO

350 habitants regroupés sur une île perdue à 75 km à l'ouest de Moorea, autour d'une petite montagne de 154 m encadrée d'un motu avec deux lagunes : Roto Iti et Roto Rahi. Un petit paradis tranquille et heureux de 9 km² qui a délibérément choisi de vivre isolé de Tahiti en s'opposant à la construction d'un aéroport. Reclus sur leur petit paradis, les habitants ont décidé qu'il était interdit d'y rester plus d'une journée, y compris pour les Polynésiens.

Les deux passes Avarei et Apootoo permettent le passage de petites embarcations, seuls liens avec le monde pour les habitants qui vivent dans une Polynésie d'antan, dégagée des contraintes de la civilisation et vouée aux occupations traditionnelles comme le tressage du pandanus et la récolte du coprah. Le tressage du pandanus est en fait la ressource principale de l'île, car les habitants sont parmi les seuls à pourvoir tous les hôtels de luxe de Polynésie française en toiture de bungalow.

MEHETIA

A 100 km à l'est de Tahiti, la plus jeune île de la Société émerge : un caillou de 2,3 km², propriété privée. Quelques lignes suffiront à évoquer cet îlot désert et sans lagon, qui possède tout de même une impressionnante montagne de 435 m de haut.

Des ruines de marae attestent un habitat ancien. A l'époque de Wallis, Mehetia aurait compté jusqu'à 1 500 habitants qui furent déportés par les pirates d'Anaa en 1806. Après avoir servi de colonie pénitentiaire au XIX^e siècle, elle est depuis déserte et impossible à accoster.

ÎLES SOUS-LE-VENT

Les îles Sous-le-Vent forment avec les îles du Vent l'archipel de la Société, principal archipel de la Polynésie française. Elles sont composées de

5 îles : Huahine, Bora-Bora, Maupiti, Raiatea et Tahaa ainsi que de 4 atolls : Manuae, Maupihaa, Motu One et Tupai.

HUAHINE

Si chaque île de Polynésie est différente, Huahine mérite bien le qualificatif d'île sauvage, la plus sauvage des grandes îles de la Société, pour la luxuriance de sa végétation, le calme et la tranquillité de son atmosphère. Bien qu'elle soit la plus proche de Tahiti des îles Sous-le-Vent, elle reste relativement peu fréquentée par les touristes, et conserve son authenticité. Dénudée de grandes structures et peu habitée (6 313 habitants selon le recensement de 2012), Huahine est préservée et recèle de nombreux sites de plongée, des plages vierges, d'excellents spots de surf, de nombreux *marae* et huit sympathiques petits villages aux habitants chaleureux et accueillants. Des rencontres authentiques en perspective sans le folklore de spectacles pas toujours de bon goût ou d'une culture passée et repassée à la machine. Mélange envoûtant des Marquises (pour les montagnes) et des Tuamotu (pour le lagon), Huahine, « l'île femme », saura vous retenir quelques jours.

Cette île tranquille se situe à 170 km de Tahiti, non loin de Raiatea et Tahaa. Elle se compose en fait de deux îles : Huahine Nui (grand Huahine) et Huahine Iti (petit Huahine). La légende rapporte que le géant Hiro, demi-dieu des voleurs, utilisa sa pirogue pour opérer le découpage. Les deux îles sont

aujourd'hui séparées par la poissonneuse baie de Maroe, et reliées par un pont. Le tour de la petite île fait 35 km, celui de la grande 60 km, par des routes presque toutes goudronnées. Une barrière de corail ceinture l'ensemble et abrite aussi de nombreux motus.

Quand arrive un bateau dans le port de Fare, le village principal, les habitants de l'île sortent de l'ombre des amandiers et acacias de la place du village pour s'affairer sur les quais. Trucks et pick-up transbahutent leurs chargements de coprah, de cochons, de taros pour le marché du jour. On y voit touristes et habitants de l'île, commerçants chinois et roulottes dans une agitation surnaturelle. Puis le bateau repart, et la vie reprend son cours.

On trouve tout ce qu'il faut à moins de trois minutes à pied : banques, hôtels, prestataires touristiques et magasins... Le dimanche matin, un petit marché informel prend place dans la rue principale, devant le supermarché.

Séparant les deux parties de l'île, la baie de Maroe est une petite mer intérieure, où l'on peut aller pêcher son poisson en louant ou empruntant une barque. Huahine est riche en criques et petits motus, où il fait bon s'arrêter pour cueillir quelques citrons pour accommoder le poisson.

Huahine



HÔTELS

1. Te Tiare Beach Resort
2. Relais Mahana

PENSIONS

1. Pension Feti
2. Motel Vanille
3. Fare Maeva
4. Pension Vaihonu
5. Fare le Fare
6. Fare lita
7. Rande's Shack
8. Pension Ariitere
9. Chez Enite
10. Chez Guynette
11. Fare le Parea
12. Chez Henriette
13. Pension de la Ferme
14. Huahine Vacances
15. Villa Bougainville
16. Pension Tupuna
17. Pension Te Nahe Toe Toe II
18. Pension Maurii
19. Chalet Tipanier

	Information		Restaurant
	Temple		Camping
	Poste		Centre de plongée
	Banque		Infirmerie
	Station essence		Point de vue
	Aéroport		Activités
	Centre d'équitation		Plage
	Location de véhicule		Pension
	Point téléphone		Hôtel



0 3 km



Palmiers formant la côte de Huahine.

Bien que la nature fasse pousser tout ce dont l'homme a besoin, les habitants de Huahine sont avant tout cultivateurs. Ne vous risquez donc pas à cueillir n'importe quoi ! Melons et pastèques poussent sur les motus, à force de travail : le sol étant en corail, il faut creuser un trou puis le remplir de terre pour arriver à ses fins. De même, la vanille nécessite des soins particuliers, ainsi que la culture des ananas, des pamplemousses, des arbres à pain... Les fruits et légumes des îles sont cultivés avec amour, et c'est pour cela qu'ils sont excellents. Vous pouvez en revanche ramasser des mangues ou des cocos à loisir : il y en a tellement que personne ne pense à en planter. Le *faapu* (champ) et le lagon sont les lieux principaux qui permettent aux habitants de s'alimenter, puis viennent

les quelques magasins de l'île, qui procurent tous les produits de consommation courante.

Huahine était jadis appelée Mata'irea, qui pourrait signifier « vent joyeux » ou « vent doré » ou encore « vent rare », (acception la plus acceptée depuis le début du XX^e siècle). Un des aïeux de Pomaré IV, Paheroo, originaire de Raiatea, y a fondé la dynastie Te Hau Moo Rere, « le gouvernement du lézard volant ». Son sens actuel « sexe de la femme » ou « femme enceinte », le mont Tavaiura faisant en effet songer à un visage de femme couchée, avec un ventre arrondi n'est qu'une interprétation de *Huahine* : en effet, *hua* signifie aussi « fruit », « œuf », « beaucoup » ou encore « descendant »...

L'histoire de Huahine est celle des nombreuses guerres internes entre chefferies, puis, au XVIII^e siècle, avec Bora Bora (alors appelée *Porapora*), dont les habitants venaient régulièrement piller l'île. La bataille sanglante de Ho'o-roto à la fin des années 1770 s'acheva par une défaite de Huahine. Puis celle-ci partage à peu près la même histoire que les autres îles de la Société. Visitée par Cook en 1769 qui la baptisa *Hermosa*, christianisée par la LMS en 1808, elle passe sous souveraineté française. Quelques personnalités sont originaires de Huahine : Omai, le jeune Polynésien que Cook a ramené en Angleterre en 1777, et Pouvanaa a Opaa (1895-1977), leader indépendantiste, qui a consacré sa vie à la lutte contre l'injustice coloniale. En 2000, le long-métrage d'Alain Corneau, *Le Prince du Pacifique*, avec Thierry Lhermitte et Patrick Timsit, ainsi qu'une foule de comédiens locaux, dont le jeune Anituavau Landé, a été tourné sur l'île, du côté du motu Hana Iti.

FARE



Situé dans la baie d'Amavao, le petit bourg de Fare est la capitale de Huahine. Il dispose d'un port en eau profonde et rassemble tous les services essentiels (banque, station-service, poste, supermarché, etc.), presque tous situés dans l'unique rue bordée d'amandiers. C'est de Fare que part la course de l'Hawaiki Nui tous les ans, dans une joyeuse ambiance festive. Le reste de l'année, c'est très calme !

■ TOUR DE L'ÎLE



La visite de l'île commence par Fare, le principal village de Huahine. Dominé par le mont Turi (669 m), ce village n'offre rien de particulier à visiter. On est surtout séduit par l'ambiance paisible qui y règne. Pêcheurs et surfeurs se rendent régulièrement à la passe Avamao, qui fournit poissons et vagues.

En fin d'après-midi, nous vous conseillons de flâner sur le quai, il y a toujours quelque chose d'intéressant à voir ; des poissons sont proposés à la vente. Les roulottes s'installent, permettant de dîner à prix doux dans une ambiance décontractée.

► **Le nord de l'île** n'est autre qu'un motu relié à la terre ferme, formant, au lieu d'un lagon, un lac : le Fauna Nui. Sur ce motu, ainsi qu'aux alentours du village de Maeva, se forme une succession de plages aussi vierges que désertes. Le sable est blanc et les vagues se fracassent sur le récif. Ce motu est parcouru de pistes de terre et soupe de corail le long desquelles des cultivateurs font pousser des pastèques et des melons succulents.

Au bout, près de l'ex Sofitel Heiva, s'étend le village de Maeva, ancien centre de cérémonies composé de plusieurs

maraes, reconverti depuis en site touristique. Un *marae*, plus imposant que celui de Maeva, mais non entretenu, est visible sur les chemins du motu de l'aéroport.

► **L'intérieur de l'île** est une jungle à visiter absolument. Quelques routes y passent, mais peu de sentiers de randonnée (un potentiel évident, peu mis en valeur à l'heure actuelle). L'ascension du mont Turi (669 m), point culminant de la grande île, offre un magnifique panorama sur Huahine Iti.

Le plus simple reste cependant d'emprunter les routes traversières qui relient Fitii à la baie de Maroe et Faie à la baie de Maroe. Elles longent les plantations de taros, les vanilleraies et traversent des villages semblant pétrifiés par le temps.

► **A Faie**, on conseille de s'arrêter au niveau du pont en pierre pour observer les fameuses anguilles sacrées à oreille ; peu après, si l'on continue la boucle vers Maroe, on gagne un belvédère (sur la droite de la route, en commençant la descente), d'où la vue est spectaculaire sur la baie, Huahine Iti et l'océan au loin. N'hésitez pas à marcher un petit peu en descendant : une vue peut-être plus complète encore vous attend.

► **La baie de Maroe** est réputée pour être très poissonneuse, et on y extrait aussi la soupe de corail, ce matériau grâce auquel les routes sont réalisées. Des terrassements sont visibles depuis le pont qui relie les deux îles. La baie est cependant peu habitée, puisque s'y trouve uniquement le village de Maroe. Elle est symboliquement riche en symboles avec la silhouette montagnueuse de la grande pagaie d'Hiro, ainsi que son sexe (« le zizi de Huahine », comme le chantent certains locaux), excroissance rocheuse surgissant à l'est de la baie.



Coco à l'honneur, Maeva.

► **Traversez le pont pour rejoindre Huahine Iti.** Plus petite, cette partie de Huahine est d'autant plus belle. Sur la côte orientale, le village de Tefarerii dégage la nostalgie de gloires passées. Il fut choisi comme lieu de résidence royale par la famille Pomaré. Ses habitants vivent maintenant de la culture des pastèques et des melons sur les motus voisins. Le sud de l'île, près de Parea, bénéficie de la plus belle plage de sable blanc et d'un lagon magnifique. Le *marae* Anini, édifié vers la pointe Tiva, regarde vers la passe Araara, qui fait la joie des surfeurs quand la houle est faible. Pour terminer le tour de Huahine Iti, la route longe la profonde baie de Haapu, dont le charme sauvage a séduit bien des visiteurs.

MAEVA



Huahine regorge de vestiges archéologiques, notamment entre Maeva et Faie, où résidaient autrefois les familles royales. Les 28 *marae* ont été recensés depuis 1923 et 16 ont été restaurés. Huahine est l'île qui possède le plus vaste ensemble de *marae* de Polynésie, attestant une occupation ancienne des premiers Polynésiens. Au village de Maeva, non loin de l'aéroport, vous pourrez voir plus d'une vingtaine de ces anciennes constructions en pierre ainsi que les murs de fortifications, reconstitués ou laissés tels quels. Ce site donne de précieux renseignements sur une époque pendant laquelle le pouvoir royal, dont Maeva était la place centrale,

engageait d'importants travaux en dur, alors que de nos jours encore, la plupart des fares sont en bois. Le *fare pote'e* est une immense hutte en chaume, vide, reconstitution d'un lieu de réunion qui pouvait accueillir 350 personnes.

Le *marae* Manunu s'élève entre mer et lagune sur le motu Oavarei et il représentait la communauté insulaire. Masse énorme de 40 m de long sur 6,50 m de large, formée d'un triple mur de dalles de plus de 2 m de haut, il renfermerait, près de l'autel, la tombe du grand prêtre. Le site a été récemment réaménagé pour être plus accessible aux touristes, des panneaux d'information assez complets ayant été notamment installés.

■ PIÈGES A POISSONS



Les habitants d'antan avaient construit des pièges à poissons dans le chenal de Fauna Nui, le grand lac qui sépare le motu de l'aéroport de l'île principale, du côté de Maeva. Construits avec des roches volcaniques, ils sont encore utilisés de nos jours. Le cadre est enchanteur.

■ VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES



Huahine regorge de vestiges archéologiques, notamment entre Maeva et Faie, où résidaient autrefois les familles royales. Les 28 *marae* ont été recensés depuis 1923 et 16 ont été restaurés. Huahine est l'île qui possède le plus vaste ensemble de *marae* de Polynésie, attestant une occupation ancienne des premiers Polynésiens. Au village de Maeva, non loin de l'aéroport, vous pourrez voir plus d'une vingtaine de ces anciennes constructions en pierre ainsi que les murs de fortifications, reconstruits ou laissés tels quels. Ce site donne de précieux renseignements sur une époque pendant laquelle le pouvoir

royal, dont Maeva était la place centrale, engageait d'importants travaux en dur, alors que de nos jours encore, la plupart des fares sont en bois. Le *fare pote'e* est une immense hutte en chaume, vide, reconstitution d'un lieu de réunion qui pouvait accueillir 350 personnes.

Le *marae* Manunu s'élève entre mer et lagune sur le motu Oavarei et il représentait la communauté insulaire. Masse énorme de 40 m de long sur 6,50 m de large, formée d'un triple mur de dalles de plus de 2 m de haut, il renfermerait, près de l'autel, la tombe du grand prêtre. Le site a été récemment réaménagé pour être plus accessible aux touristes, des panneaux d'information assez complets ayant été notamment installés.

FAIE

On ne manquera pas de s'arrêter au niveau du petit pont en dur sur la rivière Vaiumete pour y regarder les célèbres anguilles sacrées à yeux bleus ou verts (*puhi tari'a* ou anguilles à oreilles), qui ondulent dans les racines immergées des *mape* (châtaigniers). Bien qu'elles soient d'un gabarit impressionnant (1 à 2 m) pour la taille de cette rivière, les enfants (par dizaines) jouent avec elles. Quand ils sont à l'école, elles se reposent et ne bougent plus, ressemblant à d'énormes holothuries. Pour les locaux, ces anguilles sont une promesse d'abondance et de pureté. L'environnement n'a rien d'impressionnant, et n'attendez aucune merveille, mais un petit arrêt s'impose. On vous racontera sans doute la légende de l'origine du cocotier (véritable don de la nature), né de la tête d'une gigantesque anguille divine. Celle-ci aurait elle-même été créée à partir des intestins de Ta'aroa, le créateur premier de l'univers polynésien.

■ LES ANGUILES DE FAIE



On ne manquera pas de s'arrêter au niveau du petit pont en dur sur la rivière Vaiumete pour y regarder les célèbres anguilles sacrées à yeux bleus ou verts (*puhi tari'a* ou anguilles à oreilles), qui ondulent dans les racines immergées des *mape* (châtaigniers). Bien qu'elles soient d'un gabarit impressionnant (1 à 2 m) pour la taille de cette rivière, les enfants (par dizaines) jouent avec elles. Quand ils sont à l'école, elles se reposent et ne bougent plus, ressem-

blant à d'énormes holothuries. Pour les locaux, ces anguilles sont une promesse d'abondance et de pureté.

L'environnement n'a rien d'impressionnant, et n'attendez aucune merveille, mais un petit arrêt s'impose. On vous racontera sans doute la légende de l'origine du cocotier (véritable don de la nature), né de la tête d'une gigantesque anguille divine. Celle-ci aurait elle-même été créée à partir des intestins de Ta'arua, le créateur premier de l'univers polynésien.

RAIATEA

Bercée par un rythme tranquille et indolent, point de départ des voiliers de croisière et s'ouvrant chaque jour davantage vers des voies commerciales, Raiatea est une île assez développée, sans l'inconvénient des embouteillages. Sa position centrale dans l'archipel (à 230 km à l'ouest de Tahiti) a motivé la construction d'un port capable d'attirer les navires de gros tonnage et peut permettre des échanges plus importants entre Uturoa, la ville principale, deuxième agglomération de Polynésie, et les autres îles. Certains murmurent déjà que Uturoa pourrait être la prochaine Papeete, et Tahaa sa Moorea...

En tout cas, à l'heure actuelle, même si elle dispose de tous les atouts pour un tourisme de masse, Raiatea reste encore relativement épargnée.

Elle ne possède, certes, pas de mythes étendus de sable fin, si ce n'est sur ses magnifiques motus qui l'entourent, mais elle présente d'autres atouts. L'île possède un charme authentique, celui de la richesse de son histoire,

de ses multiples légendes, de sa fleur unique, de sa montagne sacrée...

Les amoureux de la nature y trouveront leur bonheur : sites de plongée sous-marines, reliefs tranchants (surtout au sud), et quelques petites plages désertes. De bonnes surprises pour ceux qui prennent le temps de la découvrir. Beaucoup plus encore que Tahiti, Raiatea est l'île qui a le plus compté dans l'histoire de la Polynésie, pas seulement française, mais la Polynésie dans son ensemble géographique. C'est en effet de la profonde baie de Faarua d'où seraient parties les majestueuses pirogues doubles à la conquête des îles de la Société, des Australes et de la Nouvelle-Zélande. Selon d'autres légendes encore plus anciennes, elle aurait été la première des îles Sous-le-Vent à avoir été colonisée.

Pour avoir peuplé un espace et des pays si vastes à partir d'une si petite île, Raiatea, berceau d'une civilisation millénaire, mérite bien le titre d'île sacrée.



Encore imprégnée d'une certaine aura sacrée, Raiatea est aujourd'hui une île paisible, deuxième par sa taille et troisième par sa population dans l'archipel de la Société, mais la plus importante du groupe des îles Sous-le-Vent, avec 12 245 habitants (recensement en 2012). Elle partage avec Tahaa, sa petite sœur, le même lagon.

Ce sont les deux seules îles en Polynésie possédant une telle configuration. Raiatea, dont la forme évoque un triangle isocèle, est un massif volcanique dont les dernières coulées de lave se sont produites, il y a 2,5 millions d'années. Au nord, on découvre des trachytes et des phonolites. Le massif est échanuré par plusieurs vallées : baie de Vairahi, Faaroa, Opoa à l'est, Faatemu au sud, Vaihuti et Vaiaau à l'ouest.

► **Une histoire particulière.** Havai'i Nui (ou Havai'i fanau'ra fenua) est le premier nom connu de Raiatea. Il signifie « grande eau jaillissante », probablement parce que la rivière Faaroa est la seule navigable en Polynésie. Cela dit, le titre Havai'i ou Hawai'i a été employé pour désigner beaucoup d'îles en Polynésie, comme aux Tonga... ou à Hawaïi. Le nom de Raiatea a une origine bien plus mythique.

La possession de cette île symbolique a été longtemps débattue. A la fin du XVIII^e siècle, les chefs de Bora Bora s'emparèrent de Raiatea, suivis de la famille Pomaré, qui régna sur l'archipel entier (à l'exception de Huahine). James Cook découvrit l'archipel en 1769. Raiatea et Tahaa étaient alors soumises au roi Puni de Bora Bora.

Puis des renversements successifs portèrent tour à tour les Tapoa et les Tamatoa, qui refusèrent le protectorat

de la France. Les résistances furent ardentes jusqu'à l'annexion en 1888, mais la fin de la rébellion polynésienne ne s'acheva que le 16 février 1897 par la poudre à canon, les maladies et l'alcool (batailles de Tevaitoa). Teraupoo, le dernier chef de Raiatea, fut exilé en Nouvelle-Calédonie jusqu'en 1906.

Selon l'ethnologue Peter Buck, qui a recueilli de nombreuses informations sur place, Tahiti et les autres îles du vent auraient été créées à partir d'un poisson-terre dérivant de Havai'i vers le sud-est.

Raiatea était une métropole religieuse et un centre cérémoniel au XVI^e siècle, comme en témoigne le grand *marae* de Taputapuatea, construit à Opoa et dédié à Oro, dont le culte gagna ensuite les îles du vent et s'avère à l'origine de nombreux *marae* à Moorea (Papetoai) et Tahiti (Tautira, Atehuru), supplantant les anciens cultes de Taaroa et de Tana pratiqués sur le *marae* de Vaerarai. Des prêtres venaient des quatre coins de l'archipel. Des fouilles assez récentes ont mis au jour des ateliers de taille, des pétroglyphes, des terrasses de culture, surtout dans la vallée d'Avera.

La légende d'un déluge (rapportée par W. Ellis et T. Henry), bien ancrée dans la tradition locale, s'apparente au déluge biblique, mais elle aurait existé avant l'évangélisation selon les missionnaires : Ruahatu, dieu de la mer de la mythologie polynésienne, ressemblait à un homme terminé par une queue d'espadon. Quand un pêcheur le surprit dans sa demeure de corail (avant d'avertir prestement la population du danger imminent), il décida de submerger le Temehani (alors considéré comme le domaine des âmes et le principal endroit où pousse le *Tiare apetahi*, fleur symbole de l'île)

pour se venger, et provoqua des pluies torrentielles. Les seuls rescapés furent le pêcheur, son ami, sa femme et son enfant, ainsi que quelques bêtes (un chien, un cochon et quelques volailles) ; tout ce petit monde gagna alors l'îlot de Toa Marama. Preuve de la véracité d'un tel déluge, selon les autochtones : la présence de farere, coraux et coquillages au sommet des plus hautes montagnes (le mont Temehani correspond bien à un affleurement de trachytes). La population se concentre essentiellement au nord de l'île, de forme triangulaire, et dont la pointe fait face à Tahaa. Cette pointe est d'ailleurs l'endroit où l'aéroport a été construit, et qui dessert aussi Tahaa, qui n'a pas d'aéroport. Uturoa et la zone densément habitée sont proches de l'aéroport et s'étendent le long du littoral.



© EVAK AUFMAN - ISTOCKPHOTO

Raiatea.

VISITE

UTUROA



Ville moyenne, Uturoa dispose d'un véritable supermarché et de bon nombre de commerçants. Ses constructions sont rectilignes et elle est dominée par une immense antenne de télévision, fichée sur le mont Tapioi.

Uturoa reste en outre synonyme de vie ! Son marché et le quai principal sont animés à chaque départ et arrivée de bateaux. En plein développement, elle a été entièrement reconstruite depuis le début des années 2000, quand le port a

été métamorphosé autour de nouveaux bâtiments, et d'un très bel ensemble de boutiques et de restaurants, idéalement situé devant le quai des Paquebots. L'architecture et les matériaux employés, le toit rouge et les murs blancs, les palmiers et le dallage parfait ne sont pas sans rappeler les constructions du nouveau Papeete. Ce petit coin de vie se prolonge par un ensemble de fares traditionnels destinés aux artisans, très accueillants au demeurant.



A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

TAHAA

Tahaa est une île authentique qui a su garder un charme encore traditionnel, au point de faire passer sa voisine pour une île agitée ! Ses routes sont réellement parfumées de vanille, dont l'odeur enivrante et légère s'échappe des plantations qui parsèment l'île. La puissance et la richesse de son arôme font de la vanille de Tahaa, dit-on, la meilleure du monde. Ça sent bon ! Le parfum sucré des gousses n'a pas fini de vous enivrer...

Tahaa vit aujourd'hui encore à l'écart des circuits touristiques classiques, et malgré ses 5 220 habitants (recensement 2012), elle reste la plus sauvage des grandes îles Sous-le-Vent, conservant le rythme suranné de la Polynésie d'antan.

L'île a la forme d'une feuille (un trèfle), dont les nervures formeraient les baies profondes et échancrées et les feuilles les chaînes de montagnes de la partie nord de l'île. Elle est dominée par le mont Ohiri (598 m). Une douzaine de villages, bordés d'hibiscus, sont situés

sur les côtes extérieures, sauf Haamene, située au fond de la baie du même nom et qui atteint le centre de l'île.

Patio est la capitale de ce petit monde de pêcheurs et d'éleveurs. Situé sur la côte nord, ce village offre un panorama exceptionnel. Le soleil se lève et se couche sur la couronne de motus qui délimite le côté septentrional du lagon, avec en arrière-plan, Bora Bora, toute proche.

Sur les dix passes que compte le lagon, seules deux sont en face de Tahaa, l'une en face de la baie Hurepiti à l'ouest, l'autre non loin de la baie de Haamene à l'est. Une superbe route traversière relie ces deux baies, offrant au col un panorama sur ces dernières. Le tour de l'île peut se faire à bicyclette en une grosse journée, mais les routes en soupe de corail parfois et les côtes peuvent paraître décourageantes. Il y a peu de trafic sur les routes : le moyen de transport le plus utilisé à Tahaa est le bateau. C'est d'ailleurs le seul moyen d'accéder à Tahaa, car il n'y a pas d'aéroport.

© MLENNY



Tahaa.



*Les napés (petits mulets) réclament du pain
dans le lagon de Tahaa.*

© SYLVAIN GRANDADAM



Motu Avera.

© LAURENT BOSCHERO

De son ancien nom Uporu, Tahaa a la même histoire que Raiatea, conquise et libérée chaque fois que sa grande sœur l'était, à la suite des luttes guerrières avec Bora Bora ou la France. Moins sacrée que Raiatea, mais colonisée en même temps, elle recèle aussi plusieurs sites archéologiques. Ses traditions de marche sur le feu ont disparu, mais la fête de la pêche aux cailloux est encore bien vivace ; elle a lieu tous les ans en octobre. Autrefois, les héros tombés au

combat étaient conduits en pirogue sur son rivage. Les habitants vivent de la coprahculture et surtout de la production de vanille, dont Tahaa assure 80 % de la production du Territoire.

PATIO



Patio est en quelque sorte le village principal de Tahaa. On y trouve les services indispensables aux voyageurs (poste, magasins, banque...).

BORA BORA

La symphonie de bleus, de cobalts, de jades et de saphirs du « plus beau lagon du monde », des pics volcaniques qui se projettent dans le ciel de manière irréaliste, une flore tropicale exubérante de couleurs et de parfums... Bora Bora n'a même plus besoin d'être présentée, son nom seul résonne aujourd'hui comme un mythe. Elle est d'ailleurs souvent surnommée « la perle du Pacifique ».

Bora fait partie de ces lieux à la frontière de la réalité, où toute logique semble inutile : peu importe ce qu'on en dise, peu importe ce qu'on en pense, les voyageurs finissent presque tous par la visiter, malgré tout. Malgré les problèmes écologiques récurrents (et tant pis pour les distinctions officielles de bon aloi), une population moins facilement abordable, et un coût de la vie à faire frémir les plus raisonnables...

Légende du Pacifique, Bora charrie tous les fantasmes paradisiaques que l'esprit angoissé du citadin peut forger. Paradis des couples en lune de miel, paradis des stars, paradis des activités nautiques...

Bora est une romance, une aubade qui agace ou fascine.

Sans conteste, Bora Bora constitue une île magnifique. Ses reliefs tranchants et son lagon turquoise font inévitablement penser à l'archétype de l'île tropicale sur carte postale que l'on a tous en tête.

Son lagon immense, d'une richesse incroyable (les experts mettent toutefois en garde contre un appauvrissement de plus en plus préjudiciable), permet au plongeur, même novice, de voir facilement raies-léopards et raies manta, requins à pointe noire ou blanche, jardins de coraux noirs, jaunes ou roses... Des petits villages tranquilles, alanguis au bord de l'eau, et des églises pittoresques conservent encore la magie de cette île pour beaucoup féérique, comme un conte pour enfants.

Émergée il y a 13 millions d'années, Bora Bora présente une typologie géologique particulière, entre l'île haute et l'atoll. Le volcan dont elle est issue s'affaisse progressivement, laissant une couronne de motus encadrant le lagon au milieu duquel se trouve l'île principale.

Bora Bora ne possède qu'une seule passe, Teavanui, qui fait face au village principal, Vaitape. Le quai reçoit aussi bien les paquebots et navettes interîles, que les catamarans d'Air Tahiti qui rallient Motu Mute, l'îlot où est situé l'aéroport.

Une intense animation règne sur la place du village à chaque débarquement de touristes et de croisiéristes – c'est-à-dire souvent, tant la renommée de Bora Bora est devenue mondiale. La pointe Matira est le siège de cette prolifération touristique (qui n'a toutefois rien à voir avec celle sur la côte d'Azur !) : sur cette bande de terre de 500 m de long, à l'extrême sud de l'île, se concentrent hôtels de luxe et pensions de famille, qui ne défigurent heureusement pas souvent le paysage – rien ne dépasse la hauteur des cocotiers.

Cette pointe passée, la nature reprend ses droits et les 9 610 habitants de l'île (recensement 2012) se partagent le reste,

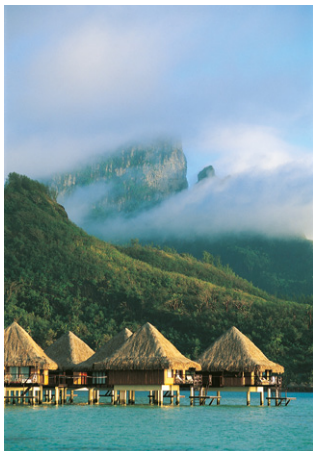
confinés dans les quelques villages traditionnels qui parsèment le littoral. Tout autour de l'île principale, le lagon s'étend sur des kilomètres, émaillé de petits motus paradisiaques, cartes postales idéales, occupées par des hôtels de standing international, dont les superbes bungalows sur pilotis font aussi la renommée de l'île et même du Territoire.

Certains motus sont montagneux (comme le Toopua) et proviennent de l'effondrement du volcan, comme l'île principale. D'autres sont plats et sont nés de l'accumulation de sable sur la barrière corallienne, comme sur les atolls.

Tous exhibent en tout cas leur parure verte, leurs cocotiers indolemment penchés au-dessus du lagon, mais seuls les motus plats dévoilent vraiment du sable blanc étincelant. Car Bora n'est pas une destination de plage, comme un certain imaginaire collectif pourrait le laisser croire. Le lagon, d'une richesse surprenante, est un monumental aquarium naturel très facile à explorer. Nage avec les requins, les raies manta, plongée sous-marine, tour de l'île en pirogue ou à la voile, de multiples activités sont disponibles auprès des nombreux prestataires qui ne manquent pas d'imagination : ski nautique, scooter sous-marin, aquasafari, parasailing, jet-ski, paddle, kitesurf, pêche sous toutes ses formes... Mais attention : pas une seule vague de surf ! La montagne offre aussi de belles balades et quelques sites historiques intéressants.

Un mot d'ordre ici : le respect de la nature. L'île est petite ; son écosystème, fragile. Certains voyageurs, inconscients ou peu responsables, tout comme la population locale, passée en quelques années des pelures végétales aux sacs en plastique, semblent l'oublier.

© ATAMU RAHI - ICONOTEC



Paillottes les pieds dans l'eau.

Bora Bora

BORA BORA

ANAU

HÔTELS

1. Bora Bora Pearl Beach Resort
2. Hotel Matira
3. Méridien
4. Hilton Bora Bora Nui Resort & Spa
5. St Régis Bora Bora Deluxe
6. Sofitel Private Island
7. Intercontinental Resort Bora Bora
8. Sofitel Marara Beach
9. Bora Bora Eden Beach Hotel
10. Maitai Bora Bora
11. Intercontinental Resort Thalasso & SPA
12. Four seasons Resort Bora Bora

PENSIONS

1. Rohotu Fare Lodge
2. Sunset Hill Lodge
3. Pension Moon
4. Chez Rosina
5. Chez Nono
6. Chez Robert & Tina
7. Chez Rosine Masson
8. Village Temanuata

RESTAURANTS/SNACKS

1. Bora Kaina Hut
2. Fare Manuia
3. Bloody Mary's
4. La Bounty
5. La Suite
6. Alfredo
7. Ben's Place
8. Snack Moi Here
9. Snack Matira



Information



Temple



Musée



Station essence



Aéroport



Marae



Location de véhicule



Point téléphone



Boutique



Plage



Centre de plongée



Infirmierie



Point de vue



Activité



Restaurant



Pension



Hôtel

0 1,5 km

► **Une histoire particulière.** Vava'u est l'ancien nom de Bora Bora, qui est aussi le nom d'une île des Tonga dont les habitants seraient originaires.

A cette époque reculée, elle était aussi appelée Mai Te Pora, ce qui signifierait « *créée par les dieux* » d'après les légendes anciennes, selon lesquelles cette terre fut la première à sortir des eaux après Raiatea.

Mais le nom de Bora Bora est lui-même erroné (il faudrait l'écrire Pora Pora) et surtout le prononcer entre le « b » et le « p », car elle a été nommée oralement bien avant d'être écrite. En Polynésie, les paroles restent plus longtemps que les écrits, et il fallait bien rendre cette justice. Bora Bora a une tradition guerrière sans doute due à sa petite taille, surtout à l'époque où elle comptait près de 25 000 habitants, et a promu une politique expansionniste qui s'est arrêtée à Huahine, qu'elle n'a jamais pu conquérir.

Découverte en 1722 par le navigateur Roggeveen, puis par Cook en 1769 (qui la nomma Perle du Pacifique), elle se convertit au protestantisme en 1820, et résista à la colonisation jusqu'à sa conquête en 1888 par les Français.

Mais la période qui a le plus marqué Bora Bora fut la Seconde Guerre mondiale.

Après l'attaque de Pearl Harbor (7 décembre 1941) aux îles Hawaï, les forces américaines décidèrent de lancer l'opération *Bobcat* : le 27 janvier 1942, une véritable armada de 5 000 soldats US débarqua dans l'île transformée en base de ravitaillement. 20 000 tonnes de matériel, canons, artilleries, véhicules franchirent la passe de Bora Bora, embarqués sur

deux croiseurs, deux destroyers, quatre cargos, deux transporteurs de troupes et un tanker. Un cortège de pirogues, sans doute impressionné, leur fit un accueil chaleureux bien que personne ne sût vraiment qui étaient les Américains. Le chantier de cinq mois vit l'édification de batteries antiaériennes, de blockhaus, de casernes, et surtout de la première piste d'atterrissage de Polynésie, sur le motu Mute. Cette piste, destinée à un trafic de chasseurs et de bombardiers, restera d'ailleurs la seule capable d'accueillir des vols internationaux jusqu'à la construction en 1961 de la piste de Faa'a à Tahiti.

Bora Bora s'est ainsi ouverte au tourisme bien avant les autres îles, jusqu'en 1961. C'est aussi la date d'ouverture du premier hôtel de l'île, l'hôtel Bora Bora (récemment fermé jusqu'à nouvel ordre).

Plus connue des voyageurs, tant américains que français, Bora Bora se développera plus vite que les autres îles Sous-le-Vent, mais c'est surtout grâce à une forte couverture médiatique que le rêve s'est répandu autour de la planète. Au milieu des années 1990, Bora Bora vit arriver les investisseurs du tourisme construisant des hôtels tous plus beaux et plus chers les uns que les autres, tous plus grands et plus démesurés dans le luxe et le raffinement. Riches Américains et Japonais, en voyage de noces ou de découverte, à l'hôtel ou sur les bateaux de croisière, débarquent dans l'île par milliers chaque année. C'est la première destination d'Air Tahiti, et la principale escale des paquebots de luxe. Bienvenue à Bora Bora !



© SYLVAIN GRANDADAM

Étal de Vaitape proposant plusieurs sortes de bananes.

VAITAPE



Vaitape est la « capitale » de Bora Bora. C'est là que débarquent les passagers de la navette gratuite en provenance de l'aéroport, là qu'on vient faire ses courses au supermarché, là qu'on vient retirer de l'argent, chiner un peu dans les boutiques de perles et de paréos... Bref, Vaitape est un endroit pratique, mais sans aucun charme. On est beaucoup mieux sur les motu ou à Matira !

■ MARAE FARE OPU

Ce marae est réputé pour ses pétroglyphes représentant des tortues, et montre l'importance que les Polynésiens attachaient à cet animal souvent offert aux dieux.

■ MARAE MAROTETINI OU FARE RUA



Ce marae, le plus grand de Bora Bora, est situé près du lagon face à la passe de Teavanui. Ses immenses pierres de corail dressées indiquent qu'il était réservé aux rois.

MATIRA



Matira et sa pointe concentrent l'offre hôtelière et culinaire de Bora Bora. Elle possède en effet de nombreuses plages, dont la plus belle, disent certains, de tout le Territoire. On y trouve des pensions, des hôtels plus ou moins luxueux, des snacks ou d'excellentes tables, des prestataires en tout genre et un supermarché (mais pas de banque). Ces dernières années, plusieurs établissements ont fermé leurs portes (Hôtel Bora Bora, Novotel...), et il ne faut pas non plus s'attendre à un grand rush touristique !

Certains voyageurs mettent en garde contre les chiens qui, la nuit tombée, peuvent effrayer les âmes sensibles. Dans tous les cas, vous vous rendrez vite compte qu'il n'y a pas grand-chose à faire la nuit venue, mais prenez vos précautions en rentrant d'un restaurant par exemple.

C'est sur la plage de Matira qu'arrivent les pirogues qui effectuent la course de l'Hawaiki Nui, début novembre : énorme ambiance festive en perspective si vous y êtes à cette époque !

■ TEREMOANA DAY TOURS

A la pension Chez Nono

PK 8, pointe Matira

☎ +689 40 677 138 /

+689 87 782 761

www.cheznonobora.com

nono.leverd@mail.pf

Excursion à la journée (pour tout public) à la découverte du lagon de Bora Bora, au son du ukulélé. Départ à 9h30 tous les jours, arrêt au jardin de corail, puis près de la barrière de corail, pique-nique à midi sur un motu avec des plats typiques polynésiens (très bons), puis tour de l'île. Retour vers 15h30 environ. Bonne ambiance. Il peut parfois y avoir beaucoup de monde, mais parfois les groupes sont plus petits. Toutes les autres activités sont également proposées à partir de la pension : excursions sur l'île, plongée, etc. Les voyageurs considèrent en général que ce prestataire (dont le départ et l'arrivée s'effectuent au niveau de la pension Chez Nono) remplit parfaitement son rôle et la recommandent volontiers.

■ THE FARM

☎ +689 40 603 777

www.borapearl.com

info@borapearl.com

Cette ferme perlière a su mêler le ludique et l'instructif, en proposant à ses visiteurs de plonger comme autrefois récolter les huîtres de leur choix. Muni de palmes, masque et tuba, on fait va soi-même récupérer les huîtres au fond

de l'eau : une fois à la surface, l'ouverture de l'animal et la découverte de la perle se font en direct devant vos yeux. Avez-vous déniché un trésor ? Les explications fournies vous permettront rapidement de le savoir...

MOTU PITI AAU

Motu Piti Aau est un super lagon bleu turquoise qui devrait ravir les amoureux du snorkeling et de la plongée ou les amoureux tout court en voyage de noce.

■ BORA BORA LAGOONARIUM

☎ +689 87 797 367

lagoonarium@mail.pf

Le matin, on visite le parc à poissons et on fait le tour de Bora Bora (plus snorkeling au jardin de corail), l'après-midi on se contente du parc à poissons. Pour les non-plongeurs, les familles, les plus grands comme les tout petits, voici une opportunité unique de nager (avec masques et tubas, on les prête mais ils sont assez usés) en compagnie de poissons tropicaux, de raies léopards et de requins. Dégustation de fruits. A noter : il s'agit d'aquariums séparés par des grilles. Côté un peu (beaucoup... trop) « commercial », même si on apprécie le ballet subaquatique. Les amoureux des animaux sauvages ne devraient pas s'y rendre : déception garantie. Pour les autres, même si c'est loin d'être un grand saut dans le monde océanique et lagonaire, cette excursion très touristique (ambiance un peu G.O et Club Med) est une entrée en matière intéressante pour découvrir des animaux que vous ne verrez sans doute jamais plus. La visite à la journée est recommandée pour repartir « content ».

MAUPITI

A 40 km à l'ouest de Bora Bora se dresse Maupiti, curieux rocher vert émergé de l'eau. Maupiti est considérée par de nombreux voyageurs comme l'une des plus belles îles des mers du Sud, et demeure l'un de leurs meilleurs souvenirs. Nous partageons leur avis ! C'est une pure merveille...

Petite sœur de Bora Bora, elle possède le même lagon étincelant couronné de motus et une majestueuse montagne au milieu. Du même type géologique que Bora Bora, Maupiti est un ancien volcan qui s'affaisse, tandis que le sable s'accumule sur le récif, faisant apparaître deux grands motus, Auirā et Tuanai, décrivant chacun un arc de cercle autour de la montagne. C'est aussi l'île la plus ancienne des îles de la Société, née il y a environ quatre millions d'années.

Maupiti pourrait ressembler à la Polynésie d'antan, paisible et préservée. Sans bar ni hôtel ni discothèque ni banque, elle ne connaît pas la prolifération touristique de Bora Bora, et vit au jour le jour de pêche, de coprah, et de pastèques. Elle a toujours été une île à part, aussi bien aux temps anciens qu'aujourd'hui, en tant que petite île à l'extrémité d'un archipel peuplé.

Maupiti vit aujourd'hui au rythme indolent de ses 1 234 habitants (recensement 2012), et les gens vous disent encore bonjour quand vous les croisez. Deux sommets dominant, le mont Hotu Paraoa (250 m) et le Teurafaati ou Nuupure (380 m), offrant à ceux qui osent les escalader un incroyable panorama sur l'ensemble du lagon avec en arrière-plan Bora Bora, et par beau temps Raiatea et Tahaa.

Le lagon est percé de deux passes, la première au sud de l'île, Onoiaū, étroite et réputée difficile en cas de houle, et la deuxième au nord, aussi nommée fausse passe, trop étroite pour permettre le passage d'embarcations.

Les avions d'Air Tahiti se posent sur une piste en gravier du motu Tuanai, rallongée sur le lagon (une première découverte des plus exotiques). Le village de Vaiea, le principal de l'île, s'étend le long de l'unique route de l'île, où circulent des 4x4 assez incongrus en un pareil endroit, dominé par une falaise pratiquement verticale au niveau de l'embarcadere.

L'île est traversée par une chaîne montagneuse impressionnante par son relief tranchant, la ligne de crête orientée nord-sud comportant les sommets principaux.



© CHALUK - FOTOLIA

Maupiti.

Le tour de Maupiti prend environ deux heures et demie à pied (10,6 km) et permet de découvrir les sublimes couleurs du lagon, les autres villages de l'île, Petei, Farauru et Pauma, qui ne sont que quelques poignées de maisons perdues dans la jungle, la plage de Tereia, et les *marae* et pétroglyphes disséminés dans la nature.

Pour résumer, Maupiti est sans doute l'île sauvage la plus facile d'accès : bien reliée et proche des autres îles touristiques, elle permet d'avoir facilement un aperçu de la Polynésie traditionnelle. Mais sa tranquillité et sa douceur de vivre ne se perçoivent pas en une journée ; aussi, nous vous conseillons d'y séjourner au moins trois ou quatre jours. Maupiti n'a pas suivi la voie de sa grande sœur Bora Bora, et s'avère finalement bien différente. De nombreux bateaux se sont échoués dans son étroite passe ; en outre, ses habitants n'ont jamais vraiment encouragé le développement d'un tourisme similaire. Maupiti a choisi de se tourner vers les activités traditionnelles de la pêche, du coprah et de la culture de la pastèque et du melon ; de plus, elle a développé un peu de tourisme familial.

La meilleure période pour y aller est lors des fêtes du nouvel an, qui s'étalent pendant au moins deux semaines. C'est une sorte de Heiva, authentique, avec chants, danses et fêtes traditionnelles. Maupiti est l'une des rares îles où l'on organise encore des pêches aux cailloux. On lance des pierres attachées à des cordes pour regrouper les poissons vers le rivage, puis l'on fait un grand repas. Impressionnant, et très authentique !

► **Histoire.** Maupiti aurait été peuplée dès 850 ap. J.-C., par d'intrépides navigateurs polynésiens. Les fouilles archéologiques, effectuées sur le motu Pae'ao, attestent cette présence. Le premier découvreur européen aurait été le Hollandais Jacob Roggeveen, qui aurait accosté l'île en 1722. L'arrivée des missionnaires suscita de nombreuses rivalités, et l'île fut longtemps sous la domination de Bora Bora. Comme dans toutes les îles polynésiennes, maladies, armes à feu, alcools et prostitution ont fait exploser les structures sociales éradiquant une bonne partie de la population, qui aurait atteint 5 000 habitants avant l'arrivée des Occidentaux.

Jusqu'aux années 1940, Maupiti a été partagée entre missionnaires et chefs locaux, avant que la domination française n'exerce sa suprématie actuelle.

En 1998, Maupiti a été gravement touchée par le cyclone Oséa. S'il n'a pas fait de victimes, l'île a été particulièrement dévastée, Maupiti étant passée dans l'œil du cyclone. Le visiteur ne remarquera pas les dégradations que le cyclone a pu causer, car la plupart des habitations ont été reconstruites, et la végétation a repoussé. Mais les habitants regrettent bien les arbres à pain qui étaient alignés le long de la route et qui procuraient de l'ombre à ceux qui discutaient tranquillement, paisiblement rassemblés au-dessous. Enfin, les maisons reconstruites par le Territoire sont le plus souvent ces *fares* MTR, habitations préfabriquées aux normes anticycloniques de style local, mais toutes identiques... ce qui ne garantit pas le plaisir visuel !

-  Aéroport
-  Port
-  Site historique
-  Bateau charter
-  Hébergement

Maupiti



HEBERGEMENT

1. Kuriri
2. Pension Papahani
3. Pension Auirā
4. Chez Floriette
5. Pension Rose des îles
6. Pension Eri
7. Chez Mareta Manu
8. Fare Pae'ao
9. Pension Tautiare
10. Pension Poe iti
11. Pension Marau
12. Maupiti Village
13. Pension Terama

ARCHIPEL DES AUSTRALES

L'archipel des Australes est, comme son nom l'indique, le plus austral (ou méridional) de la Polynésie française, entre 550 km et 1 250 km de Tahiti. Les îles de cet archipel s'étirent sur plus de 1 300 km, formant un arc de cercle orienté du nord-ouest vers le sud-ouest, dans le prolongement volcanique des îles Cook. Au nombre de sept, elles sont espacées entre elles d'environ 150 à 200 km sauf la lointaine Rapa, à plus de 500 km de toute terre habitée. Leur éloignement respectif a su contribuer à l'essor de cultures bien particulières basées sur l'autonomie de subsistance et à la préservation de leur patrimoine naturel. Chacune est différente (il existe autant de dialectes que d'îles habitées, même si Tubuai a perdu le sien au profit du tahitien et du français) ; leur diversité parle d'une richesse que les voyageurs moins pressés prendront grand plaisir à découvrir.

► **Un archipel authentique.** L'archipel des Australes ou Tuhaa Pae, de son nom tahitien *pae*, signifiant « cinq », est composé de sept îles : cinq îles hautes, Rimatara, Rurutu, Tubuai, Raivavae et Rapa, ainsi que deux îles inhabitées, Maria et Marotiri.

Eloignés des distractions citadines de la grande ville, 6 839 habitants (recensement 2012, soit grosso modo la même population qu'en 1984) vivent tranquillement dans leurs villages et leurs maisons éparses. Le temps semble avoir suspendu son vol. Papeete semble tout à coup bien loin ! Toutes les îles ont toutes leurs particularités. Maria et Marotiri, aux extrémités

de la chaîne, sont inhabitées. Rimatara, la plus petite, est un refuge tranquille et heureux, récemment connecté au reste de l'humanité avec l'inauguration d'un aéroport ; Rurutu, l'île troglodyte, est réputée pour ses grottes calcaires et ses vergers poussant au creux de la forêt la plus impénétrable ; Tubuai, le centre administratif en quelque sorte, pour ses balanciers à droite, son lagon peuplé de jolis motus et de ses incroyables spots de kitesurf ; Raivavae, l'une des plus belles îles du Pacifique d'après tous ceux qui y ont séjourné (votre serviteur y compris), est connue pour ses grands tikis et son magnifique lagon qui rappellerait celui de Bora il y a cinquante ans ; et Rapa, l'île sans cocotier, est parsemée de forteresses appelées *pa*.

Le climat des Australes, un peu plus frais que celui de Tahiti, associé à un sol fertile, permet la culture de fruits et légumes d'une variété impressionnante. Le taro est le plus courant et à lui seul représentatif des Australes ; bouilli, puis écrasé, il forme une sorte de pâte appelée *popoi*, que l'on mélange souvent avec du miel ou des fruits. Patate douce, tapioca, manioc sont aussi cultivés, ainsi que les légumes courants (pommes de terre, choux, carottes), les fruits tropicaux habituels, mais aussi le café, les agrumes. Rapa, qui possède un climat tempéré, est le seul endroit de Polynésie où l'on peut faire pousser pêches, pommes et poires. L'archipel est affecté parfois par de violents cyclones, comme celui du 3 mars 1970, dont les rafales de 185 km/h détruisirent quasi entièrement

le village de Moerai, à Rurutu. Ou celui du 4 février 2010 (cyclone Oli), qui frappa durement l'archipel, notamment Tubuai, avec des moyennes à 185 km/h et des pointes à 260 km !

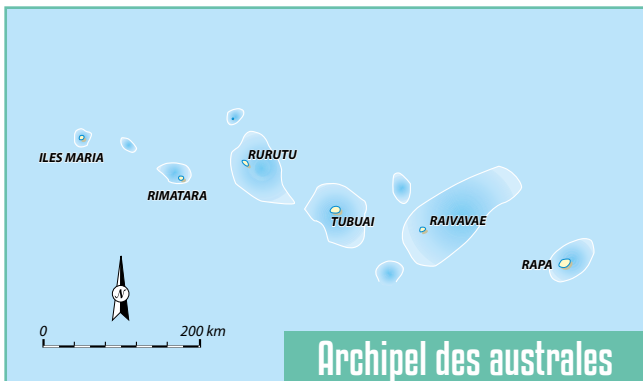
Les Australes sont également réputées pour leur artisanat que l'on retrouve au marché de Tahiti ou dans les fares artisanaux des îles, où les femmes se constituent en associations pour confectionner des articles de vannerie, à partir de feuilles de pandanus ou de cocotier tressées. Chapeaux, paniers, sacs, abat-jour, nattes, peue... On trouve aussi les *tifaifai*, couvertures multicolores en patchwork, et de la sculpture sur bois. On l'aura compris : un voyage aux Australes est riche de mille découvertes et on en revient enchanté. La vie s'y déroule avec un calme imperturbable. Les couleurs chatoient sous le regard. On passe à la vitesse inférieure, et ce n'est pas pour nous déplaire !

A découvrir avant que les temps ne décident malencontreusement de changer.

► **Histoire.** Dernier archipel à être colonisé par les Européens, les Australes sont longtemps restées à l'écart du monde occidental, présentant peu d'intérêt géopolitique et économique. Elles auraient été peuplées depuis les îles de la Société vers le XI^e siècle, mais certaines fouilles archéologiques feraient remonter cette date à 900 av. J.-C.

Cook fut le premier Européen à débarquer le 13 août 1769 sur Rurutu, qu'il appela Oteroah. Il envoya une baleinière explorer l'île, mais dut plier bagages devant l'hostilité des insulaires. Puis Gayangos débarqua en 1775 sur Raivavae. Cook explora Tubai en 1777, lors de son troisième passage. Vancouver découvrit Rapa (appelée alors Oparo) en 1791.

Quant aux autres îles, elles furent repérées au XIX^e siècle : Maria en 1824 par l'équipage de la baleinière américaine Maria commandée par le capitaine Gardner, Marotiri par Bass, un commerçant de Sydney.



Par la suite, les Australes connurent une histoire similaire à celle des autres îles de Polynésie. Il est important de souligner que les Australes comme entité territoriale sont une pure invention des Français, chaque île ayant jusqu'alors préservé une culture bien spécifique. Aucune homogénéité culturelle, comme on serait tenté de le croire à première vue. Si Rimatara et Rurutu commerçaient activement avec les îles Cook, Raivavae se tournait aussi vers Mangareva, aux Gambier.

La christianisation se répandit assez rapidement vers les années 1820, par la London Missionary Society (LMS), qui convertit la population au protestantisme et édifia de nombreuses églises aux couleurs pastel, souvent construites en corail. Des groupes de himene (de l'anglais hymn) y passèrent leurs après-midi pour chanter la version polynésienne des cantiques de l'Évangile.

Ensuite, les maladies, les armes à feu et l'alcool décimèrent une grande partie de la population, détruisant la culture et les valeurs ancestrales. À l'arrivée des Européens, Rapa comptait 1 500 habitants d'après Vancouver ; Davies, un missionnaire anglais, parle de 2 000 âmes en 1826. Certains avancent même le chiffre de 3 000 habitants. Mais ce qui est certain, c'est que Davies, de retour en 1831 (cinq ans plus tard !), recense 600 personnes... à peine 160 en 1846 ! Rimatara est passée de 1 200 habitants à environ 200 dix ans plus tard. Raivavae de 3 000 en 1775 à une centaine d'individus environ en 1826 ; Tubuai de 3 000 à 300 ; et Rurutu, de 6 000 à la fin du XVIII^e siècle à guère plus de 200 en 1821 ! Soit, entre 1780 et 1830, une chute de 15 200 habitants environ à moins de 1 000 habitants.

Puis, chaque île suivit sa propre évolution : les habitants de Tubuai, rattachés au protectorat français de Tahiti en 1842, devinrent citoyens français en 1880. Raivavae devint protectorat en 1861, et les habitants, citoyens français en 1880. Rurutu devint protectorat en 1889 (le roi local conservait alors ses droits antérieurs, jusqu'à l'abolition de ce code en vigueur en 1945) mais l'annexion officielle n'eut lieu que le 25 août 1900. Rimatara suivit plus ou moins le même sort. Rapa accepta le protectorat français en 1867 et la monarchie y fut abolie en 1867, alors que les Anglais avaient manifesté leur intention de l'annexer pour établir une base de ravitaillement sur la route entre la Nouvelle-Zélande et le Panama. Quant à l'île de Pâques, ou Rapa Nui, elle n'est pas française mais chilienne, le ministre de la Marine n'ayant pas jugé bon d'accepter la sollicitation d'un protectorat de la France de la part des habitants en 1887 : un an plus tard, l'île tombait sous la domination chilienne.

MARIA

L'archipel des Australes commence par les îles Maria, les plus occidentales. Il s'agit d'un minuscule atoll composé de quatre motus madréporiques qui émergent du grand Pacifique – juste de quoi laisser pousser quelques cocotiers. Localisé à 200 km au nord-est de Rimatara et 400 km à l'est des îles Cook, c'est-à-dire au milieu de nulle part, il n'a été découvert qu'en 1824 par la baleinière Maria et son capitaine Gardner, et sans doute avant par des navigateurs polynésiens qui n'ont pas choisi de s'y installer. Si vous êtes naufragé par ici, sachez que le poisson y abonde (on dit qu'on y croise des caranges de 10 kg).

Le Tuhaa Pae II ne passe plus y récolter le coprah, mais peut-être serez-vous accueilli par les Coréens ou les Japonais très présents pour exploiter les eaux très poissonneuses...

RIMATARA

Rimatara est une minuscule île ronde de 4 km de diamètre, perdue au milieu de l'océan, à 550 km au sud-ouest de Tahiti et 150 km à l'ouest de Rurutu. Pour les quelque 1 000 habitants qui y vivent dans un isolement bienheureux, Rimatara est un refuge tranquille et joyeux. Entourée d'une barrière corallienne encerclant un lagon peu profond, une seule passe étroite permet seulement aux pirogues de passer. C'est dire si l'île est à l'écart de toute route touristique (rares sont les voiliers).

T'Sterstevens en faisait cette description : « Toute ronde avec des bosses : une pomme de terre. Des collines peu élevées, d'une grande douceur. Le récif collé au rivage. Aucune passe. On débarque sur le corail, devant Amaru, près du cimetière fait d'aitos géants... L'intérieur de l'île n'est qu'un plateau ondulé, le plus occidental des paysages. » Il n'y a même pas de port. Jusqu'à très récemment, seul le Tuhaapae II reliait Rimatara au monde extérieur, trois fois par mois, déchargeant passagers et marchandises au moyen de baleinières, frêles embarcations qui sautaient par-dessus le récif quand une vague se présentait jusqu'à une petite darse en béton. N'ayant même pas de quai, les baleinières accostaient ensuite directement sur la plage d'Amaru, capitale de Rimatara. Depuis peu, un aéroport a été inauguré, augurant peut-être d'une nouvelle ère, plus touristique.

RURUTU

Rurutu est sans aucun doute promise à un certain avenir touristique. Pour le chaleureux accueil de ses habitants, leur vie simple et saine, son patrimoine artisanal digne d'attention, ses paysages colorés et facilement accessibles, ainsi que le ballet grandiose des baleines à bosse de juillet à octobre, l'occasion privilégiée de (peut-être) nager en compagnie des mastodontes des mers, dans une symbiose avec les éléments naturels inoubliables. En outre, l'hébergement s'y montre agréable. Bref, l'île n'attend plus que les voyageurs pour se faire connaître du grand monde.

Rurutu (le rocher qui jaillit), à 572 km au sud de Tahiti, est unique en Polynésie par sa configuration géologique.

Apparue au milieu de l'immensité océanique il y a 12 millions d'années, un point chaud l'a soulevée de 100 m il y a un million d'années. Un peu comme Makatea (Tuamotu), elle s'est retrouvée dépourvue de lagon, et bordée de falaises sur son pourtour. Grâce à l'érosion due aux pluies et à la mer, elle fut en outre truffée d'une trentaine de grottes calcaires, fournies en stalactites et stalagmites.

De ce fait, Rurutu est plutôt une île tournée vers la terre, par son isolement et son absence de lagon, ce qui réduit d'ailleurs les possibilités de baignade. L'île dispose d'un vaste plateau, Tetuanui, parsemé de diverses plantations : café, vanille, oranges, ananas et avocats, mais surtout de taro, cultivé à l'ancienne dans les tarodières. De nombreux sentiers courent à travers la montagne et les parcelles cultivées, et permettent de jouir de panoramas grandioses sur l'ensemble de l'île.

Rurutu fut l'une des premières îles à être découvertes par Cook, lors de son premier grand voyage en 1769, mais l'hostilité des insulaires empêcha son accostage. A l'époque, près de 6 000 habitants auraient peuplé Rurutu, qui hérite aujourd'hui de marae particulièrement anciens, et du rurutu, le dialecte de l'île, peu à peu remplacé par le tahitien, très proche. Entre-temps, l'île a connu une histoire similaire à beaucoup d'autres îles. Elle a été christianisée. En outre, les maladies, nombreuses, ont ramené sa population à 2 104 habitants aujourd'hui, après avoir chuté à moins de 200 vers 1830.

Eric de Bisschop dit de Rurutu qu'elle était l'île sans passé. Les missionnaires ont en effet tout mis en œuvre pour effacer les traces et les croyances du passé. La plupart des objets ont été confisqués au profit de musées étrangers, comme la statue du dieu A'a, aujourd'hui au British Museum de Londres. Cette idole d'environ 112 cm, ornée à l'extérieur de trente petites effigies en relief sur l'ensemble du corps, était dotée d'un petit coffre dans son dos, où l'on découvrit vingt-quatre petits dieux à l'intérieur. On dit que la statue représentait le premier ancêtre à l'origine du peuplement, et que les vingt-quatre petits dieux évoquaient sa descendance.

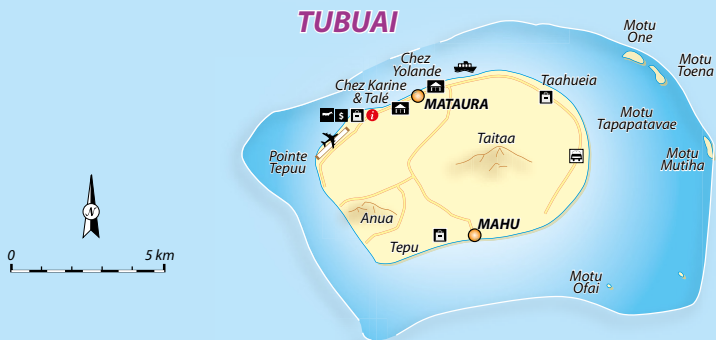
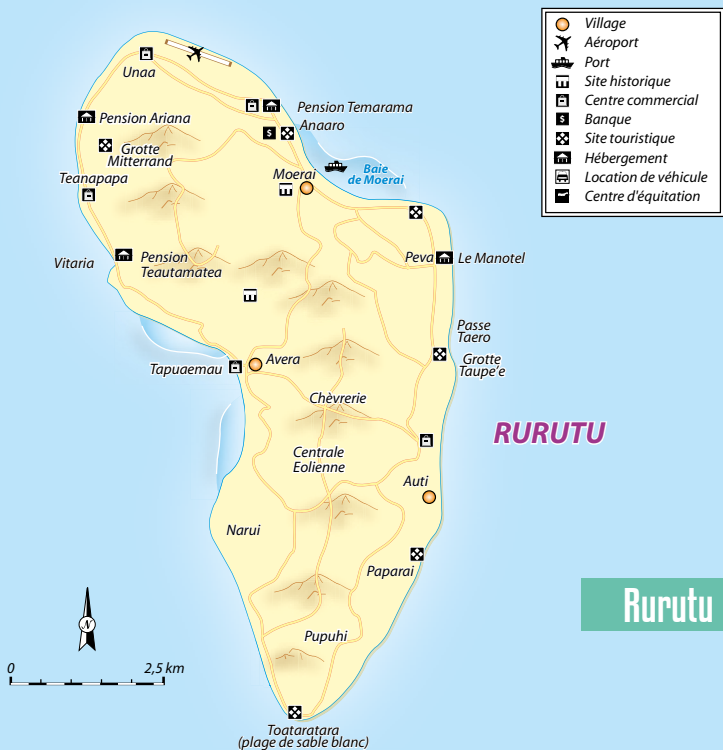
On remarquera que les exploitations sont bien parcellées à Rurutu. Toutes sont en indivision, ce qui a permis aux insulaires de conserver leur terre, rendant presque impossible une vente à l'unanimité des multiples propriétaires. Malgré tout, la cohésion sociale s'est parfaitement maintenue grâce au roulement des groupes de travail, et autrefois au système des chroniques traditionnelles (rien n'était écrit).

Rurutu est une île de taille moyenne (10 km de long, 5 km de large, 36 km de tour), dont la forme évoque claire-

ment celle de l'Afrique, orientée dans le même sens. Quatre villages, reliés par des routes en béton, regroupent la majorité des habitants le long des côtes. Moerai, le plus grand, est situé au niveau nord. Cette bourgade abrite commerces, administrations et un récent port permettant l'accostage du Tuhaa Pae II, face à la seule passe navigable de l'île. A l'ouest, on découvre Avera qui dispose aussi d'un quai, mais pour les petits bateaux. Le Tuhaa Pae II décharge parfois ici en baleinière. A l'est, est situé le village d'Hauti (ou Auti) de plus en plus abandonné, et au nord-ouest l'aéroport. Quelques habitants vivent aussi à Naairoa, isolé au sud de l'île, le long d'une très belle plage intime de sable blanc (surnommée Popa'a Beach, en raison de l'afflux régulier de touristes étrangers). Enfin, l'île est dominée par trois pics : le Taatioe (389 m), le Manureva (385 m) et le Teapei (369 m), tous proches les uns des autres.

Chaque année en janvier, a lieu à Rurutu la fête du tere. Toute la population effectue un tour de l'île, à pied ou à cheval, comme lors d'un pèlerinage, avec visites des marae. On évoque des légendes ancestrales. La fête atteint son apogée lors de l'amoraa oa'i, épreuve de force où les participants doivent porter une énorme pierre volcanique. Les plus forts soulèvent 150 kg. En mai, c'est le Me, grande fête religieuse avec visite des maisons et dons au temple.

L'activité artisanale de l'île tourne autour de la confection de tifaifai, de larges tapis de sol (peue), de couvre-chefs et du tressage de pandanus. Pour mieux vous imprégner des légendes et de l'histoire de Rurutu, nous vous conseillons la lecture de l'ouvrage présenté et annoté par Michel Brun, *Eteroa, mythes, légendes et traditions d'une île polynésienne*, Gallimard, Paris, 2007.



TUBUAI

Tubuai est le centre administratif et économique des Australes. C'est aussi l'île la plus vaste de l'archipel, mais cela ne veut pas dire qu'elle soit la plus intéressante.

En fait, Tubuai est une île classique, où il ne se passe pas grand-chose, et c'est peut-être cela qui fait son charme. Presque ovale, elle est constituée de deux chaînes de montagnes, dont le point culminant est le mont Taita (422 m), et entourée d'un grand lagon turquoise où s'égrènent quelques motus. Deux passes, Ta Ara Moana et Reita, côte à côte, s'ouvrent en face du village principal, Mataura, qui rassemble poste, mairie, gendarmerie, écoles et quelques commerces. Cependant, et c'est l'une des particularités de Tubuai, il n'existe pas vraiment de village à proprement parler, les maisons s'égrenant au fil de la modeste route en plutôt bon état qui fait le tour de l'île, ou de la route traversière qui la coupe du nord au sud. Bien que disposant d'un grand lagon (pouvant atteindre jusqu'à 5 km de large), Tubuai est une petite île, de 5 km sur 3 km, où l'on peut difficilement se perdre.

Elle réserve cependant de nombreuses distractions à ceux qui la visitent, notamment son lagon poissonneux offrant de surprenantes et belles plongées, ses jolies plages de sable blanc, rose ou ocre (on dit ici qu'il existe à Tubuai huit couleurs différentes de sable) et ses montagnes qui présentent

de splendides panoramas et de grands plateaux permettant la culture du taro, des pommes de terre, des oranges et du café.

RAIVAAE

On dit souvent que Raivavae est l'une des plus belles îles du Pacifique. Encore éloignée du monde moderne (même si Internet y fonctionne à l'occasion) et à l'écart des routes touristiques, Raivavae est un petit paradis préservé, où règne une tranquillité surannée dans un paysage de toute beauté. Certains disent que Bora Bora était comme ça, il y a cinquante ans...

De forme allongée, 10 km sur 3 km, elle est protégée par une barrière de corail percée de trois passes et parsemée de motus. L'intérieur, montagneux, est dominé par le mont Hiro (437 m), et une immense falaise borde toute sa côte nord, en face de la passe principale. Cinq villages regroupent la majorité des 995 habitants dans des maisons multicolores : Mahanatoa, le plus grand, possède un récent temple d'une blancheur immaculée ; Rairua, à 2 km de là, abrite la jetée qui reçoit deux fois par mois le Tuhaapae II. En suivant la route (goudronnée) qui fait le tour de l'île, on passe par Matotena, Vairu et Anatonu. Raivavae possède depuis peu un aéroport.

Les habitants vivent paisiblement de l'agriculture, rendue aisée grâce au climat mi-tempéré mi-tropical, et font pousser d'excellents choux, pommes de terre,

oranges et taro, ainsi qu'un très bon café. Le lagon n'est pas en reste, puisqu'il apporte chaque jour des pêches miraculeuses, et surtout de succulents fruits de mer : oursins, palourdes, bénitiers... Raivavae est la première île de Polynésie française sous le tropique du Capricorne et il peut y faire frais. On raconte qu'il y a 20 ans, avant l'arrivée des congélateurs, il arrivait qu'il grêle, alors tous les habitants sortaient pour ramasser la glace et la conserver...

Raivavae fut découverte en 1775 par le navigateur espagnol Thomas Gayangos, alors qu'il rejoignait le Pérou. A cette époque, Raivavae comptait sans doute près de 3 000 habitants, et une culture incroyablement riche. La première de leurs sciences était sans conteste la maîtrise de la navigation. A bord de pirogues très sophistiquées, observant les étoiles, ces navigateurs chevronnés se rendaient régulièrement vers les îles de la Société, et même en Nouvelle-Zélande. Les habitants sculptaient aussi d'imposants tikis et fabriquaient de superbes tambours. Il reste désormais un important tiki, près de la route entre Rairua et Mahanatoa, dissimulé dans les fougères, le reste de ces anciennes réalisations ornant désormais les jardins botaniques du musée Gauguin de Tahiti, ou les musées européens. Car Raivavae subit le même sort que Rurutu et Tubuai, les maladies n'épargnèrent que 100 personnes qui ne purent conserver les riches traces de leur civilisation... sauf leur dialecte, qui y est encore bien implanté (cette langue se distingue notamment du tahitien par l'absence de r, remplacé par un gue). Aujourd'hui, Raivavae, toujours accueillante et souriante, compte un

petit nombre de pensions ouvertes. Cependant, on n'y trouve ni bar, ni discothèque, ni location de voitures et aucune banque.

RAPA ITI

Est-il excessif de dire qu'un lieu est au bout du monde ? Après tout, la terre est ronde. Cependant, pour tout un chacun, le bout du monde évoque inévitablement un espace reculé, isolé, au-delà duquel s'étend le néant, l'immensité vierge. Si tel est le cas, Rapa est bien au bout du monde. A 500 km de toute terre habitée, ce rocher émergé au milieu de nulle part est à la limite de l'univers, au-delà, plus rien. Au sud, pas un caillou n'affleure l'océan, jusqu'à l'Antarctique. Plusieurs milliers de kilomètres séparent l'île de l'Amérique du sud à l'est, et de l'Australie à l'ouest. Quelques icebergs viennent parfois (rarement) lécher ses côtes... Rapa Iti, petite Rapa, possède un lien très fort avec Rapa Nui grande Rapa, nom polynésien de l'île de Pâques, autrement plus isolée, mais dotée d'un aéroport international. Rien de tout cela à Rapa Iti. Coupée de tout, l'île a très peu de contact avec le monde extérieur. Le gendarme Le Goffic en poste en 1918, fut informé le même jour du début et de la fin de la guerre de 1914-1918, alors que Papeete fut pourtant bombardée par les Allemands en août 1919 !

Encore aujourd'hui, Rapa n'est reliée au monde que par le Tuhaapae II qui y passe une fois par mois, et par le téléphone et la TV.

Mieux vaut ne pas avoir d'accident : on ne viendra pas vous chercher, l'hélicoptère n'aurait pas assez de carburant pour revenir...

Malgré son isolement, Rapa Iti a une histoire passionnante, mais souvent tragique. Peuplée il y a plusieurs siècles par d'intrépides navigateurs polynésiens, venus des îles de la Société, elle aurait été une tête de pont pour la conquête de Rapa Nui et de la Nouvelle-Zélande. Les vestiges archéologiques comprennent les forteresses « pa », apparentées à celles des Maori de l'île au long ciel (la Nouvelle-Zélande), et que l'on retrouve aussi chez sa grande et lointaine sœur (environ 4 000 km). Ces fortifications, construites au sommet des montagnes, servaient à défendre les différents royaumes les uns des autres.

La mieux conservée, Morongo Uta, entre les baies d'Haurei et d'Hiri, est une forteresse de 300 m de tour, entourée de profonds fossés et surmontée d'une double tour de guet pyramidale.

En effet, à l'époque, Rapa était très peuplée, et même trop, entraînant de perpétuelles guerres pour le territoire. Le premier Européen à découvrir l'île fut George Vancouver, le 22 décembre 1791 à l'aube. Dans son récit de voyage publié en 1798, il commente sa première rencontre avec les indigènes : « Les relations avec les indigènes qui s'approchent en pirogue sont sans histoire. Ils manifestent crainte, étonnement et admiration. Ils sont nus, sans tatouage, avec des cheveux courts. Ils paraissent bien nourris, ouverts et gais. Ils offrent en présent des hameçons de nacre et autres objets relatifs à la pêche. Ils cèdent volontiers leurs lances, casse-tête et frondes. » A l'époque, le cannibalisme était naturel et très répandu, l'île comptait environ 3 000 âmes. Comme le dit Jean Guillin, « s'ils parvenaient à s'emparer d'un chef ou du roi d'une tribu, ils le découpaient en morceaux et le dévoraient. Après quoi ils allaient

crier à sa tribu : « Votre roi est tué, nous l'avons mangé. »

Sans grand intérêt économique ni stratégique, elle fut ignorée jusqu'en 1816, puis la présence européenne apporta son lot de maladies sur Rapa, qui la fit rentrer dans l'histoire commune aux autres îles du Pacifique. Elle comptait 2 000 habitants en 1816, 500 en 1838, 150 en 1864.

Rapa dut subir en plus la déportation d'un grand nombre de ses habitants, lors de l'arrivée des navires esclavagistes péruviens, qui les envoyèrent travailler sur les îles à Guano au large du Pérou. Après un épisode épique, où les insulaires s'emparèrent d'un bateau et rallièrent Tahiti afin de demander secours aux Français, les Péruviens furent contraints de ramener chez eux trois cents Polynésiens. Malheureusement, la plupart mourront sur le trajet, les autres ramenant une épidémie de variole qui acheva la population restée sur Rapa. Quelques habitants survécurent, mais la science et les traditions séculaires de ce peuple furent perdues pour toujours. L'île compte aujourd'hui moins de 500 habitants.

MAROTIRI

On vous a menti, Rapa n'est pas le bout du monde. A 80 km au sud-est de Rapa, Marotiri, aussi appelée îlot de Bass, est un caillou importun qui surgit de l'océan Pacifique par 27 92°S et 143 43°W.

Découverte en 1827 par quelques navigateurs errants, cette île déserte se montre extrêmement difficile à accoster. Autrefois, des hommes se sont battus pour elle ! Entre ses deux sommets, dont l'un atteint 105 m, il y a un col, défendu par une forteresse ! Il est quand même peu probable que vous ayez la chance (ou la mésaventure) d'arpenter ses terres...

ARCHIPEL DES TUAMOTU

« Ces îles tiennent à peine entre le ciel et la mer, mais je ne peux me lasser de leur beauté. » (Robert Louis Stevenson.) De simples bandes de sable s'étirant jusqu'à l'horizon, ponctuées de cocotiers, protégées du grand océan par un récif frangeant d'un côté, et un lagon riche et nourricier de l'autre : tels sont les atolls des Tuamotu. Mais quels lagons ! L'incroyable diversité de leurs couleurs dépasse largement l'image que l'on a de cet archipel au nom si évocateur. Une véritable palette de turquoise, vert menthe, bleu marine, qu'un excellent appareil photo ne pourrait même pas capturer tant elles sont franches et vives. Paradis des plongeurs, source de nourriture et de revenus, les lagons sont la richesse essentielle de l'archipel.

► **Un chapelet d'atolls.** Les Paumotus, natifs de ces îles magiques à peine émergées de l'océan, mènent une vie tranquille et bienheureuse, tournée vers la pêche (toujours miraculeuse) la coprahculture, et la perle noire, joyau des Tuamotu (mais le secteur est en crise depuis quelques années).

Les Tuamotu sont constituées de 78 atolls ou îles basses, de taille et forme variables, étendus sur 1 500 km de long du nord-ouest au sud-est. Le nord de l'archipel est à quelque 500 km de Tahiti et comporte les atolls les plus grands et les plus peuplés. Rangiroa est le plus vaste d'entre eux, avec 75 km de long, et le deuxième du monde, derrière Kwajalein, en Indonésie. Le plus petit, Nukutepipi, ne fait que 4 km. Certains sont ronds,

comme Tikehau ; d'autres, ovales comme Manihi, ou même rectangulaires, comme Fakarava. Les lagons sont de profondeurs diverses, généralement moins de 70 m, voire complètement comblés ; un seul est soulevé : Makatea.

La structure d'un atoll est simple : une bande de sable discontinue enserrant un lagon et entourée d'une barrière récifale. Dans les Tuamotu, on se sent petit face à l'immensité océanique. Ces petits bouts de terre ferme ne représentent que 600 000 km² dispersés sur une surface de 600 000 km², soit un peu plus que la taille de la France. Mais ces bandes de sable enferment autant de mers intérieures, protégées de la houle, des lagons fournissant tout ce qu'il faut pour vivre, sur une surface totale de 13 600 km². Certains atolls possèdent une ou plusieurs passes (*ava*) – ce qui permet de relier l'océan à l'intérieur du lagon, grâce à une ouverture dans la barrière récifale – et tous possèdent des chenaux (*hoa*), coupures dans la bande de sable laissant passer l'eau, mais sans ouverture dans la barrière. Les passes, plus ou moins larges, permettent le passage de plus ou moins grosses embarcations, et les atolls qui n'en sont pas, sont de facto difficiles d'accès, comme Anaa. C'est dans les passes que se concentre la faune faisant la joie des plongeurs du monde entier : requins, napoléons, carangues, murènes, tortues à écailles, raies manta, dauphins, voire baleines. Selon certaines légendes, les baleines rentreraient dans le lagon et se laisseraient grimper dessus, pour être nettoyées et caressées par les Paumotu.

Les passes faisant communiquer le lagon et l'océan, avec la marée, les courants peuvent être très puissants et présentent un réel danger pour le touriste non informé. Si vous êtes pris dans un courant sortant, inutile de nager jusqu'à l'épuisement. Mieux vaut attendre l'arrêt du courant pour rejoindre la terre ferme, de même pour les plaisanciers, qui devraient attendre l'étalement (la stabilisation des courants entrant sortant) pour franchir les passes. On ne compte plus les épaves rouillées jetées sur le récif par la tempête.

Parmi les dangers des Tuamotu, figurent en bonne place les cyclones. L'absence de relief fait que les vagues peuvent submerger complètement ces îles, et l'on voit souvent des vestiges de maisons arrachées par les flots, où subsiste seulement une dalle de béton. Partout, vous verrez afficher les consignes de sécurité, et chaque île comporte au moins un bâtiment en dur servant de refuge (église, école...).

► **Une histoire originale.** On ne connaît pas exactement l'origine du peuplement de l'archipel. Il aurait été colonisé vers l'an mille, depuis les Marquises, mais certains soutiennent que les Paumotu seraient les ancêtres d'insulaires chassés des îles de la Société et des Marquises vers le XV^e siècle. Les deux thèses peuvent cependant se révéler exactes. En tout cas, Magellan fut le premier Européen à faire escale sur ces îles. Il fit relâche à Puka Puka en 1521, lors de son tour du monde.

Plusieurs autres explorateurs et scientifiques, comme Le Maire, Roggeveen, Bougainville ou Darwin, évoluèrent dans l'archipel, mais peu s'y attardèrent : avec ses barrières de

corail invisibles et son relief absent, il était très périlleux de s'y aventurer, à une époque où l'on ne connaissait ni moteur ni GPS. Plusieurs appellations ont d'ailleurs précédé Tuamotu, comme : l'archipel dangereux, île sans fond, ou encore île pernicieuse pour Takapoto. La carte complète de l'archipel n'a d'ailleurs été achevée qu'en 1950 ! Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'archipel présenta peu d'intérêt pour les Européens, et fut longtemps délaissé au profit des îles de la Société, jugées plus accueillantes. Les rares traces qui subsistent sont les quelques marae de corail éparpillés sur les îles, et la mémoire collective, riche de contes et de légendes, relativement peu oubliée. A l'arrivée des Européens, les Tuamotu du Centre et de l'Ouest étaient en proie à des guerres fratricides.

Les féroces guerriers d'Anaa réussirent à imposer leur domination et expulsèrent de nombreux habitants vers Tahiti, où ils furent accueillis par les Pomarés. Christianisés, les insulaires revinrent ensuite vers les Tuamotu, accompagnés de missionnaires, pratiquant une évangélisation multiforme : catholique, protestante, mormone, sanito, adventiste... Pomaré III mit fin à la guerre en 1821 en annexant les Tuamotu à sa couronne. En 1880, les Tuamotu rentrèrent sous le giron français, avec le reste de la Polynésie.

Ce n'est que vers 1850, que l'économie se développa rapidement, sous de multiples aspects. Les huîtres nacrées furent d'abord exploitées pour la réalisation de boutons, et les équipages chiliens, australiens et américains épuisèrent quasiment les stocks naturels, jusqu'à l'arrivée des boutons en plastique vers 1960.

Encouragée par les missionnaires, la coprahculture prit un essor important dès 1870. De grandes cocoteraies furent plantées, modifiant profondément le paysage. Le coprah représentait en 1900, 40 % des exportations des Etablissements français d'Océanie (EFO). Puis, en 1911, vint l'exploitation des phosphates de Makatea, qui assura la prospérité de l'archipel jusqu'en 1966 (voir « Makatea »). Projetées dans le monde moderne, les Tuamotu entrèrent de plain-pied en 1964 dans l'ère nucléaire. Des millions furent déversés sur l'archipel pour l'installation du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP), avec des installations industrielles sur Hao, Mururoa et Fangataufa, et des essais sur Mururoa et Fangataufa, d'abord aériens puis souterrains. Les années 1960 virent aussi la naissance de la perliculture, première exportation du Territoire. La première ferme fut implantée à Manihi, et de nombreuses autres suivirent, sur tout l'archipel, jusqu'aux Gambier. Les installations sur pilotis parsèment désormais de nombreux atolls, notamment Manihi, Rangiroa, Takapoto, Takaroa, Arutua... Certaines devinrent de véritables usines employant jusqu'à 80 personnes. Assurant la richesse de l'archipel, ce secteur s'est fortement développé dans les années 1980, notamment dans les moyens de communication : le signe extérieur de richesse le plus en vogue n'était pas la taille du 4x4 comme à Tahiti, mais celle du bateau. C'est ainsi que l'on exhibe fièrement ces immenses speed-boats de 300 CV, qui permettent de gagner en un clin d'œil les atolls voisins... Toutefois, depuis la crise de la perliculture de 2008, le Territoire mise sur d'autres richesses pour assurer l'après-CEP, dont l'hôtellerie et la pêche. Si de nombreux atolls comptent plusieurs pensions de famille, seuls Rangiroa, Manihi,

Tikehau et Fakarava disposent d'hôtels de classe internationale. Quant à la pêche, elle est peu valorisée. Les atolls se prêtent parfaitement à la réalisation de parcs à poissons, sorte de viviers construits en bloc de corail, mais ceux-ci sont essentiellement destinés à la consommation locale. Les poissons destinés au marché de Papeete sont livrés frais et à grands frais, par avion.

AVATORU

■ FISHING & EXCURSION POLYNESIA

☎ +689 87 218 591

www.fishing-excursions-polynesia.com
sevria@mail.pf

Outre les visites privées du domaine des Vins de Tahiti, Hiria et Wladimir Brouillet (chasseur apnéiste de haut niveau, ayant déjà travaillé avec Guillaume Nery) disposent de trois bateaux homologués type *poti marara*, à bord desquels ils proposent des sorties pêche au gros, pêche à la traine et autres initiations à la chasse sous-marine. Une autre façon d'aborder les richesses sous-marines de l'atoll.

■ PA'ATI EXCURSIONS

Ohotu

☎ +689 87 792 463 / +689 40 960 257
revaultleon@mail.pf

Spécialiste des excursions sur l'île aux récifs, le sympathique Léon propose d'inoubliables journées sur le lagon avec pique-nique au poisson frais, poulet grillé et pain coco sur le motu Pa'Ati. Il vous récupère aux alentours de 8h30 et vous ramène à bon port sur les coups de 17h. Sur le chemin de retour, il fait escale à l'aquarium pour une belle séance de snorkeling, et à la passe de Tiputa pour admirer les dauphins, très fréquents. A ne pas manquer !

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

my  **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

■ TANE EXCURSIONS

Pension Chez Henriette

Village d'Avatoru ☎ +689 40 968 468

Excursions en bateau (coques en fibre de verre) vers les sites principaux de Rangiroa : le Lagon Bleu, l'île aux Récifs, les Sables roses (mais surtout la première option). Pique-nique et transferts inclus ; on part vers 8h30 et l'on revient vers 15h30. Accueil sympathique. Attention : pas d'excursion le dimanche. Minimum 6 personnes. Efficace et sans (mauvaise) surprise.

■ TEREVA TANE E VAHINE (JEAN-PIERRE)

☎ +689 40 968 251 / +689 87 707 138

Jean-Pierre est peut-être « le » spécialiste de l'excursion au Lagon Bleu. Départ généralement autour de 8h30 pour un retour vers 16h. C'est une très belle excursion.

■ GAUGUIN'S PEARL

☎ +689 40 931 130

www.gauguinspearl.com

contact@gauguinspearl.pf

Une très bonne occasion de découvrir le processus complet de la greffe et se familiariser avec le monde étonnant de la perle de culture : d'après notre expérience, c'est l'une des visites les plus complètes et les plus intéressantes que nous ayons faites sur le Territoire. Vente directe sur place dans une boutique climatisée proposant un vaste choix de perles de qualité pour toutes les bourses et tous les goûts. D'importantes promotions peuvent être proposées.

■ LE LAGON BLEU

C'est le site le plus connu et le plus visité, que l'on peut retrouver sur toutes les cartes postales de Rangiroa. A l'ouest de l'atoll, à 1h d'Avatoru en bateau, il s'agit en fait d'un petit lagon dans le lagon, formé de

quelques motus encerclant une piscine naturelle d'un bleu surnaturel. Véritable régal pour les yeux, on fait le tour de ce joyau naturel en suivant la couronne de motus (prévoir d'emporter des sandales de récif). La faible profondeur permet à tout novice de découvrir des centaines de poissons surprenants, sans masque et sans risque, mais aussi des requins pointe noire (que votre prestataire saura attirer moyennant un petit en-cas de courtoisie !). En-dehors du lagon bleu, à l'endroit où les bateaux jettent l'ancre (au lieu-dit Shark City), on pourra se jeter à l'eau pour assister au nourrissage des requins et observer, avec un peu de chance, des requins-citrons de 3 m environ. Sensations fortes garanties ! Avec un peu de chance, on pourra aussi apercevoir des *vini*... qui ne sont pas des téléphones portables flottants, mais des petites perruches bleues en voie de disparition (sur l'îlot Taëo). Au retour, on fait du snorkeling au niveau de la passe d'Avatoru. Une bien belle excursion dans un cadre paradisiaque.

■ L'ÎLE AUX RÉCIFS

Près du motu Ai Ai à 1h d'Avatoru en bateau, ce site présente son incroyable enchevêtrement de coraux surélevés (Feo) qui, pour les voyageurs, évoquent des paysages lunaires (certains peuvent atteindre jusqu'à 2 m de hauteur). Idéal pour le snorkeling. Petites piscines naturelles délicieuses pour faire trempette. Une très belle excursion.

■ LES SABLES ROSES

Ces résidus de concrétions coralliennes prennent des reflets rosés suivant l'inclinaison du soleil. A 1h30 de bateau du village d'Avatoru, ce site enchanteur est un paradis pour la baignade. L'église de Otepiipi, proche des Sables roses, se

dresse encore valide, mais détériorée, sur un îlot abandonné au siècle dernier, sans doute à cause d'un cyclone.

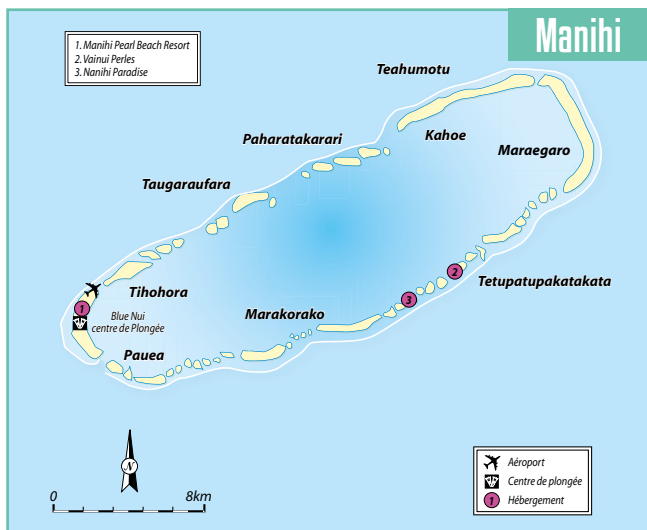
TIPUTA

Tiputa se présente comme une sympathique option d'excursion à la demi-journée. On l'atteint en bateau-taxi (laissez-vous surprendre par le capitaine très tatoué !).

MANIHI

Situé à 520 km au nord-est de Tahiti et à 175 km au nord-est de Rangiroa, Manihi est à la pointe de la production perlière de la Polynésie française. Les plus grandes figures de la production se sont rassemblées à Manihi, avec environ 70 sites de

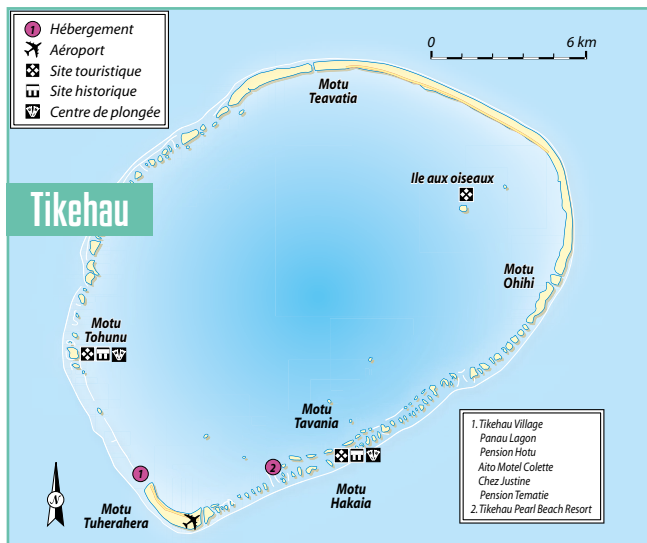
production, ce qui occupe la majeure partie des quelque 789 habitants de l'île. La première ferme perlière a ouvert en 1968. Depuis cette date, Manihi s'est forgé une réputation mondiale. Cet atoll est devenu au fil des années, un centre mythique de la production de perles noires dans le Pacifique Sud, attirant de nombreux touristes... et leurs devises. Ce fut le premier atoll de Polynésie à posséder un aéroport en 1969, et un hôtel de luxe de classe internationale, le splendide Manihi Pearl Beach Resort, ouvert depuis 1977. L'atoll, de forme ovoïde, mesure 28 km dans sa longueur et 6 km dans sa largeur (192 km²), et est constitué d'un grand motu, faisant la moitié du tour de l'atoll, et d'une chaîne pointillée de motus s'étalant de l'autre côté.



La passe de Turipaoa, unique passage entre le lagon et l'océan, sépare le grand motu, qui héberge l'aéroport, et Paeva, le petit village un brin délabré de Manihi. Cette toute petite ouverture (une cinquantaine de mètres de large) est la seule faisant communiquer l'immense lagon et le grand océan. Le quai d'accostage des bateaux est situé sur la passe, côté village. La végétation est sèche, ce qui intriguera le visiteur. On arrive en avion sur le grand motu, en atterrissant sur une piste reconstruite en 1993, après le passage d'un cyclone qui l'a littéralement engloutie. Surélevée, elle est aujourd'hui plus courte et ne permet pas l'atterrissage des ATR 42. Un service de truck est assuré. Le motu de l'aéroport est le plus important et comprend tout, sauf le village. En partant de l'aéroport et en allant au sud, on trouve successivement l'aéroport, l'hôtel, puis la passe quelques kilomètres plus loin. De l'autre côté de la passe, le village de Paeva. Tout en longueur, le village est un alignement en quadrillage de maisons individuelles, et de quatre églises (catholique, protestante, sanito, mormone). Vous y verrez souvent des enfants jouer sur le quai. En partant de l'aéroport vers le nord, on débarque sur un paysage lunaire, doté d'une multitude de rochers gris clair. Ce sont les immenses hoas, que la mer vient recouvrir quand l'océan déchaîne ses furies. Sur 9 km, la route caillouteuse que Guy Huerta a creusée avec son bulldozer, franchit successivement plusieurs hoas, et des oasis parsemées de quelque verdure où certains habitants ont choisi de vivre. Ce motu se prolonge des dizaines de kilomètres après la fin de son chemin. Outre les visites de fermes perlières, le visiteur trouvera, comme dans tous les atolls des Tuamotu, des excursions sur le lagon, chasse sous-marine, et de merveilleux sites de plongée sous-marine.

TIKEHAU

Situé à 15 km de Rangiroa dont il est le plus proche voisin, Tikehau est un cercle presque parfait de 26 km de large, composé d'une centaine d'îlots magiques, autour d'un lagon non moins exceptionnel. Une seule passe, Tuheiaava, large d'une centaine de mètres, relie le lagon à l'océan, et offre une des plongées les plus captivantes de Polynésie. Son nom vient de l'union d'un homme, Tii, et d'une femme, Hau : Tiehau, qui devint plus tard Tikehau, atterrissage paisible. Rien à craindre ! Le lagon (d'une richesse fantastique) fut déclaré le plus poissonneux des Tuamotu par le commandant Cousteau et son équipe, lors de son étude océanographique. Les 407 habitants de l'atoll tirent d'ailleurs la plus grande part de leurs revenus de son exploitation, grâce aux parcs à poissons typiques des Tuamotu, et au tourisme de plus en plus présent, au fur et à mesure que sa renommée franchit les frontières du Territoire. Le lagon abrite aussi quelques îlots habités par des colonies d'oiseaux nichant à même le sol : fous à pieds rouges, sternes huppées, noddis bleus, frégates ariel... La plupart des habitants se concentrent au village de Tuherahera, sur l'îlot qui héberge aussi l'aéroport et un quai recevant les goélettes. Cette bourgade, noyée dans la nature, compte tout de même les quatre églises des confessions habituelles : catholique, protestante, sanito et adventiste. Une vingtaine de véhicules sillonnent les pistes en terre de ce motu, où sont aussi situées toutes les pensions de l'île sauf une, chaque fois que des touristes arrivent à l'aéroport. La passe est à une dizaine de kilomètres du village, soit 25 min de bateau.



L'atoll est un des plus verdoyants des Tuamotu, on a rarement vu autant de végétation sur de telles bandes de sable posées entre le soleil brûlant et le sel de l'océan. Les îlots qui pointillent le contour de Tikehau sont tous aussi beaux les uns que les autres, composés de sable blanc et rose, et parfois surmontés d'un cocotier unique qu'un habitant a déposé comme ça, lors d'une traversée du lagon quelques années auparavant. Le lagon est en revanche peu adapté à la periculture, les fermes ayant rapidement périclité, vu leur production médiocre. On peut donc croire raisonnablement qu'il ne se couvrira pas de maisonnettes sur pilotis comme à Manihi. Enfin, Tikehau se trouve aussi être l'un des atolls les plus près de Tahiti, et avec tous ses atouts, le tourisme est

appelé à se développer, comme l'atteste l'ouverture du premier hôtel mi-2001. De l'autre côté de l'atoll, à l'opposé du motu principal, un autre grand motu est aujourd'hui inhabité. Il y a une quarantaine d'années, il y avait pourtant un village, habité par les coprahculteurs, qui y passaient six mois, puis retournaient six mois à Tuherahera. Il y avait des propriétés, et même un chemin carrossable emprunté par les Peugeot 404. Aujourd'hui, le site est totalement abandonné et la nature a repris ses droits. Les maisons sont fermées et toutes décrépies, et le chemin carrossable se réduit à un sentier difficile à repérer, tant la nature se montre envahissante. On y retrouve encore quelques vieilles 404, immatriculations d'époque (779 P), et l'ambiance est vraiment mystérieuse.

A tout moment, on s'attend à tomber sur le squelette d'un explorateur, on rêve de civilisation disparue... l'Atlantide ! Mais non, les habitants sont tout simplement rentrés au village, et le site est aujourd'hui visité par les excursionnistes. Nous vous conseillons vivement cette balade !

MATAIVA

Minuscule atoll de 10 km de long sur 5 km de large, Mataiva est l'atoll le plus occidental des Tuamotu, à 18 km de Tikehau. Les neuf chenaux de Mataiva lui ont donné son nom (*mata* : yeux, *iva* : neuf). Son lagon extrêmement riche n'est en effet relié à l'océan que par ses neuf hoas, chenaux laissant passer un mince filet d'eau, mais quasiment élevé au nom de passe, la passe Faratue. Celle-ci est praticable seulement par les poti marara. Sur cette passe d'une profondeur de 1,50 m, a été jeté un pont permettant de relier les deux bords du village de Pahua, chef-lieu de ce petit monde où moins de 230 habitants vivent simplement de la pêche (toujours miraculeuse), du coprah et du tourisme. Cependant, cet éden est sur le fil du rasoir. Les habitants craignent de voir se concrétiser l'exploitation du sous-sol lagonaire, riche en phosphates. Comme Makatea, exploitée jusqu'en 1966, le lagon est riche d'une centaine de gisements totalisant 12 millions de tonnes de cette matière première essentielle. Les habitants se sont déjà soulevés contre ce projet. Le cyclone Véli, qui a saccagé l'atoll en 1998, a déjà entraîné beaucoup d'efforts de reconstruction. Les nouvelles années seront sans aucun doute consacrées au tourisme, et cet atoll a beaucoup d'atouts pour plaire, autres que le phosphate. Il y a de nombreuses merveilles à voir, où les

légendes n'ont pas fini de s'éterniser : le rocher de la Tortue (Ofa'i Tau Noa), le marae Papiro, les deux îlots à l'intérieur du lagon, l'île aux Oiseaux, le Nombriil de Mataiva et le Voilier de fer... tous ces sites invitent à l'évasion, dans ce paradis du farniente.

TAKAPOTO

A 560 km au nord-est de Tahiti, Takapoto (menton court) est un atoll de forme ovale de 16 km de long au nord de l'archipel, proche de Takaroa, son frère jumeau. Il a été découvert simultanément par Lemaire et Schouten. L'atoll est dépourvu de passe, et l'on doit y accoster en baleinière, petite embarcation utilisée pour franchir le récif quand une vague se présente. Les habitants de Takapoto tirent leur revenu de la perliculture, de la coprahculture et de la pêche. La deuxième ferme des Tuamotu y a d'ailleurs été installée dans les années 1960, après celle de Manihi. Actuellement, le lagon est surtout destiné à la collecte de naissains de nacre. Fakatopatere, le village principal, est situé sur le plus grand motu de l'atoll, qui abrite également l'aéroport. A Okukina, on pourra déguster oursins et bénitiers. Enfin, de nombreuses fouilles archéologiques sont en cours, témoignant d'un patrimoine méconnu : une vingtaine de *marae* et au moins 200 fosses de culture ont été mises au jour, augurant peut-être de nouvelles perspectives. Sur la route de l'Aranui 3, le nouveau cargo mixte qui dessert les Marquises, Takapoto reçoit chaque quinzaine sa cargaison de touristes, ce qui a largement contribué à l'essor touristique de l'atoll, de plus en plus fréquenté.



© ATAMI RAHI - ICONOTEC

Paysage côtier à Takapoto.

© SYLVAIN GRANDADAM

Cultivateur de perles dans l'atoll de Takapoto.



Bord de mer à Takapoto.



L'atoll de Takapoto.

TAKAROA

Situé à une dizaine de kilomètres de Takapoto, son frère jumeau, Takaroa est un atoll de 24 km de long et de 8 km de large. Le navigateur Bernard Moitessier y séjourna enchanté : « J'y ai effleuré la perfection formelle », rapporta-t-il. Contrairement à Takapoto, l'intérieur du lagon est accessible en bateau par la passe de Teauonae, face à laquelle le village de Teavaroa est sis. Le village occupe toute la surface d'un petit motu, où se concentrent la plupart des habitations. Takaroa vit essentiellement de la perliculture, renommée pour la finesse de ses perles, du tourisme et accessoirement de la coprahculture et de la pêche. L'aéroport à 2 km, est relié à Teavaroa par un pont franchissable en voiture. Les quelque 488 habitants de Takaroa ont la particularité d'être de confession mormone, ce qui explique que – contrairement aux autres atolls des Tuamotu – on y trouve un temple mormon (construit en 1891), et certainement pas d'alcool, sauf dans les pensions. En revanche, à la sortie du village, on découvre étonné l'une des rares salles de bal des Tuamotu (le Tiare Kahaia), où se produit chaque vendredi un orchestre de musique locale. Les prix d'entrée sont très modestes, avec tarifs spéciaux pour les vahinés. Sur place, on pourra visiter les deux marae proches du village, égarés dans les buissons de miki miki, l'épave d'un quatre-mâts échoué au début du siècle, et les traditionnelles fermes perlières.

ANAA

Anaa est un atoll moyen de 28 km de long sur 5 km de large, à 150 km au sud de Fakarava et 437 km au nord-est de Tahiti, constitué de 11 îlots et dépourvu de passe. Tuuhora en est le village

principal. Autrefois atoll le plus peuplé de Polynésie, Anaa fut célèbre pour ses guerriers qui envahirent les atolls voisins, et établirent leur domination sur les atolls des Tuamotu du nord-ouest, vers la fin du XVII^e siècle. Ils exercèrent leur autorité à Rangiroa et Manihi, qui furent dévastés, obligeant leurs habitants à s'exiler sur d'autres motus. En 1850, un soulèvement populaire éclata contre les missionnaires catholiques à l'époque où l'atoll comptait 2 000 habitants. Aujourd'hui, Anaa compte 639 habitants, tranquilles Paumotu vivant au rythme traditionnel de la pêche et de la coprahculture. Anaa possède un aéroport, et quelques pensions qui organisent des excursions sur le lagon.

ARUTUA

A 406 km au nord-est de Tahiti, Arutua est un atoll presque rond, de 29 km de diamètre. Ses quelque 533 habitants, regroupés au village de Rautini, vivent toujours selon les anciennes coutumes des Paumotu. Ils passent leurs soirées, assis sous la voûte étoilée, à chanter et danser, évoquant d'anciennes légendes racontant la vie des dieux et héros, l'esprit des requins, les épaves des pirogues exploratrices échouées sur le récif ou les vahinés de l'amour. Arutua possède une passe permettant le passage de petites embarcations, et un aéroport situé sur le motu Tenihinihi, reconstruit après le passage du cyclone de 1983. Les habitants vivent essentiellement de la pêche dans les parcs à poissons, de la perliculture et de la coprahculture. La pêche à la langouste y est très réputée. Il existe des possibilités d'hébergement au village, situé à une demi-heure de bateau de l'aéroport.

KAUKURA

Kaukura est un atoll de 40 km de long et de 14 km de large, à 340 km au nord-est de Tahiti, le plus méridional des îles Palliser. Il a été découvert en 1722 par le Hollandais Roggeveen (l'un des découvreurs de l'île de Pâques). De forme ovale, cet atoll se compose de 65 îlots, entourés par une barrière de corail percée par l'unique passe de Faape. Les quelques 380 habitants de cette île ensoleillée habitent au village de Raitahiti et vivent essentiellement de la pêche, dont la récolte est envoyée au marché de Papeete.

AHE

Ahe est un atoll de 20 km de long et de 10 km de large, situé au nord de l'archipel, à 15 km à l'ouest de Manihi, qui compte moins de 400 habitants. Il a été découvert par les Hollandais Le Maire et Schouten. Le navigateur Bernard Moitessier y séjourna pendant un temps, captivé par son lagon de couleur jade et miel pâle, mâtiné d'intenses reflets violine. L'atoll dispose d'une passe, Tiareroa, permettant d'accéder à l'intérieur du lagon. Le village de Tenukupa vit essentiellement de la pêche, de la coprahculture et de la perliculture. Les sites de plongée sont magnifiques, notamment du côté des tombants de Rahokoro et Taharuga (requins gris, pointes blanches et noires, ailerons blancs, dormeurs et même requins-marteaux, raies manta et léopard, tortues, napoléons, bancs de barracudas...), mais malheureusement, l'unique centre a fermé ses portes à la fin de l'année 2004, menacé par des intérêts supérieurs et pas vraiment bien inten-

tionnés : le trafic des ailerons de requins étant une triste réalité. De nombreux voiliers de plaisance y font escale en venant des Marquises.

HAO

Centre régional des Tuamotu du sud-est, Hao est un grand atoll allongé de 60 km de long sur 14 km de large, découvert par l'espagnol Quiros en 1606. On le surnomme volontiers « île de la harpe », en raison de sa configuration évoquant une couronne. A partir des années 1960, cet atoll a connu une très forte croissance et hébergeait plus de 1 500 habitants, principalement au village d'Otepa. En effet, les infrastructures du Commissariat à l'énergie atomique y étaient implantées, permettant l'hébergement des personnels du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP).

Les premiers essais atomiques effectués à Mururoa et à Fangataufa, distants de 500 km, étaient aériens. Ainsi, une véritable métropole fut installée à Hao, jusqu'à 5 000 personnes pouvaient y résider.

On y construisit une piste d'atterrissage pour gros-porteur de 3 300 m de long ainsi qu'un collège et un centre médical. Les essais postérieurs étant souterrains, le personnel militaire fut ensuite déplacé à Mururoa et à Fangataufa. Avec l'arrêt des essais, la vie reprit son cours tranquille à Hao, et les installations furent conservées, en vue d'un développement touristique. En 1997, le coup d'envoi a été décidé pour la construction d'un lycée, ce qui devrait permettre aux jeunes de Hao et des atolls avoisinants (Amanu, Ravahere, Marokau, Nengonengo...) de ne plus avoir à s'exiler à Papeete, à 920 km de là, pour poursuivre leurs études. N'ayez pas peur de

la radioactivité pour y faire du tourisme, elle est inexistante. Depuis quelques années, Hao essaye d'attirer les investisseurs. Sa position centrale aux Tuamotu du sud-est en fait déjà une première attraction dans cette partie isolée de la Polynésie. Mais c'est surtout la présence des infrastructures héritées du CEP qui assurent les atouts économiques de l'île : piste pour avions gros-porteurs, port en eau profonde pour navire de fort tonnage, électricité, usine de désalinisation, écoles... Le gouvernement mise aussi sur des aides financières et fiscales.

MAKEMO

Makemo est le troisième atoll de l'archipel de par son étendue (87 km). C'est la patrie du guerrier légendaire Moeava, l'un des héros des Tuamotu. On a déniché de curieuses constructions de corail, probablement des vestiges archéologiques forts anciens. Doté de deux passes réputées pour leurs excellents sites de plongée, Makemo semble promis à un avenir touristique certain.

MAKATEA

Isolé du reste de l'archipel des Tuamotu, à 210 km au nord-est de Tahiti, Makatea a une histoire peu commune. D'une configuration unique en Polynésie, cette île est un vaste plateau de 30 km², bordé de falaises de 80 m de hauteur. Les falaises sont en fait le vestige d'un récif barrière, alors que le plateau correspond à la cuvette de l'ancien lagon surélevé. A la fin du XIX^e siècle, d'importantes quantités de phosphates y furent découvertes, ce qui aboutit à la création en 1908 de la compagnie française des phosphates d'Océanie (CFPO), chargée

d'exploiter le gisement. L'entreprise se révéla payante, une véritable ville-champignon, Vaitepaua, s'érigea sur Makatea, afin de loger les milliers de travailleurs chinois qui travaillaient sur le site. Des écoles sont construites ainsi qu'un cinéma, des églises, des installations industrielles, une jetée métallique de 100 m et même un chemin de fer. En 1956, le phosphate devint la première ressource de Polynésie, dépassant le coprah et la vanille. En 1962, la population dépassa 3 000 habitants, faisant de Makatea l'île la plus peuplée des Tuamotu. En 1966, ce sont plus de 11 millions de tonnes de phosphates qui furent arrachées aux entrailles de Makatea ! C'est l'année où l'exploitation cessa, les réserves étant épuisées. En deux mois, Makatea fut désertée, sans préjudice pour le Territoire, qui trouva un relais de taille dans l'implantation du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP) à Mururoa et à Fangataufa. Aujourd'hui, moins de 100 habitants vivent à Moumu, le village nouvellement créé, remplaçant la ville fantôme de Vaitepaua. On peut se rendre à Makatea en bateau grâce au Mareva Nui, qui rejoint l'île une fois par mois directement depuis Papeete. Mais ce n'est pas un atoll touristique, et aucune pension n'y est ouverte. Attention : le retour vous obligera à effectuer tout l'itinéraire de plus de 15 atolls.

RARAKA

Raraka est un minuscule atoll situé à 490 km au nord-est de Tahiti. Cinquante habitants y vivent sur ses quelques bandes de sable non loin de Fakarava. Pas d'aéroport. Plusieurs bateaux se rendent aujourd'hui à Raraka régulièrement, dont la Mareva Nui et la Saint-Xavier Maris Stella III.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

NUKUTAVAKE

A 1 125 km au sud-est de Tahiti, Nukutavake est un atoll isolé de seulement 5,50 km². Sa configuration géologique est particulière, son lagon sans passe est entièrement comblé par les sables et une cocoteraie le recouvre totalement. Au village de Tavananui, les habitants vivent paisiblement de la pêche et de la récolte du coprah. Un aéroport permet de le relier au monde tous les dimanches par les Dornier d'Air Tahiti. Les goélettes Kura Ora II et III vous emmènent en seulement une dizaine de jours à Nukutavake.

RAROIA

Raroia est un atoll de taille moyenne, où quelques centaines de Paumotu vivent paisiblement de la pêche et de la periculture. C'est un atoll classique, doté d'une seule passe, et d'aucun aéroport, mais quelques bateaux le rejoignent tout de même. Si ce guide en parle, c'est sur son récif que s'échoua en 1947 le Kon Tiki, dont le nom évoque la fabuleuse aventure du Norvégien Thor Heyerdahl et du Suédois Bengt Danielsson qui traversèrent le Pacifique d'Est en Ouest, pour prouver qu'il était possible que la Polynésie ait été peuplée par les Incas.

Si, malgré tout, les milieux scientifiques, archéologiques, linguistiques et botaniques s'accordent à démentir aujourd'hui cette thèse, l'aventure des deux Scandinaves mérite néanmoins d'être rappelée.

A une époque où radar et GPS n'étaient pas utilisés, ces deux aventuriers entreprirent de rallier Mangareva depuis le Pérou, à bord d'un radeau de balsa

et de bambou, semblable à ceux que fabriquaient les Incas pour naviguer sur le lac Titicaca. Peine perdue, après trois mois de voyage au gré des alizés, le radeau s'écrasa sur Raroia, à plus de 1 000 km de Mangareva.

Si vous voulez en savoir plus, visitez le musée du Kon Tiki à Oslo, Norvège, Bygdøynesvn. Pour se rendre à Raroia, où il n'y a pas d'aéroport, empruntez les goélettes Kura Ora II et III. L'aéroport le plus proche est à Makemo.

PUKA PUKA

Minuscule atoll de 16 km², Puka Puka est à plus de 200 km de toute terre, dans les Tuamotu du nord-est. Moins de 200 habitants y résident tranquillement, loin du monde et de ses folies, dans une atmosphère digne de la Polynésie d'antan. Aperçue par Magellan en 1521, elle fut abordée par le Hollandais Le Maire qui la baptisa île des Chiens. Les goélettes Kura Ora II et III y font aussi parfois relâche.

MURUROA

A 1 250 km au sud-est de Tahiti, Mururoa est un atoll de 28 km de long et de 11 km de large, doté d'une grande passe permettant le passage de grosses embarcations. En 1962, le général De Gaulle décida d'y installer le Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP), à la suite de la guerre d'Algérie, qui empêcha la continuation des essais aériens à la base de Reggane, dans le Sahara algérien. Mururoa a été cédé gracieusement à l'Etat français en 1964. Choisi pour son isolement et sa faible population, il est désormais tristement célèbre pour les nombreux essais nucléaires réalisés.

D'abord aériens, jusqu'au milieu des années 1970, les essais ont été ensuite souterrains, le cône basaltique propre aux volcans des Tuamotu se prêtant tout à fait à des explosions sans risques. Certains scientifiques affirment cependant que ces cônes sont fissurés et risqueraient de s'effondrer à tout moment, libérant des déchets radioactifs à longue durée (plusieurs millions d'années). Cependant, aucune affirmation n'est entièrement crédible, secret défense oblige. Les diverses enquêtes publiques ou privées ont cependant démontré que les essais français ont été bien plus respectueux de l'environnement que les essais chinois, russes et américains. Maigre consolation... Les populations ont avant tout été déplacées sur les atolls voisins, puis une base militaire de première importance y a été installée. Un aéroport pouvant accueillir les gros-porteurs y a été construit, ainsi qu'une usine de production électrique, une centrale de désalinisation, et de multiples habitations capables de loger jusqu'à 3 500 personnes, avec restaurants, cinémas, salles de sport, ainsi qu'une radio et une TV internes. Le siège du CEP était

situé à Pirae, dans la banlieue de Papeete. À l'origine de la forte croissance économique de la Polynésie dans les années 1960, et en même temps représentative de toute l'horreur humaine au milieu de ce paradis, Mururoa a toujours été controversée. Avec la reprise des essais par Jacques Chirac en 1995, le centre a été réactivé, provoquant un tollé mondial et des émeutes sans précédent à Papeete. Aujourd'hui, le centre a fermé et est entièrement démoli. Le Territoire a l'intention de le transformer en réserve naturelle ornithologique. Il n'est plus habité que par une équipe de surveillance, et il est strictement interdit de s'y rendre. Souvent orthographié Moruroa, nom exprimé par les Polynésiens car ils l'ont toujours appelé ainsi, il a été rebaptisé Mururoa par les Français depuis les années 1960, afin d'éviter la confusion avec Moorea.

FANGATAUFA

Situé à 40 km au Sud de Mururoa, c'est l'atoll le plus austral des Tuamotu. Il a subi le même sort que son voisin Mururoa. Il est interdit de s'y rendre.



VERSION NUMÉRIQUE
OFFRTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Des guides de voyage
sur plus de
700 destinations

www.petitfute.com

ARCHIPEL DES GAMBIER

A 1 700 km au sud-est de Tahiti, l'archipel des Gambier est le plus reculé de Polynésie française. Vestige d'un gigantesque volcan effondré, il est formé d'une grande couronne corallienne en forme de losange de plus de 80 km de tour, au milieu duquel sont disséminées plusieurs îles hautes : Aukena, Taravai, Agakauitai, Akamaru, Makaroa, Manui, Kamaka et Mangareva, l'île principale. Sur le motu Totegegie, le plus important de la couronne, est situé l'aéroport, au nord-est du lagon. Le reste de la couronne est composé de quelques petits motus et d'un grand récif barrière immergé et, pour cela, extrêmement dangereux. Géologiquement parlant, les Gambier sont à mi-chemin entre Bora Bora et l'atoll, complètement effondré. Trois passes invisibles permettent l'accès à ce petit monde paradisiaque et véritablement hors du temps, où le rouge des flamboyants épouse le vert des pâturages et le bleu de l'azur infini.

► **Un passé fantastique.** L'archipel des Gambier fut peuplé entre 900-1200 par d'intrépides navigateurs de l'archipel de la Société, des Tuamotu, des Marquises et des îles Cook. Mangareva aurait alors servi d'escale lors des grandes traversées vers l'île de Pâques. De récents travaux du professeur Patrick Kirch cherchent à prouver que Mangareva aurait été la base des premières expéditions vers la mythique Rapa Nui, et que l'ensemble des Gambier avait été isolé du reste de la Polynésie du sud-est (cultes spécifiques comme celui rendu au fruit de l'arbre à pain ou à l'observation des solstices).

En 1797, ayant à bord les missionnaires de la LMS, James Wilson, capitaine du Duff, qui se dirigeait vers Tahiti, baptisa le point culminant de l'archipel du nom de son bateau, et l'archipel du nom de l'amiral anglais Gambier, responsable de la mission. Toutefois, le Duff ne s'y arrêta pas et il fallut attendre 1826 pour qu'un Européen posât le pied sur l'île. Très vite, Mangareva devint un important port de commerce de la nacre, abondante dans l'archipel. Lorsque arriva Honoré Laval, en 1834, l'archipel était peuplé de 6 000 âmes réparties sur les diverses îles. Figure importante de l'histoire polynésienne, Laval serait tenu pour responsable du dépeuplement qui conduisit à un chiffre de 463 habitants au premier recensement de 1887. La première mission catholique de Polynésie française a effectivement vu le jour en 1834, sous le nom de congrégation du Sacré-Cœur. Le père Laval, responsable de l'évangélisation de ces îles, était un personnage de pouvoir à l'ambition démesurée. Traitant les coutumes et traditions insulaires comme une sous-culture à éradiquer (le roi Maputeao est baptisé le 25 août 1836, les divinités locales comme Rao sont considérées comme des idoles de l'impureté, des diables de la passion et du vice), il aurait tué les hommes à la tâche afin de faire construire des routes, une cathédrale pouvant accueillir 2 000 personnes, 9 églises, des tours de guet, une prison, un port, un couvent, ainsi que diverses installations, dont un palais pour le roi de l'île, Maputeao.

Les populations des autres îles furent même déportées vers Mangareva pour la réalisation de ces travaux. En 1871, à la suite de fortes contestations, Laval dut s'exiler à Tahiti. Les Gambier ont pu garder un statut semi indépendant jusqu'en 1881, date à laquelle elles furent définitivement rattachées au territoire.

Les habitants des Gambier se souviennent encore de ces atrocités dans leur mémoire collective, même si le dépeuplement était aussi en partie dû aux maladies européennes importées.

► **Un paradis isolé.** L'archipel compte 1 421 habitants (recensement 2012), presque tous sur l'île de Mangareva, hormis quelques ermites dans les autres îles. Les habitants vivent essentiellement de la perliculture, mais aussi de l'élevage, de la pêche et de la culture de taro, des agrumes, des pastèques et du café. Loin de l'agitation des villes, les Gambier sont autosuffisantes.

Les îles sont situées très au sud, le climat peut y être frais et la température peut descendre jusqu'à 12 °C en juillet. Il y a une heure de décalage horaire avec Tahiti. Les Gambier, si éloignées,

méritent d'être visitées pour ses possibilités multiples de visites et d'excursions, pour l'ascension de ses montagnes, la visite de sa ferme perlière... Gaston Flosse, l'actuel président du Territoire, est originaire de Rikitea.

MANGAREVA

Mangareva, au centre de l'archipel, est une petite île de 9 km de long sur 2 km de large (environ 14 km²), présentant des collines aux reliefs doux, parsemées de flamboyants colorés et d'herbages aux verts aussi nombreux que les bleus du lagon. Son nom signifierait montagne où pousse le Reva (Cerbera odollam), apocynée à fruits vénéneux.

Mangareva abrite la capitale des Gambier, Rikitea. Petite bourgade paisible enfouie dans la végétation, Rikitea vit au rythme des récoltes et de la pêche, à l'ombre des deux points culminants de l'île, le mont Duff (441 m) et le mont Mokoto (423 m). Sur les hauteurs du village, se dresse l'imposante cathédrale Saint-Michel, capable d'accueillir 2 000 fidèles, érigée sur l'ancien marae démolé pour la circonstance.

CITY TRIP
La petite collection qui monte



Week-End et courts séjours

Plus de 30 destinations

Version numérique OFFERTE*



plus d'informations sur
www.petitfute.com

*Version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

Huit années de travaux et d'efforts humains considérables ont été consacrées à l'édification de cette magnifique cathédrale de 54 m de long, ornée de nacre et de boiseries, et surmontée de deux tours bleues, un rien prétentieuses. Orgueil maudit de Rikitea, elle symbolise en quelque sorte l'impérialisme de la religion catholique en Polynésie. D'autres vestiges encore debout témoignent du passé de Mangareva : le cimetière Saint-Pierre, dans lequel on peut trouver le mémorial du roi Maputeao, le couvent Rouru, qui abritait autrefois 60 religieuses, ainsi que plusieurs tours de guet.

Les Gambier, si éloignées, méritent d'être visitées pour ses possibilités multiples de visites et d'excursions, pour l'ascension de ses montagnes, la visite de sa ferme perlière... Gaston Flosse, l'ancien président du Territoire, est originaire de Rikitea.

L'île compte 1 239 habitants (recensement 2012), qui se consacrent à la culture du café, des pastèques et de l'orange.

On y élève des vaches et des porcs et on cultive abondamment les perles noires, principales ressources de l'île qui comptent, selon les spécialistes, parmi les plus belles du monde.

TARAVAI

A quelques kilomètres de Mangareva, Taravai est la deuxième île de l'archipel par sa taille. A l'arrivée du père Honoré Laval, elle devait compter plus de

2 000 habitants. Aujourd'hui, Agonoko, son village fantôme, n'est plus habité que par quelques habitants non moins fantomatiques. L'église Saint-Gabriel, de 1868, est assez délabrée. Elle semble encore habitée par l'âme des ancêtres, qui peuplaient l'île jadis.

AUKENA

Dans cette île proche du motu de l'aéroport, on peut encore apercevoir de ce dernier l'un des vestiges de l'époque missionnaire : l'église Saint-Raphaël de 1839. Comme la tour de guet au sud-ouest de l'île, elle ne sert plus à rien depuis qu'Aukena est déserte.

AKAMARU

Cette petite île de 3 km de long est située à 9 km de Mangareva. Akamaru est la première île que le père Honoré Laval foula du pied en 1834.

Il y fit construire en 1841 l'église Notre-Dame-de-la-Paix. Les Mangareviens y viennent parfois pour entretenir l'église, afin d'éviter son délabrement.

TIMOE

Cette petite île éloignée est située à 50 km au sud-est de l'archipel des Gambier, auquel elle est rattachée administrativement. Habitée jusqu'en 1838, ses habitants furent ensuite déportés vers Mangareva pour les travaux de Laval. Un ancien *marae* de style marquisien y subsiste encore.

ARCHIPEL DES MARQUISES

« Je pars pour être tranquille, pour être débarrassé de l'influence de la civilisation. » Ce furent les mots de Paul Gauguin, lorsqu'il quitta Tahiti pour les Marquises. Isolées, ces douze îles constituent un ensemble à part qui n'a pas encore été rattrapé par la civilisation outrancière, mais qui souhaite se développer en préservant la culture ancestrale. Terres mythiques, fantasmées, les Marquises ne déçoivent jamais : les rumeurs d'un monde sauvage épousent un développement moderne jamais compromettant, les possibilités de randonnées sont infinies, tout comme l'océan vague qui exerce comme un charme subtil sur l'esprit des voyageurs.

Te Henua Enana, « la terre des hommes », est le nom marquisien de l'archipel, qui fut attribué lors des grandes migrations polynésiennes, entre 300 av. J.-C. et 600 ap. J.-C. (les spécialistes n'en sont pas sûrs). Ces premiers explorateurs intrépides traversèrent le Pacifique vers l'est, poussés par les alizés, avec leurs grandes pirogues doubles. Venus de Mélanésie, ils franchirent en les colonisant au fur et à mesure les Tonga, les Samoa, puis les Marquises, avec leurs chargements de cochons, poules et diverses plantes. Les Marquises, premières îles habitées, devinrent ensuite une tête de pont pour la colonisation de la Polynésie, vaste triangle de Hawaïi à l'île de Pâques et à la Nouvelle-Zélande. De cette époque date aussi la légende de la genèse des Marquises (voir l'encadré), à l'origine des noms actuels des îles.

■ Un archipel isolé et authentique.

Les Marquises sont l'archipel des superlatifs, le plus septentrional, le plus isolé, au relief le plus acéré, au charme le plus sauvage et, sans doute, à la beauté la plus rude. Au beau milieu du Pacifique, des blocs de lave surgissent d'entre les eaux, pour former les reliefs les plus audacieux. Ces volcans aux pics acérés jettent leurs falaises en pâture aux puissantes déferlantes du Pacifique, comme un défi permanent à la force de l'océan. Le résultat est un paysage dentelé, déchiqueté par les attaques de la houle et des vagues, creusé de gorges profondes et entaillé de vallées abruptes.

Ces îles n'ont pas de récifs de corail pour se protéger, et sont directement en proie aux assauts des éléments. Mais elles projettent dans le ciel des aiguilles de basalte à plus de 1 000 m et réservent des espaces à la vie animale et végétale. Dominant l'océan, de grands plateaux s'étendent. Les troupeaux viennent y brouter. Les caldeiras des volcans forment de grandes cuvettes où se nichent des villages, et les étroites vallées hébergent une végétation luxuriante faite de bananiers, d'orangers, de pamplemoussiers, de manguiers et d'innombrables plantes tropicales non recensées.

La terre des hommes est à 500 km des Tuamotu, à 1 400 km de Papeete, et à 4 000 km de Hawaïi. S'étendant sur 300 km du nord-ouest au sud-est, l'archipel compte douze îles, dont six seulement sont habitées.

Motu One

Hatutu

Eiao

Hatu Iti

Nuku Hiva

Ua Huka

Hiva Oa

Ua Pou

Motane

Tahuata

Fatu Hiva

Archipel des Marquises

Fatu Huku

HEBERGEMENT

1. Pension Leydj Kenata
Chez Dora
Pension Vehine Hou
Pension Pukue'e
2. Auberge Hitikau
Chez Alexis
Chez Maurice & Delphine
Le Rêve Marquisien
Mana Tupuna Village
3. Pension Amatea
4. Chez Lionel
Pension Heimata
Chez Norma



0 35 km

Trois îles dans le groupe Nord : Nuku-Hiva, Ua Huka, Ua Pou ; trois îles dans le groupe Sud : Hiva Oa, Tahuata et Fatuiva (Fatu Hiva).

Au nord, on trouve Eiao, jadis habitée et qui faillit subir le sort de Mururoa. C'est aujourd'hui une « île déserte », la seule île haute inhabitée de Polynésie, ou presque. Quelques aventuriers viennent parfois explorer les sites archéologiques. Il y a aussi plusieurs îlots : Hatu Iti (ou Motu Iti), Hatutu (Hatutaa), Motu One (île de sable) et le banc Clark, qui est un autre banc de sable. Au sud, Motane (ou Mohotani) est une île tabulaire entourée de falaises, culminant à 520 m.

Anciennement habitée, on n'y trouve maintenant que des moutons et chèvres devenus sauvages. Elle sert de réserve de nourriture pour les îles voisines. L'îlot Terihi, au sud de Motane, Fatu Huku, au nord de Hiva Oa et le rocher Thomasset, à l'est de Fatuiva, sont tous déserts.

Les Marquises connaissent un climat plus brutal que les îles de la Société. Si elles ne sont pas affectées par les cyclones, elles subissent en revanche des températures plus variables, et des précipitations plus aléatoires. Les Marquises du Nord sont généralement plus arides, faisant parfois face à d'importantes sécheresses, tandis que les Marquises du Sud affrontent régulièrement les inondations. Bien que plus proches de l'équateur, l'eau y est moins chaude (environ 23 °C), à cause des courants, ce qui explique l'absence de corail. La faune et la flore diffèrent peu du reste de la Polynésie.

On remarquera la présence de chèvres et chevaux sauvages, apportés par les Européens, des nonos (petites mouches très désagréables) ou fruits aux vertus médicinales, ainsi que quelques






espèces endémiques de plantes. Les six îles habitées comptent actuellement 9 264 habitants (recensement 2012) qui vivent de la pêche, de la coprahculture, de l'artisanat, un peu du tourisme, et beaucoup de la fonction publique. La plupart vivent dans les gros villages des îles principales, le reste dans les bourgs isolés des vallées inaccessibles.

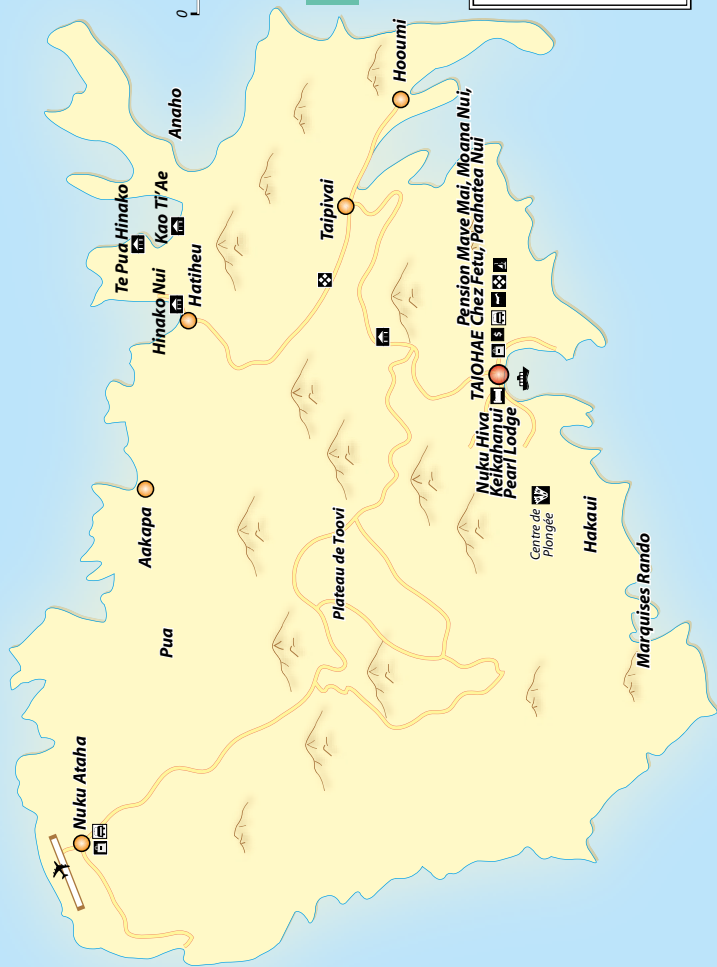
NUKU HIVA

Le grand romancier de la mer Herman Melville découvrit Nuku Hiva en juin 1842 à bord d'un baleinier, et s'extasiait déjà sur un pays dont « nulle description ne saurait rendre la beauté ». Les tikis moussus de Taipivai, au regard figé sur l'éternité, la cascade d'Hakau (350 m d'après les calculs, soit la plus grande de Polynésie et parmi les 50 plus hautes au monde), la magnifique baie d'Anaho, les combes impénétrables, l'immensité de l'océan composent un paysage où l'in vraisemblable épouse la beauté, comme dans les vieilles légendes pour enfants. Ile mystique, Nuku Hiva est une étape incontournable de tout séjour aux Marquises.

Nuku-Hiva, la plus grande et la plus importante des îles Marquises, est le centre de la vie économique et administrative de l'archipel. De 30 km de long et de 20 km de large, elle n'est devancée en taille que par Tahiti. Le mont Tekao (1 224 m) est le point culminant de l'île. Deux massifs volcaniques émergés des tréfonds du grand Pacifique sont à l'origine de Nuku-Hiva. Les crêtes de deux caldeiras concentriques forment au milieu de l'île le plateau de Toovii, et dessinent au sud une vaste cuvette en forme d'amphithéâtre, dominée par le mont Muake (864 m).

Nuku Hiva

	Village
	Aéroport
	Port
	Bateau charter
	Centre de plongée
	Centre commercial
	Banque
	Site touristique
	Location de véhicule
	Centre d'équitation





*Les Tikis gardaient les lieux de cultes,
celui-ci s'adosse au meae de Taipivai.*

© SYLVAIN BRANDADAM

Plusieurs villages regroupent les 2 660 habitants qui y sont dénombrés, dont le principal est Taiohae, sur la côte sud, à l'ombre du mont Muake. Mais, hormis les villages de Hatiheu au nord, Taipivai à l'est et les quelques hameaux épars de Anaho, Aakapa, Hoomi et Pua, la plus grande partie de l'île est une terre vierge et déserte, parsemée de tikis et de monuments préhistoriques même pas recensés.

Le village de Taiohae étant à l'opposé de l'aéroport, la traversée de l'île, inévitable, vous offrira d'entrée un premier spectacle ébouriffant. Deux heures d'un trajet sinueux au milieu des pins Caraïbe et des fougères arborescentes, en 4x4, sur une piste à peine tracée, à flanc de falaise (goudronnée en partie aujourd'hui), seront nécessaires pour accéder à la baie de Taiohae, où niche le village du même nom.

Dans un site paradisiaque, ce bourg semble à première vue anachronique, au vu de la majesté éternelle des paysages qui l'entourent : hôtels, restaurants, commerces, stations-service... La civilisation moderne y est bien présente (Internet en tête !).

Vous séjournerez probablement à Taiohae, sauf si vous osez vous éloigner de ce centre urbain pour adopter une pension au cœur de la nature, dans les bourgs éloignés des vallées.

Le plus grisant est cependant d'arriver à Nuku Hiva en bateau. Deux îlots rocheux semblent en garder l'entrée de la baie : la Sentinelle de l'Ouest et la Sentinelle de l'Est. Le village semble cette fois un refuge de tranquillité, à l'abri de l'agression du grand océan qui déchiquette les paysages. Les passagers de l'Aranui 3, seul véritable bateau de croisière desservant les Marquises, ont

le privilège de cette arrivée grandiose deux fois par mois, quand le navire vient ravitailler l'archipel. Taipivai est le plus proche voisin de Taiohae, à une heure et demie de 4x4. Tapi au creux d'une profonde vallée, le site s'étend à l'embouchure d'une petite rivière qui se jette dans la baie du Contrôleur. Une odeur douce et persistante de vanille flotte en permanence sur le village, essentiellement tourné vers les activités agricoles. Ici, la route se sépare en deux. A droite, elle longe la baie en corniche pour arriver à Hoomi, perdu dans la nature. A gauche, elle escalade la montagne jusqu'au col de Teavaitapuhiva, pour redescendre sur Hatiheu, posé au bord d'une petite plaine, au nord-est de Nuku-Hiva, à 28 km de Taiohae. Décoré de tikis récents, agrémenté d'un musée, ce village est surplombé par d'impressionnants pics basaltiques par lesquels il faut passer pour y accéder.

Anaho, à quelque dix minutes de là, est accessible seulement en speed-boat, à pied ou à cheval. Quelques maisons seulement constituent ce hameau, qui se trouve au bord d'une plage de sable blanc. Aux confins de l'île, les villages de Pua, Aakapa, Hakau vivent en milieu clos, coincés entre l'océan et des pics acérés infranchissables. Seuls les speed-boats et les agiles chevaux des Marquises peuvent rejoindre ces lieux où le temps semble s'être arrêté.

Lieux magiques, les vallées reculées des Marquises ont maintes fois été vénérées par Paul Gauguin, Herman Melville, Jack London, Victor Segalen, Jacques Brel, Alain Gerbault, Robert-Louis Stevenson... tous subjugués par leur incroyable beauté sauvage.

Cette vahiné porte un chapeau de grande dame... fait maison !

© SYLVAIN GRANDADAM





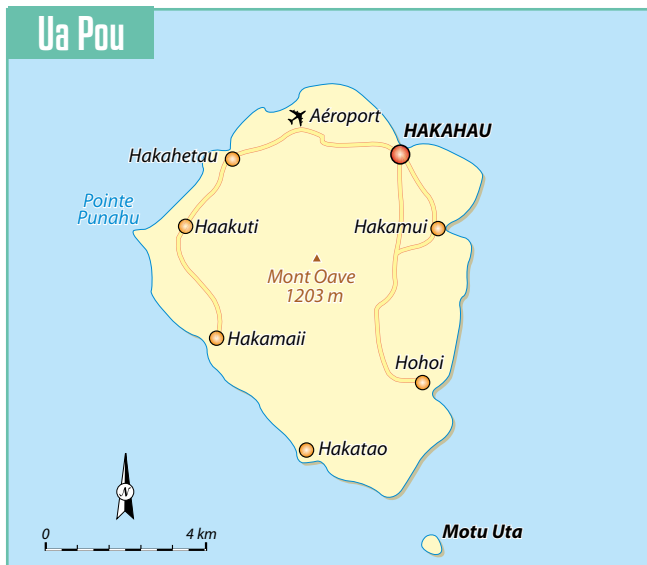
Jeune acrobate s'exerçant dans le port d'Ua Pou.

Un aéroport international est en projet à Terre Déserte, au nord-ouest de Nuku-Hiva, ce qui devrait accélérer la croissance économique de l'archipel. Le projet consiste à rallonger la piste pour pouvoir accueillir des moyen-courriers qui relierait Hawaii. Ce n'est pas dans le but de ramener des touristes, mais pour pouvoir exporter des poissons vers Hawaii, puis vers le Japon et les Etats-Unis. En effet, dans la zone économique maritime au nord des Marquises, d'énormes navires-usines pêchent le thon, réputé être le meilleur du monde, et il faut actuellement le faire transiter par Papeete pour le vendre sur les marchés de l'hémisphère Nord. Ce n'est qu'un projet, et il est possible qu'il faille attendre des lustres pour le voir enfin se concrétiser. Aux yeux de bon nombre de Marquisiens, sa mise en service permettrait de ne plus autant dépendre de Tahiti, éternelle rivale. Ce qui n'est pas du tout pour plaire à Tahiti, on le comprendra !

UA POU

Ua Pou est un enchantement pour le regard, l'une des visions les plus émouvantes de la Polynésie... quand les pitons veulent bien se défaire de leur bonnet de brume et de nuage. Les liaisons aériennes étant plus nombreuses maintenant et les facilités d'accès plus importantes, Ua Pou devient une étape incontournable de tout séjour aux Marquises, tant pour l'amabilité de ses habitants, l'habileté de ses artisans, que pour la variété et la splendeur sauvage de ses paysages. A près de 40 km au sud de Nuku-Hiva, Ua Pou possède probablement le relief le plus saisissant de l'archipel. Ua Pou (les Piliers) porte bien son nom : une douzaine d'immenses pics phonolitiques surplombent l'île, ce qui lui donne des airs de château mystique orné de colonnes qui semblent véritablement vouloir s'approcher le plus possible des cieux.

Ua Pou



De couleur ocre orangé, parés d'une couche végétale à leur sommet, ces pics semblent presque irréels lors du coucher de soleil. L'arrivée en Twin Otter (petit coucou) est très impressionnante, mais le spectacle est valable aussi en bateau. L'île, relativement petite, est couronnée par le mont Oave (12 032 m), et offre un relief très découpé, tailladé par de profondes vallées où se nichent de charmants villages à l'écart de la civilisation.

Les 2 157 habitants de l'île (recensement de 2007, soit la plus forte densité de l'archipel), très accueillants, sont majoritairement regroupés au village de Hakahau, et vivent essentiellement

de la pêche et du coprah, mais aussi de l'artisanat – les sculptures sur bois et sur pierre y sont très renommées – : la pluriactivité est une réalité, chacun étant capable de s'adonner à un travail de fortune... quand les circonstances l'exigent ou pour varier les plaisirs (et les sources de revenus).

Vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer à Ua Pou.

Hakahau est un petit village tranquille où l'on trouve commerces, restaurants et pensions... Situé au nord-est de l'île et bordé d'une plage de sable noir (qui s'avère une halte agréable), ce village offre un cadre saisissant, les pitons rocheux se dressant comme des géants

muets, phares improbables d'un océan vague. Ua Pou étant un terroir de la population marquisienne (l'île est peuplée depuis 150 av. J.-C.), Hakahau regroupe entre autres un musée, plusieurs églises, la fédération culturelle Motu Haka – qui organise tous les quatre ans en décembre le festival des îles Marquises –, de nombreux chanteurs et groupes de danse...

Le village de Hohoi, au sud-est de l'île, est célèbre pour sa belle plage sauvage et ses cailloux fleuris... qui ont presque disparu ces dernières années, la récolte ayant été abondante ; c'est également ici, sur les hauteurs dans la brousse, que se cache le site archéologique de Hakaohoka, vestige d'un village entièrement dégagé.

Huit familles vivent encore dans cette vallée. Les villages éloignés ne sont pas en reste : Haakuti et ses pêcheurs, Hakamaii et son église multicolore, Hakatao, sans

compter Hikeu, accessible uniquement par bateau. Hors des villages, n'oublions pas la plage d'Anahoa, à une vingtaine de minutes de marche de Hakaheu, la plage aux Requins de Hakanai, les sites archéologiques de Hakamoui, la vallée du Roi, Mataaueta, les points de vue de Haakaui iti et Haakaui nui, l'île aux Oiseaux et les autres motus des environs...

UA HUKA

A 35 km à l'est de Nuku-Hiva et 56 km au nord-est de Ua Pou, Ua Huka (la Réserve), qui s'étend sur 83,4 km², s'élève d'entre les eaux, surprenant le voyageur par ses paysages tantôt désertiques où quelques chèvres trouvent encore à paître, au milieu des cotonniers sauvages et du palmier des Marquises ou le papayer de Hokatu. Le mont Hitikau (855 m) est le point culminant de l'île.



© SYLVAIN GRANDDAM

Chevaux se rafraichissent dans les eaux de Ua Uka.

Le Nord-Américain Ingraham fut le premier à l'apercevoir en 1791, et la nomma fort opportunément île Washington. C'est la plus petite des îles du groupe Nord.

Deux volcans emboîtés forment de grandes cuvettes terminées par de profondes vallées, dans lesquelles se nichent les villages de Vaipae, Hane et Hokatu, qui regroupent la majorité des 589 habitants d'Ua Huka (recensement de 2007). Vivant de l'élevage sur les hauts plateaux de chevaux (plus nombreux que les habitants, dit-on) et chèvres en liberté, de la pêche toujours miraculeuse, et de la coprahculture, les habitants sont paisibles, souriants et généreux. Loin de la capitale des Marquises, Ua Huka vit hors du temps, au rythme de l'océan et de ses humeurs... et le tourisme y est très familial, chaleureux et accueillant. Ce petit monde joyeux vit autour de son chef-lieu, Vaipae ; Hane serait le premier lieu d'installation des Polynésiens aux Marquises, d'après les fouilles effectuées en 1964-1965 au site de Ha'atuata (datations autour de 250-300 apr. J.-C. depuis lors fortement remises en question). Au fin fond d'une vallée étroite, ce village abrite tout de même un musée, et un arboretum à Pupuakeiha (collection d'agrumes la plus importante au monde). Un troisième micro-musée consacré à la pierre a ouvert en 2001. L'arrivée de l'Aranui 3, toutes les trois semaines, est un spectacle à ne pas manquer : le navire doit s'accrocher aux parois pour manœuvrer dans la vallée ! Un minuscule aéroport relie Ua Huka au reste du monde. Les reliefs torturés et les plages nichées entre deux pics rocheux se révèlent encore plus fabuleux vus de haut.

A terre, on ne manquera pas le site archéologique de Meiaute (paepae, mea'e, tikis en pierres rouges), les pétroglyphes du plateau de Vaikivi (à 3 heures de marche ou à cheval, randonnées grandioses), la volière qui abrite le lori des Marquises ou pihiti, la mystérieuse grotte au Pas de la pointe Tekehu (étranges traces de pieds sur le sable), la visite des bourgs de Hokatu, Hane, les sculpteurs du village, le motu Papa, la grotte aux Pas, l'île aux Oiseaux, les plages de Haavei (riche en faune marine), Hatuana, Manihina (belle plage de sable fin, où l'on a récemment découvert des paepae, des tohua, des anciennes tombes), etc. L'art traditionnel prend tout son sens dans les ateliers de tapisserie de tapa, dans la fabrication d'huile de monoï marquisien (umu hei) ou le travail du bois de miro, de tou, la pierre volcanique ou l'os...

HIVA OA

Hiva Oa fascine et retient les âmes les plus fortes, au-dessus du roulement incessant de l'océan Pacifique et à l'ombre des montagnes sculptées par l'éternité. Terre élue par Paul Gauguin et Jacques Brel, réceptacle de leurs derniers instants, c'est une terre chiffonnée, un brouillon crayonné à l'emporte-pièce par une puissance supérieure. « Dans ces îles où la solitude est totale, j'ai trouvé une sorte de paix » disait le grand Jacques. Abandonnez stress, strass et paillettes. Partez sur les traces du peintre coquin (comme disaient les Missionnaires), humez l'air authentique de ces vallées perdues, abreuvez-vous de l'hospitalité éclatante de ces habitants aux traits d'esprit saillants. Hiva Oa, tout comme Nuku Hiva, ne peut laisser indifférent, et doit figurer sur l'agenda de tout voyageur.

Hiva Oa



Voiliers dans une baie d'Hiva Oa.

© AUTHOR'S IMAGE



Le navigateur espagnol Mendaña, qui découvrit l'île par un dimanche de 1595, fut peu inspiré ce jour-là, puisqu'il la baptisa « Dominica ». Plus tard, on lui attribua – heureusement – le nom de Hiva Oa « poutre faîtière ».

Deuxième île de l'archipel par sa taille, elle est le centre administratif et économique du groupe Sud des Marquises. Un relief torturé, des crêtes aiguës, de profondes et luxuriantes vallées et des pics démesurés, voilà ce qui constitue la physionomie de cette île relativement importante, de 40 km de long sur 10 km de large, étirée dans le sens est-ouest. Les points culminants de l'île, Temetiu (1 276 m) et Feani (1 126 m), dominent la baie mythique de Taaoa, formant une vaste cuvette au fond de laquelle se niche le village d'Atuona.

La majorité des 2 660 habitants de Hiva Oa (recensement 2007) résident dans cette bourgade où planent encore les esprits de Paul Gauguin et de Jacques Brel, dont les simples tombes donnent sur l'océan. Atuona est situé à l'embouchure des deux rivières Vaioa et Faakua, au bord de la petite baie de Tahauku, aussi appelée baie des Traîtres, escale fréquentée par les plaisanciers du monde entier. Enfoui dans la végétation, ce gros village, regroupant commerces et administrations, dégage l'atmosphère d'une ville, avec ses allées goudronnées et ses énormes 4x4 américains. Il suffit de faire quelques centaines de mètres pour rejoindre la montagne et ses vallées encaissées, parsemées de sites archéologiques, dont les plus grands tikis de Polynésie française. À l'ouest, les plateaux de Panutai et Kotae sont les

terrains de prédilection des chèvres et chevaux sauvages qui y paissent tranquillement une herbe grasse et verte. Hiva Oa est l'île la plus fertile et la plus arborée des Marquises. Les pâturages y alternent avec de grandes forêts de banians, de manguiers, de papayers... surplombant la mer. Au Nord, au bout des vallées qui déchirent l'île de part en part, les petits villages de Hanamenu, Hanaiapa, Hanatekuua, Hana-paoa, Anahi, Motuua, Nahoe, Eiaone et Puamau regroupent les habitants qui ont choisi de vivre au rythme de la nature, à l'écart de la ville et de ses folies.

Ces petits hameaux qui rassemblent parfois moins de 50 personnes semblent n'être en rien affectés par le temps qui passe, tant la quiétude de l'endroit est relaxante. Les habitants y vivent paisiblement de la pêche à la langouste, de la récolte du coprah et de la chasse à la chèvre (consommée sur place...). À l'est, l'île s'allonge jusqu'au cap Matafenua, extrême rocher de Hiva Oa. Non loin de là, les derniers petits villages de Hanaupe et Hekeani ne sont accessibles qu'en bateau et offrent une vue imprenable sur Motane et Tahuata, toutes proches. Hiva Oa est si riche qu'il paraît dérisoire d'y énumérer les multiples attraits. Notons tout de même le musée Segalen-Gauguin, la maison du Jouir, le cimetière du Calvaire, le site archéologique de Tohua Upeke à Taaoa, celui d'Iipona et ses immenses tikis, les plus grands du Territoire, les pétroglyphes de Tehueto, les églises multicolores des villages éloignés, les plages de sable noir, les cascades, les sites de plongée...

Retrouvez le sommaire au début du guide

TAHUATA

Tahuata (l'Aurore) est la plus petite île habitée des Marquises. Mais elle n'est pas si isolée, Hiva Oa n'est qu'à quelques kilomètres, séparée par le canal du Bordelais.

Sous l'influence profonde de cette dernière, Tahuata n'est accessible que depuis Hiva Oa, car elle ne dispose pas de piste d'atterrissage. Les quelque 500 habitants recensés mènent une vie tranquille dans des vallées verdoyantes, à l'ombre du monumental mont Tumu Meae Ufa (1 050 m), cultivant manioc et bananes, récoltant le coprah et pêchant dans les eaux poissonneuses qui entourent l'île.

Tahuata est un bloc de lave de 15 km de long orienté nord-sud, en forme de croissant, surmonté de pics aux reliefs audacieux et déchiré par endroits par la mer qui vient y former des criques idylliques.

Au fond de ces criques se nichent les deux principaux villages, Vaitahu et Hapatoni, qui rassemblent la majorité des habitants.

Quelques dizaines d'habitants vivent à Motupu, Hana Tetena et Hana Teio, minuscules bourgs enfouis sous la végétation.

L'île n'est guère fréquentée des touristes, mais mérite que l'on s'y attarde quelques jours. C'est un endroit de prédilection pour les amateurs de langoustes, nombreuses et délicieuses.

Malgré sa petite taille, l'histoire de Tahuata a été riche et souvent sinistre. En 1595, Mendaña fut le premier Occidental à aborder l'île qu'il baptisa du nom du saint du jour « Santa Cristina ». Le navigateur espagnol jeta l'ancre dans la baie de Vaitahu, qu'il nomma « Madre

de Dios », et ce fut aussi ce jour-là qu'il attribua le nom de l'archipel, le seul qui fut resté : « las Marquesas ».

En 1774, lors de la visite de Cook, la baie fut appelée « Resolution Bay ».

Vaitahu fut aussi le premier village des Marquises à accueillir en 1797 les missionnaires protestants de la LMS, puis en 1838 les catholiques de la congrégation du Sacré-Cœur de Picpus. Ces derniers sont par ailleurs venus avec le navire Vénus, commandé par l'amiral Dupetit-Thouars, responsable du rattachement des Marquises à la France. En 1842, le chef lotete signa le traité avec l'amiral au village de Vaitahu, mais se rendit bien vite compte de son erreur. lotete encouragea donc la rébellion de ses guerriers. Les Français, bien mieux armés, les repoussèrent dans un bain de sang. Vaitahu est parsemé de souvenirs de ce passé mouvementé et parfois tragique, tels l'immense église catholique, le cimetière des marins français, le fort français...

Tahuata compte aussi bien d'autres lieux à visiter, notamment le petit musée d'art et d'histoire de Vaitahu, la « voie royale » de Hapatoni, la plage de Hanamoenoa, les pétroglyphes de Hanatefau, les petits villages isolés...

FATUIVA (FATU HIVA)

Fatuiva est un paradis d'une beauté sauvage spectaculaire, qui vit à son rythme doux et tranquille à l'écart de l'agitation des villes. Les quelque 600 habitants de ce lieu mythique, préservé et authentique vaquent quotidiennement, depuis la nuit des temps, aux traditionnelles activités artisanales : sculpture sur pierre, noix de coco, bois de santal ou de rose, et surtout la fabri-

cation du tapa, ce tissu tiré de l'écorce d'arbre et peint à la main. Fatuiva, à la pointe de l'artisanat, est réputée pour ses réalisations bien au-delà des Marquises. A 56 km au sud-est de Tahuata, c'est l'île la plus méridionale et la plus isolée de l'archipel. Deux volcans emboîtés et réunis en croissant sont à l'origine de la formation de l'île, qui ne dépasse pas 15 km de long. Ses deux caldeiras s'ouvrent vers l'ouest, formant deux creux propices à l'installation des deux seuls villages de Fatuiva : Omoa et Hanavave. Le reste de la côte est dominé par des falaises vertigineuses, de profonds ravins et d'étroites vallées. Au sommet des montagnes, moutons et chèvres broutent tranquillement, au-dessus de l'épaisse jungle qui descend jusqu'au pied des vagues. Les vallées, arrosées par une pluie généreuse, sont envahies de bananiers, de manguiers, d'orangers, de citronniers disposés autour de rivières fourmillant de ces délicieuses chevrettes et langoustes. Bref, le jardin d'Eden est ici. Thor Heyerdahl, membre de l'expédition Kon Tiki, ne s'y était pas trompé : son séjour sur Fatuiva, en 1937, lui inspira l'ouvrage *Fatu Hiva*, le retour à la nature. Fatuiva fut découverte en 1595 par Mendaña, qui la baptisa, comme les autres îles de l'archipel, du nom de la sainte du jour, Santa Magdalena. Dumont-d'Urville, en 1842, la fit inscrire sous le nom de *Fatu Hiva*, lors de son annexion par la France. Or, selon la légende de la création des îles Marquises, Fatuiva représente les « neuf parties du toit », et chaque Marquisien

sait pertinemment que *Iva* signifie neuf, alors que *Hiva* signifie « la poutre faîtière », comme dans *Nuku-Hiva*. C'est une importante erreur, occultée depuis plus d'un siècle et demi, qu'il fallait bien rectifier, car le nom est prononcé *Fatuiva* depuis toujours.

Malheureusement, tout le monde continue à l'écrire *Fatu Hiva*. Omoa, au sud, est niché au pied du mont Touaouoho (960 m), dont l'ascension offre une vue inoubliable sur les deux vallées, avec au fond, *Hiva Oa* et *Tahuata*. Le village se distingue par l'église catholique, au toit rouge et aux murs blancs, proche du front de mer où sont allongées des pirogues de toutes les couleurs. Omoa, chef-lieu de l'île, est dominé par un piton rocheux au profil de « moai » de l'île de Pâques. Vous pourrez aussi aller voir le pétroglyphe géant, un immense poisson gravé dans un rocher. Hanavave est logée au fond d'une baie féérique, rendez-vous des plaisanciers de toute la planète. Plusieurs pitons de basalte ocre drapés de verdure se dressent au-dessus d'une plage de sable noir, et prennent des couleurs inimaginables lors du couchant, tout droit sorties d'un délire artistique. Les premiers marins français arrivés virent dans ces pitons des formes phalliques et nommèrent l'endroit « la baie des Verges ». Peu après, les missionnaires catholiques, sans doute outrés, prétendirent que les pitons avaient la forme de vierges voilées et rebaptisèrent ce lieu « la baie des Vierges ». L'histoire est authentique. En tout cas, la baie est d'une beauté magique.

Lagon vers Maupiti.

© ACHIM BAQUÉ – FOTOLIA



PENSE FUTÉ



PENSE FUTÉ

Argent

► **Monnaie.** Franc pacifique (symbole : CFP ou XPF, parfois FCFP).

► **Taux de change.** 1 € = 119,33 CFP.
1 000 CFP = 8,38 €

► **Coût de la vie.** Tout est très cher, il faut donc se renseigner pour savoir à quoi correspond tel prix. Certains risquent de trouver la pilule amère ! Ce coût de la vie très élevé est la conséquence de l'importation de nombreux produits en Polynésie, et de la fiscalité. A Tahiti, il faut tout importer, de très loin et en toute petite quantité, ce qui renchérit les coûts de transport ; en plus, la fiscalité taxe parfois certains produits à 160 %. L'argent est ici dépensé à une vitesse incroyable, et votre rapport à l'argent aura vite fait de changer en Polynésie.

► **Moyens de paiement.** Le liquide est indispensable, notamment pour se rendre dans les îles où il n'y a souvent pas d'autre moyen de paiement. S'il est difficile de changer votre argent en France, mieux vaut le changer directement sur place, ou retirer sur place de grosses sommes d'argent à votre arrivée avec votre carte bancaire. **Soyez prévoyant lorsque vous partez sur les îles dans des pensions où les règlements par carte de paiement**

ou par chèque ne sont pas toujours acceptés. Vos réserves en espèces pourront alors rapidement diminuer ; veillez donc à toujours disposer d'assez d'espèces sur vous.

► **Marchandage.** Le marchandage n'est pas une pratique répandue en Polynésie française, tout comme en métropole. Il est bien sûr possible de demander une petite ristourne de courtoisie, mais surtout pour l'artisanat, peut-être pour des perles... Dans les boutiques, les prix sont affichés et se paient comptant.

► **Pourboires.** Il y a quelques années, aucun pourboire n'existait en Polynésie. Partant d'une bonne intention, le voyageur qui offrait de l'argent à un serveur l'offensait grandement. Personne ne peut acheter un Polynésien. Depuis, certains locaux semblent avoir compris le sens que les Occidentaux donnent à cet argent : une rétribution pour récompenser un service de qualité. Il se montre alors chaleureusement accueilli.

Bagages

Côté vêtements, ne vous chargez pas trop ! Shorts, bermudas, tee-shirts, chemisettes, maillots de bain plus une tenue pour les soirées (pantalon léger et chemisette) feront l'affaire.

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

Vous bénéficiez en cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger d'une carte de remplacement sous 48h et de beaucoup d'autres services. Renseignez-vous sur visa.fr si vous en détenez une.

A faire

► **Si la nature en Polynésie se montre aussi majestueuse, elle possède aussi des dangers à ne pas négliger.** La plus grande prudence est donc requise sur toutes les pistes sinueuses à flanc de montagne des Marquises. Certaines routes ne sont en effet pas protégées par des barres métalliques, même s'il existe, à certains tournants, des précipices de plusieurs centaines de mètres. La majorité des pistes des îles Marquises doivent être empruntées au moyen d'un véhicule 4x4, tout comme les routes traversières de certaines îles, comme Tahiti.

► **Les voyages sont naturellement propices aux photographies.** Outre les paysages splendides offerts par les lagons ou l'intérieur des îles, il est intéressant de donner davantage de vie aux images en photographiant animaux et personnes. Si la prise de photos d'animaux ne pose aucun problème, il reste de bon aloi de demander la permission aux personnes qui prennent place sur les tirages.

Les prises de vue à la volée s'avèrent ainsi fortement déconseillées, sous peine de choquer la population locale par manque de respect.

► **Les vacances en Polynésie sont souvent synonymes de séances de bronzage,** même si l'eau ne contient pas assez d'iode pour accentuer et conserver une teinte brunâtre. Mesdames, veillez aux tenues que vous portez, notamment dans les petits villages où

vous risqueriez d'être mal vues. Les séances topless et en string pourraient outrer les Polynésiens d'un certain âge.

A ne pas faire

► **La Polynésie reste ancrée à de multiples traditions et croyances.** Aux Marquises et dans toute la Polynésie française, les *tikis* représentent en effet des représentations humaines d'anciennes divinités. Si ces croyances n'ont que peu de crédibilité auprès de certains Occidentaux cartésiens, il ne faut pas s'en moquer auprès des locaux. Agir ainsi leur montrerait une grande étroitesse d'esprit, caractéristique généralement mal accueillie.

► **Les marae sont des lieux de culte sacrés où avaient autrefois lieu divers types de cérémonies.** Les Polynésiens n'apprécient guère que l'on détériore des trésors de leur culture, dont certains ont été magnifiquement restaurés. Marcher sur les blocs de pierre qui forment les *marae*, provoquerait en outre le réveil de mauvais esprits.

► **Les passes des lagons sont, en outre, de merveilleux endroits pour pratiquer la plongée.** Pour la sécurité du plongeur, celui-ci doit être accompagné d'un professionnel connaissant les courants entrants et sortants de ces passes. Se débattre dans un courant sortant ne sert à rien, mieux vaut se laisser emporter au large plutôt que de se fatiguer au point de ne plus pouvoir nager.

Pour vos pieds, l'idéal reste les chaussures bateau (pas besoin de chaussettes) ; éventuellement, songez à une paire de tennis pour les balades. N'oubliez pas votre paire d'aquashoes (chaussures étanches en PVC et polyester, par exemple de marque Tribord chez Decathlon) pour marcher sur les platiers (pas toujours du sable sous vos pieds !), ainsi que des tongs. Les pulls resteront au placard, ainsi que costumes et cravates. La décontraction est la règle, au point que même les hommes d'affaires et ministres du gouvernement ne troquent leurs paréos et chemises à fleurs contre des costumes que lors de très grandes occasions ou bien en déplacement à l'étranger.

Électricité

Tout est à 220 volts, avec les mêmes prises qu'en France, quoique certains hôtels de luxe proposent à la fois les 110 volts et 220 volts. Mais c'est du 60 Hz, contre 50 Hz en France. Si cela ne pose pas de problème pour la plupart des

appareils, certains risquent cependant de tourner 1,2 fois plus vite (60 divisé par 50). Dans les îles éloignées, l'électricité est souvent privée, grâce à des groupes électrogènes, ou bien solaire. Il est de plus en plus rare de trouver des 24 volts, mais cela existe encore.

Formalités

Un passeport est obligatoire, valide six mois après le retour, en cas d'escale prolongée ou imprévue aux Etats-Unis. Les ressortissants monégasques et suisses, ainsi que des pays membres de l'Union européenne et du Canada, bénéficient d'une franchise de séjour (sans visa) de trois mois.

Langues parlées

La seule langue officielle en Polynésie est le français ; le tahitien est reconnu depuis 1980 seulement. Pratiquement tout le monde parle le français correctement, sauf quelques personnes âgées



VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Des guides de voyage
sur plus de
700 destinations

www.petitfute.com

dans les îles. Le tahitien est utilisé dans la vie de tous les jours, tout comme le français, mais de nombreux Polynésiens ont oublié leur langue, surtout à Tahiti.

Quand partir ?

Le meilleur moment pour voyager en Polynésie française est pendant l'hiver austral, entre mai et octobre, et notamment en août et septembre (c'est aussi la saison des baleines aux Australes et dans les îles de la Société), quand les températures sont un poil plus fraîches (surtout la nuit). Janvier et février connaissent leur lot de cyclones.

Santé

La situation sanitaire et l'ensemble des infrastructures hospitalières de Tahiti sont comparables aux pays occidentaux.

Sécurité

► **Voyageur handicapé.** Les infrastructures adaptées aux personnes handicapées sont limitées à Papeete, et inexistantes ou presque sur les îles. Des progrès ont toutefois été réalisés ces dernières années.

► **Voyageur gay ou lesbien.** Pas facile de reconnaître son homosexualité en Polynésie française ! Toutefois, les choses changent et à grande vitesse.

► **Voyager avec des enfants.** La Polynésie française est une destination appréciée des enfants. D'abord, il est très sûr de voyager en famille. Ensuite, les activités ne manquent pas : cheval, observation des dauphins, nage sous l'eau avec un scaphandre, bateau à fond de verre, surf, vélo...



© SYLVAIN GRANDADAM

Tous les soirs, la nuit tombe à 18 heures.

► **Femme seule.** Il est bien plus facile de se faire agresser seul(e) qu'accompagné(e) d'une ou plusieurs personnes. Toutefois, les Polynésiens ne sont pas, par essence, attirés par la violence, si ce n'est sous l'emprise de l'alcool, et ils accepteront volontiers d'aider tout voyageur se retrouvant perdu au beau milieu de nulle part.

Téléphone

► **Indicatif téléphonique :** + 689

► **Téléphoner de France en Polynésie française :** +689 + les 6 chiffres du numéro local

► **Téléphoner en local :** les 6 chiffres du numéro local.

► **Téléphoner de Polynésie française en France :** +33 + indicatif régional sans le 0 + les 8 chiffres du numéro local.

INDEX

A

AFAREAITU	.62
AHE	.112
AKAMARU	.119
ANAA	.111
ANGUILLES DE FAIE (LES)	.74
ARCHIPEL DES AUSTRALES	.90
ARCHIPEL DES GAMBIE	.117
ARCHIPEL DES MARQUISES	.120
ARCHIPEL DES TUAMOTU	.99
ARUE	.53
ARUTUA	.111
ASCENSION DU MONT OROHENA ET LES MILLE SOURCES	.54
AUKENA	.119
AVATORU	.102

B/D/F

BELVEDERE (PAO PAO) (LE)	.65
BORA BORA LAGOONARIUM (MOTU PITI AAU)	.86
BORA BORA	.81
DE LA BAIE D'OPUNOHU A LA POINTE HAURU	.62
DOLPHIN & WHALE WATCHING EXPEDITION	.66
FA'ATI CITY (PAPEETE)	.47
FAA'A	.52
FAIE	.73
FANGATAUFA	.116
FARE	.71
FATUIVA (FATU HIVA)	.134
FISHING & EXCURSION POLYNESIA	.102

G/H/I

GAUGUIN'S PEARL (AVATORU)	.104
HAAPITI	.62
HAO	.112

HIVA OA	.130
HUAHINE	.68
ILE AUX RECIFS (AVATORU) (L')	.104
ILES DU VENT	.42
ILES SOUS-LE-VENT	.68

J/K/L

JARDINS BOTANIQUE DE H. SMITH (MOTU OVINI)	.59
KAUKURA	.112
LABORATOIRE DE COSMETOLOGIE PACIFIQUE SUD (PAPARA)	.58
LAGON BLEU (AVATORU) (LE)	.104
LYCEE AGRICOLE D'OPUNOHU	.65

M

MAEVA	.72
MAHAREPA	.66
MAHINA	.54
MAIAO	.67
MAIRIE D'ARUE	.53
MAIRIE DE FAA'A	.52
MAIRIE DE PAPEETE	.50
MAISON DE LA NATURE DU MOU'A ROA (LA)	.62
MAKATEA	.113
MAKEMO	.113
MANGAREVA	.118
MANIHI	.105
MANUTEA TAHITI (MAHAREPA)	.66
MARAE FARE OPU (VAITAPE)	.85
MARAE MAHAITEA (PAPARA)	.58
MARAE MAROTETINI OU FARE RUA (VAITAPE)	.85
MARAE MATAOA I TAHITI	.59
MARAE TATAA ET ARAHURAHU (PAEA)	.58

MARCHE DE PAPEETE (MAPURU A PARAITA)	50
MARIA	92
MAROTIRI	98
MATAIVA	108
MATIRA	85
MAUPITI	87
MEHETIA	67
MOOREA TROPICAL GARDEN (PAOPAO)	65
MOOREA	60
MOTU PITI AAU	86
MURUROA	115
MUSEE DE LA PERLE ROBERT WAN (PAPEETE)	51
MUSEE DE TAHITI ET DES ILES (TE FARE MANAHA)	56
MUSEE JAMES NORMAN HALL	53

N/P

NUKU HIVA	122
NUKUTAVAKE	115
PA'ATI EXCURSIONS (AVATORU)	102
PAEA	58
PAOPAO	65
PAPARA	58
PAPEARI	59
PAPEETE	46
PAPENOO	54
PAPETOAI	62
PATIO	81
PIEGES A POISSONS (MAEVA)	73
PIHAENA	65
PIRAE	52
PLAGE DE PAPARA	59
PLAGE DE PAPENOO	54
PLAGE DE TEMAÉ	66
PLAGE DU TAANOE	52
PLAGE DU TOMBEAU DU ROI POMARE V	53
PLAGES DE PUNAAUIA A PAEA	57
PLATEAU DE TARAVAO	59
POINTE VENUS ET BAIE DE MATAVAI	54
PUKA PUKA	115
PUNAAUIA	56

R

RAIATEA	74
RAIVAVAE	96
RAPA ITI	97
RARAKA	113
RAROA	115
RIMATARA	93
ROUTE TRAVERSIERE PAPENOO-MATAIEA	54
RURUTU	93

S/T

SABLES ROSES (AVATORU) (LES)	104
TAHAA	78
TAHITI JET-SKI (FAA'A)	52
TAHITI	42
TAHUATA	134
TAKAPOTO	108
TAKAROA	111
TANE EXCURSIONS (AVATORU)	104
TARAVAI	119
TARAVAO	59
TE MANA O TE MOANA	62
TEAHUPOO	60
TEMAE	66
TEREMOANA DAY TOURS (MATIRA)	86
TEREVA TANE E VAHINE (JEAN-PIERRE)	104
TETIAROA	66
THE FARM (MATIRA)	86
TIKEHAU	106
TIMOE	119
TIPUTA	105
TOMBEAU DU ROI POMARE V	53
TOUR DE L'ILE (FARE)	71
TUBUAI	96

U/V

UA HUKA	129
UA POU	127
UTUROA	77
VAITAPE	85
VALLEE DE LA FAUTAU (PAPEETE)	51
VESTIGES ARCHEOLOGIQUES (MAEVA)	73

EDITION

Directeurs de collection et auteurs : Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Antoine RICHARD,
Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS
et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Responsable Editorial Monde :
Caroline MICHELOT

Rédaction Monde : Morgane VESLIN,
Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC,
Elvane SAHIN

Rédaction France : Elisabeth COL,
Silvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA, Agnès VIZY

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Anne DIOT
et Jordan EL OUARTI

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU DE LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :
Cédric MAILLOUX, Nicolas DE GUENIN,
Nicolas VAPPEREAU, Adeline CAUX

Intégrateur WEB : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Manager : Cyprien DE CANSON
et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies : Caroline CHOLLET

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vmila MEETTOO
et Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité Régie nationale :
Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET,
Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline PREAU

Responsable Clientèle : Déborah LOICHOT

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET,
Guillaume LABOUREUR assistés de Michelle MAYER

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aissatou DIOP et Vianney LAVERNE

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ
assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :
Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice Administrative et Financière :
Valérie DECOTTIGNES

Directrice des Ressources Humaines :
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS
et Eva BAELEN

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN,
Christelle MANEBARD et Adrien PRIGENT

Recouvrement : Fabien BONNAN
assisté de Sandra BRIJLALL et Belinda MILLE

Responsable informatique :
Briac LE GOURRIERE

Standard : Jehanne AOUMEUR

CARNET DE VOYAGE POLYNÉSIE FRANÇAISE

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Vue aérienne de Bora Bora, Polynésie française

© noblige - iStockPhoto.com

Impression : IMPRIMERIE CHIRAT - 42540 Saint-Just-la-Pendue

Dépôt légal : 14/04/2018

ISBN : 9791033187271

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille
en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

 **IMPRIMÉ EN FRANCE**



PEFC™

10-31-2009

Certifié PEFC

Ce produit est issu
de forêts gérées
durablement et de
sources contrôlées.
pefc-france.org

Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER



www.petitfute.com

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

my **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM